

## Israël et la Syrie aspirent à conclure un accord sur le Golan

Les deux pays négocient près de Washington sous patronage américain

PERDU dans la campagne du Maryland, à 80 kilomètres à l'est de Washington, le centre de conférences de Wye Plantation devait accueillir, mercredi 27 décembre, des représentants syriens et israéliens pour une première série de négociations de paix, après une interruption de six mois. Prévu pour durer trois jours, ces pourparlers, organisés par les États-Unis - un peu sur le modèle de ceux de Dayton pour la Bosnie - devaient être suivis d'une nouvelle session quelques jours plus tard, au même endroit. Israël a montré l'importance qu'il attachait à ces pourparlers en dépêchant à Wye Plantation le directeur du ministère des Affaires étrangères, Oufi Savir. Celui-ci avait démontré ses talents de négociateur lors des tractations secrètes qui avaient précédé la conclusion, entre Israël et l'OLP, de la Déclaration de principes du 13 septembre 1993.

Du côté syrien - mais c'est le reflet d'une autre culture politique - c'est l'ambassadeur aux États-Unis, Walid Moallem, qui dirige la délégation, comme cela a toujours été le cas depuis le début du processus de paix. Le premier ministre isra-



lien, Shimon Pérès, qui veut préparer son pays à des « décisions difficiles », a déjà fait de nombreux gestes envers Damas, en levant divers préalables à une discussion de fond. Israël a en particulier reconnu le rôle-clé de la Syrie pour parvenir

à la pacification du Proche-Orient, et a admis, à la satisfaction du président syrien, que les États-Unis avaient une mission essentielle dans les négociations de paix.

Lire page 2

## Les syndicats allemands prêts à des concessions salariales

IG Metall donne la priorité à l'emploi

CONDUITS par la puissante centrale IG Metall, les syndicats allemands continuent leur offensive contre le chômage. Après avoir lancé, en novembre 1995, l'idée d'un vaste « pacte pour l'emploi » - comportant notamment une limitation des hausses de salaire et une révision à la baisse des salaires d'embauche, en échange de la création de quelque 300 000 emplois et de l'augmentation du nombre des apprentis - Klaus Zwickel, président d'IG Metall, propose de réduire les heures supplémentaires - dont le nombre aura atteint cette année 250 millions - et de créer avec l'argent ainsi économisé 80 000 emplois nouveaux.

Ce « réalisme syndical » devrait se traduire au cours des négociations qui vont commencer en janvier afin de préparer la nouvelle convention collective de 1997. Il contribue à transformer IG Metall en nouveau « laboratoire social » mais suscite encore de nombreuses réticences, tant à la base qu'au sommet de l'appareil syndical. Toutefois, les principales centrales syndicales se rallient peu à peu aux propositions de M. Zwickel.

quel qu'il n'y a pas si longtemps, auraient été jugées inacceptables par ses propres mandants. La Confédération des syndicats allemands (DGB), qui regroupe environ 10 millions d'adhérents, a décidé de s'associer à la démarche d'IG Metall. Le syndicat allemand des employés (DAG) vient de faire savoir qu'il avait décidé, lui aussi, d'opter pour la modération en matière de revendications salariales, en échange d'assurances sur la sécurité de l'emploi et sur la création de nouveaux postes.

Au-delà de l'Allemagne, le débat sur le rôle des syndicats et sur leur capacité à esquisser des solutions face à la dégradation de l'emploi s'est étendu à d'autres pays. Ainsi, en Italie, Lamberto Dini, président du conseil démissionnaire - mais qui aspire à un nouveau mandat dès le début de l'année prochaine -, a annoncé son intention de convoquer en janvier une conférence tripartite syndicats-patronat-gouvernement, chargée d'élaborer une « alliance pour l'emploi ».

Lire page 4 et notre éditorial page 10

## Le Front national s'implante

Le mouvement de Jean-Marie Le Pen cherche à bâtir un réseau d'associations « amies » dans tous les secteurs de la société.

p. 5

## Réconciliation à droite en Turquie

Premier ministre sortant, Tansu Ciller s'est reconciliée, mardi 26 décembre, avec le chef de file de l'autre parti de centre droit. Ce compromis pourrait déboucher sur un accord de gouvernement en Turquie.

p. 3

## Menace de famine en Somalie

Sous la coupe d'un chef de guerre somalien, la ville de Kisimayo survit sous perfusion humanitaire. Le grand port du Sud-Est a nouveau menacé par la famine.

p. 3

## L'opposition au pas en Egypte

Au prétexte de contenir la montée de l'islamisme, le président égyptien, Hosni Moubarak, a de fait remis en cause le multipartisme décidé par son prédécesseur.

p. 2

## La revanche du mâle américain



Aux États-Unis, le mouvement Promise Keepers (« fidèles à la parole donnée ») fait recette. Il veut aider les hommes à reprendre par la prière la place qu'ils estiment avoir perdue dans la société.

p. 9

## L'enquête sur le Temple solaire

La police tente d'établir les circonstances dans lesquelles les seize membres de l'Ordre du Temple solaire ont trouvé la mort : probablement plusieurs assassinats suivis de suicides.

p. 7

## Stratégies divergentes dans l'aéronautique

Boeing estime que l'augmentation des capacités constituera, à l'avenir, la priorité des compagnies aériennes. Airbus, de son côté, considère que la recherche du profit et l'intensification de la concurrence favoriseront les avions légèrement plus petits, adaptés aux fréquences et aux dessertes en plus grand nombre.

p. 11

International	2	Aujourd'hui	14
France	5	Agenda	16
Annuaire des villes	6	Abonnements	16
Société	7	Météorologie	16
Carnet	8	Mots croisés	16
Horaires	9	Culture	17
Entreprises	11	Culte culturel	20
Finances/marchés	12	Radio-télévision	21

\* Sources des chiffres : Le Film français.

J.-M. F.

## Naissance d'une jeune réalisatrice



LAETITIA MASSON

L'ANNÉE se termine en beauté pour le jeune cinéma français avec la sortie du premier film de Laetitia Masson, *En avoir (ou pas)*. Après un grand nombre de débuts plus que prometteurs découverts en 1995, cette réalisatrice de vingt-neuf ans formée à la Femis (Institut de formation et d'enseignement pour les métiers de l'image et du son) présente dans ce long-métrage une approche vigoureuse, inquiète mais souvent souriante, des relations d'un couple de jeunes gens à mi-chemin du monde du travail et de la marginalité. La mise en scène de Laetitia Masson rend également justice au talent d'une des étoiles montantes de la nouvelle génération de comédiennes, Sandrine Kiberlain, déjà repérée dans *Les Particules*.

Dans les pages que *Le Monde* consacre chaque mercredi (daté jeudi) au cinéma, on trouvera aussi la critique des autres films sortis cette semaine, dont le *Modotay* de Kurosawa, les prophéties de personnalités du grand écran pour le deuxième siècle du cinéma, et un article sur la polémique soulevée aux États-Unis par le *Nixon* d'Oliver Stone.

Lire pages 17 à 19

Allemagne, 3 DM; Autriche, 9 S; Belgique, 25 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Côte d'Ivoire, 200 F CFA; Danemark, 16 DKK; Espagne, 220 PTA; Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 360 DR; Irlande, 1,20 £; Italie, 200 L; Luxembourg, 40 FL; Maroc, 3 DH; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 3 FL; Portugal, 200 PTE; Réunion, 9 F; Singapour, 100 S; Suède, 10 KSE; Suisse, 2,30 SFR; Tunisie, 100 F; USA, 1995, 2 \$; USA, 1996, 2,30 \$.



## Death, la cigarette qui tue

« FUMER TUE, donc nous vendons la mort. » L'imagination des fabricants de tabac dépasse l'entendement. A l'heure où Philip Morris Europe diffuse par voie de presse des messages ambigus qui voudraient « réconcilier » fumeurs et non-fumeurs, Enlightened Tobacco, petite compagnie londonienne, relance sa campagne de promotion en faveur de sa marque Death. La cigarette de Londres cherche aujourd'hui à conquérir l'Afrique du Sud. « Allez-y! Allumez votre bûcher », dit le slogan, qui vient de citer le *Saturday Star* de Johannesburg. « Si nous réussissons, des milliers de Sud-Africains vont mourir, prédit un deuxième message. Au moins, nous sommes honnêtes. »

Death? Le paquet montre, sur fond noir, et sans grande originalité, une tête de mort et deux tibias croisés. Les avertissements sanitaires obligatoires y figurent en bonne place, de manière presque redondante. Au dos du paquet, le fabricant ne craint pas de s'expliquer : « Fumer ne vous rend ni sexy, ni stylé, ni sophistiqué. Cela vous tue. Nous ne vendons pas un paquet de mensonges mais un paquet de ci-

garettés. Death est une manière responsable de commercialiser un produit légalement disponible, qui tue quand il est utilisé exactement pour ce pour quoi il a été créé. » Les cigarettes Death existent également en version légère et en paquet blanc : les Death Lights.

Lancée en décembre 1991 en Grande-Bretagne, la sinistre campagne, avec photos de lésions pulmonaires cancéreuses, avait déclenché un tollé. « Écrivez votre propre épithète », invitaient alors les tracts promotionnels, dans la plus pure tradition de l'humour noir britannique. Et les distributeurs automatiques de cigarettes Death avaient été baptisés « Pièges à mort ». Les grands cigaretteurs virent alors d'un mauvais œil l'introduction sur le marché de cette macabre et séduisante concurrence. Ils réagirent en demandant aux détaillants de retirer les paquets de Death de leurs présentoirs. La consigne fut généralement suivie et ces cigarettes devaient peu à peu disparaître. Elles ne sont plus aujourd'hui disponibles que dans les boutiques hors taxe de quelques aéroports européens.

« Je fume, donc je meurs. » Le fabricant lon-

donien joue à l'évidence avec une certaine « culture du risque » à laquelle nombre de fumeurs ne sont pas insensibles. Il fait aussi preuve d'une mauvaise foi et d'une perversité exemplaires. « Fumer tue, mais fumer est aussi cool et sympa », confie le responsable de la compagnie Enlightened Tobacco au *Saturday Star*. Les « onthobacs » ne peuvent croire que les fumeurs choisissent de fumer... alors ils cherchent à faire disparaître ce choix par la loi. Il va jusqu'à soutenir qu'il est au service de la santé publique : 10 % des profits de la compagnie sont reversés à des associations de lutte contre le cancer.

L'enjeu dépasse les stratégies de marketing et la duplicité publicitaire. Pour l'essentiel, l'affrontement entre les militants antitabac et les grandes multinationales porte sur la santé, les cigaretteurs étant souvent accusés d'être des criminels. En mettant en avant, comme ils le font, les dangers mortels du tabac, les fabricants de Death pourraient, en cas de plainte, être lavés de tout soupçon.

Laurence Folléa

## Vers un pôle européen du renseignement militaire

LE FAIT est discret, mais il n'en est pas moins important : la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie sont en voie de construire progressivement « un pôle du renseignement militaire en Europe », pour reprendre l'image d'un haut fonctionnaire au ministère français de la Défense. C'est le résultat, passé inaperçu, du dernier « sommet » entre la France et l'Allemagne, à Baden-Baden. L'intelligence, comme disaient les Anglo-Saxons, devient, plus que l'infanterie, « la reine des batailles ». Mais c'est une perspective qui prend tout son sens avec la mise sur pied d'une force de paix de l'OTAN en Bosnie, où les Américains revendiquent d'être les chefs de file pour tout ce qui touche au renseignement et aux transmissions sur le terrain.

Avant de signer, le 7 décembre 1995, un accord pour la construction en commun des satellites espions Helios 2 et Horus, l'Allemagne et la France ont longuement et opiniâtement débattu entre elles, mais aussi avec l'Espagne et l'Italie, qui se sont déjà engagées sur le programme précédent Helios 1 avec la seule France et qui envisagent de se rallier aux nouveaux projets définis à Baden-Baden. Les États-Unis ont jusqu'au bout tenté d'obtenir de

l'Allemagne qu'elle ajourne sa décision.

Ce n'est pas tout à fait un hasard, en effet, si le directeur de la CIA, John Deutch, a fait, à quatre reprises en un an, un bref séjour à Bonn pour sensibiliser ses interlocuteurs du BND (le service allemand de renseignement) sur l'opportunité pour l'Allemagne de participer aux programmes Helios 2 et Horus. Non seulement les États-Unis ont offert à Bonn un système comparable de renseigne-

ment spatial à des prix défiant toute concurrence, mais encore les responsables américains ont imaginé que leurs correspondants allemands pourraient avoir accès aux secrets recueillis par des satellites espions aussi perfectionnés que la gamme des Keyhole (trous de serrure). Au point de leur garantir un statut de bénéficiaire privilégié pratiquement équivalent à celui des Britanniques, lesquels sont fidèlement connectés au réseau américain du renseignement.

## Saint-Jean-d'Acre, dite Akko



DEUXIÈME ville arabe en Israël, Akko, l'ex-Saint-Jean-d'Acre sept fois rebaptisée, a beaucoup vécu et s'est autant battue. Le voyageur vient y chercher les traces d'un passé tumultueux dans les murs de l'antique citadelle récemment restaurée.

Lire page 15

**PROCHE-ORIENT** Négociations israéliennes et syriennes devaient se retrouver, mercredi 27 décembre, dans le centre de conférence de Wye Plantation, à l'est de Washington,

pour trois jours d'entretiens à huis clos. Ils devraient poser les jalons d'une négociation plus fructueuse que celle qui, d'octobre 1991 à juin 1995, avait pratiquement tourné en

rond. ● SHIMON PÉRES, le premier ministre israélien, pour qui une paix avec Damas est la clef de la paix dans l'ensemble du Proche-Orient, estime que son pays va devoir prendre des

« décisions difficiles » tant pour ce qui concerne la Syrie que le Liban. ● LA SYRIE exige notamment la restitution du plateau du Golan, occupé en juin 1967 par Israël, qui y a étendu,

le 14 décembre 1981, « sa législation, sa juridiction et son administration ». Le contrôle de l'eau sur ce plateau et les arrangements de sécurité constituent d'autres sujets de litige.

## Israël et la Syrie semblent décidés à régler leurs différends

Réunies à huis clos près de Washington, sous le patronage des Etats-Unis, les deux parties devaient entamer, mercredi 27 décembre, une série de pourparlers portant notamment sur le sort du plateau du Golan

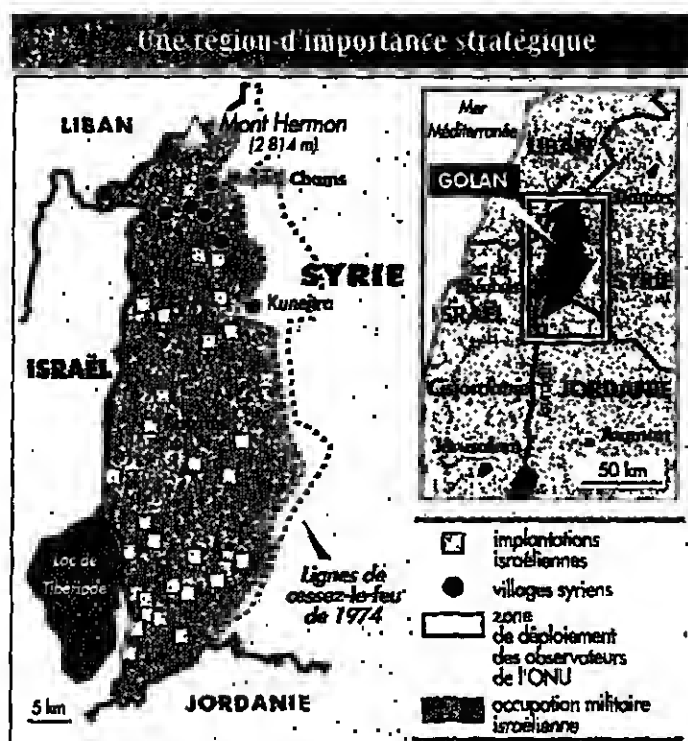
### DAMAS

de notre envoyée spéciale

Moins de deux mois après l'assassinat d'Yitzhak Rabin et après six mois de gel, les négociations de paix syro-israéliennes devaient reprendre, mercredi 27 décembre, près de Washington, dans un climat que chacun veut positif. En choisissant d'isoler, au centre de conférences de Wye Plantation, à deux heures de route de Washington, loin des caméras, les délégations des deux pays, pour deux sessions intensives de trois jours chacune, les Etats-Unis veulent sans aucun doute que « ce nouveau départ », annoncé par le secrétaire d'Etat, Warren Christopher, soit le bon, après quatre années infructueuses. Les assauts d'amabilité, inhabituels entre la Syrie et Israël, sont certes un bon début, mais tout reste à faire.

Comme pour bien le souligner, la délégation syrienne à cette rencontre sera dirigée par l'ambassadeur de Syrie à Washington, Wafiq Moallem, interlocuteur ancien, qui sera accompagné de Mikhael Webb, directeur de cabinet du ministre des affaires étrangères, Farouk El Chareh, et d'un spécialiste de droit international, Riad Daoudi : trois hauts fonctionnaires dont la liberté de manœuvre sera réduite.

Amplement vanté par tous les participants - Américains, Syriens et Israéliens -, le nouveau ton des contacts ne saurait en effet rem-



placer la substance ; et sur le fond de la négociation, vu de Damas, rien n'a changé. L'évacuation du plateau du Golan jusqu'aux lignes du 4 juin 1967 comme celle du sud du Liban restent l'impératif sans lequel rien n'est possible ; et avant d'aller plus avant, la Syrie veut s'assurer concrètement des

véritables intentions israéliennes. Les ouvertures faites par le nouveau premier ministre de l'Etat juif, Shimon Pères, tout autant que sa détermination à faire la paix, malgré la campagne électorale pour les élections législatives d'octobre 1996, ont toutefois convaincu Damas que l'occasion

offerte méritait d'être saisie. Il ne fait pas de doute que M. Pères jouit à Damas d'un préjugé plus favorable que son prédécesseur.

En touches successives, il a, en quelques semaines, laissé entendre qu'Israël pourrait renoncer à son exigence de maintenir une station d'alerte sur le Golan, qu'un référendum sur le retrait ne serait peut-être pas nécessaire, que ce retrait pourrait être rapidement engagé, que la Syrie maintiendrait un rôle au Liban, et enfin qu'une fois conclue une paix totale l'Etat juif pourrait renoncer à l'arme nucléaire. Ce sont là autant de signes positifs pour Damas.

### GARANTIES

En outre, en déclarant que « la paix avec Damas devrait être globale et signifier la paix pour l'ensemble du Proche-Orient », M. Pères a offert à la Syrie une reconnaissance publique de son rôle régional, préoccupation tout aussi importante pour le président Hafez El Assad que la récupération du Golan. M. Pères a, d'autre part, satisfait une vieille revendication syrienne depuis la conférence de Madrid d'octobre 1991, en posant comme principe « le rôle essentiel des Etats-Unis dans la négociation ».

Contrairement au passé, les parrains américains pourraient, cette fois, formuler eux-mêmes « des bouquets de solutions », pour

aider à sortir de l'impasse dans les différents domaines. Leur garantie, à tous les stades de la négociation est réclamée par Damas. La Syrie se montre toutefois plus circulaire sur la méthode Pères, qui consiste à discuter de tous les sujets à la fois, sans préalable. La coopération régionale, régulièrement évoquée par le premier ministre israélien, en cas de paix, ne

expliquer sa position, mais réaffirmer la nécessité de maintenir une attitude ferme vis-à-vis d'Israël, avant tout geste concret de l'Etat juif.

A l'issue des deux sessions de négociations de Wye Plantation, qui devraient permettre de clarifier les points de divergences et de convergences entre les deux pays et d'établir, en fonction de

### Des « décisions difficiles » à prendre

Israël « devra prendre des décisions difficiles concernant aussi bien le Liban que la Syrie », a déclaré, mardi 26 décembre, le premier ministre israélien, lors d'une conférence, dans une école de Haïfa, dans le nord de l'Etat juif. « Ceux qui nous accusent d'aller trop vite avec la Syrie voudraient que les négociations durent dix ans, ce qui aurait pour seul effet de coûter davantage en vies humaines et en dépenses », a ajouté Shimon Pères.

Dans un entretien publié par l'hebdomadaire *El Watan El Arabi*, M. Pères a estimé « indispensable de trouver les solutions appropriées, qui tiennent compte des besoins de tout le monde, notamment dans les domaines de l'eau et des arrangements de sécurité, et de préserver les besoins de la Syrie, du Liban et d'Israël ». Pour le président de la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset, Haggal Meron, Israël doit « reconnaître publiquement la souveraineté syrienne sur le Golan, c'est le seul moyen de parvenir à une paix réelle ». - (AFP)

fait certainement pas partie à ce stade de l'agenda syrien.

En tenant, au Caire, à quelques jours de l'ouverture de ces négociations, un sommet avec l'Egypte et l'Arabie saoudite, ses plus proches et importants alliés arabes, le président El Assad a sans doute voulu non seulement

ceux-ci, un ordre du jour et un calendrier des négociations, M. Christopher retournera dans la région pour lancer enfin, si tout se passe bien, le véritable début d'une négociation qui risque d'être encore très longue.

Françoise Chipaux

## Le Golan, un plateau qui domine le principal réservoir d'eau de l'Etat juif

### JÉRUSALEM

de notre correspondant

La conclusion d'un accord de paix entre Israël et la Syrie passe inévitablement par un règlement de la question du plateau du Golan, conquis, en juin 1967, par les troupes israéliennes. Les Syriens, qui s'appuient sur les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité des Nations unies, exigent un retrait total et inconditionnel de ce plateau basaltique de 1150 km<sup>2</sup> jusqu'à la frontière du 4 juin 1967. L'Etat juif, qui accepte le principe d'un retrait, refuse de repasser ses troupes sur cette ligne.

En revanche, Israël laisse entendre qu'il accepterait de se retirer jusqu'à la frontière internationale, tracée, en 1923, par les puissances mandataires française et britannique. Il conserverait ainsi le contrôle de 60 km<sup>2</sup> du plateau, délimités par la guerre d'indépendance de 1948 et le conflit de 1967, empêchant du même coup les Syriens de s'approcher jusqu'aux rives du lac de Tibériade, principal réservoir d'eau du pays. Pour l'heure, toutefois, les dirigeants de l'Etat juif ont recouru à la formulation du premier ministre assassiné, Yitzhak Rabin, selon laquelle la profondeur du retrait doit être proportionnelle à la qualité des relations de paix entre les deux pays.

Un retrait de ce territoire stratégique, qui surplombe toute la Galilée septentrionale et le lac de Tibériade, pose le problème du sort des

13 000 colons qui s'y sont installés depuis 1967, encouragés par les gouvernements successifs, de gauche comme de droite. Leur évacuation éventuelle est loin de faire l'unanimité en Israël. Mais, à la différence de ceux de la Cisjordanie, qui revendiquent un droit biblique sur la terre, les habitants du plateau n'ont généralement pas de motivation religieuse. Deux anciens grands rabbins d'Israël, le sépharade Ovadia Yosef, mentor du parti ultra-orthodoxe Shass qui occupe six sièges au Parlement israélien, la Knesset, et l'ashkénaze Shimon Peres ont affirmé, à plusieurs reprises, que le Golan ne faisait pas partie intégrante du « Grand Israël » biblique.

### TERRAIN VOLCANIQUE

Les colons du Golan sont disséminés dans trente-trois implantations, pour la plupart des kibboutzim (fermes collectives) et des moshavim (coopératives agricoles), ainsi que dans une ville, Katzrin, qui compte quelque 6 000 habitants. La majorité des colons sont des paysans qui travaillent une terre volcanique réputée pour sa richesse et produisent, notamment, des vins pour la consommation intérieure et l'exportation. Deux grandes usines de mise en bouteille des sources du Golan fonctionnent, elles aussi, à plein rendement. La richesse de ces points d'eau est connue des Syriens, qui en exigent la restitution. Ces sources fournissent à Israël quelque

300 millions de m<sup>3</sup> d'eau par an, soit le sixième de sa consommation, selon des données communiquées par le ministère israélien de l'Agriculture.

La conquête du plateau a entraîné l'exode de la majorité de ses habitants, essentiellement des Druzes. Après juin 1967, il n'en restait que 6 000 sur les 40 000 autrefois groupés à Kuneitra. Ils sont aujourd'hui 12 000 et se considèrent encore comme des citoyens syriens à part entière. Hormis quelques rares exceptions, ils ont généralement refusé d'adopter la citoyenneté israélienne et célèbrent, chaque année, la fête de l'indépendance de la Syrie.

Les accords de désengagement signés, le 31 mai 1974, par Israël et la Syrie, après la guerre du Kippour d'octobre 1973, ont permis à Damas de récupérer Kuneitra, devenue une ville-fantôme. En vertu de ces accords, des soldats de la Force d'observation et de désengagement des Nations unies (UNDOF) patrouillent de part et d'autre de la ligne de cessez-le-feu.

L'imbroglio politico-juridique que négociateurs israéliens et syriens vont tenter de dénouer à partir du mercredi 27 décembre, près de Washington, se complique d'une « loi sur le Golan », votée, le 14 décembre 1981, par la Knesset, et aux termes de laquelle Israël a « étendu sa législation, sa juridiction et son administration » à ce territoire. - (Interfax)

### COMMENTAIRE

#### UNE RÉELLE CHANCE POUR LA PAIX

Le nouvel état d'esprit qui anime aujourd'hui Israël et la Syrie est peut-être plus qu'un heureux présage. Il ne s'agit pas uniquement de déclarations d'intention qui tracent un cadre approprié, pour engager une discussion de fond sur laquelle tout resterait à faire. Lorsque le premier ministre israélien, Shimon Pères, affirme qu'il vaut mieux payer aujourd'hui le prix d'une paix avec Damas, que le risque d'être plus coûteuse dans dix ans, lorsqu'il prépare son opinion publique à des « décisions difficiles », qu'il lève de nombreuses conditions préliminaires à la paix, les changements ne sont pas de pure forme.

Il se sont d'autant moins qu'Israël peut désormais se consacrer au règlement de ses problèmes avec la Syrie et le Liban. L'extension de l'autonomie palestinienne à la Cisjordanie a, en effet, pris un rythme

de croisière et il ne reste plus qu'à négocier le statut définitif de la Cisjordanie et de Gaza : sujet ardu s'il en est, mais dont la discussion devrait s'ouvrir au plus tard le 13 avril 1996, pour s'achever à la date limite du 13 avril 1999. La tâche de M. Pères dans ses pourparlers avec Damas devrait être facilitée par le choc que l'assassinat de son prédécesseur a provoqué dans l'opinion israélienne.

On pourra toujours objecter que la Syrie ne fait pas preuve d'une égale disponibilité, même si son chef de la diplomatie a affirmé qu'il y avait aujourd'hui une « réelle chance » pour la paix. Mais mieux que quiconque, les dirigeants israéliens savent que le président Hafez El Assad n'est pas un expansif.

Il est de bon aloi qu'à la reprise des pourparlers la prudence soit de rigueur dans chaque camp. Mais les pourparlers de Wye Plantation ont de bonnes chances de déboucher sur des résultats concrets, même si la négociation devrait logiquement évoluer en dents de scie.

Moussa Naïm

## Le président égyptien a fait le pari du raidissement face aux menaces islamistes

UNE PETITE MISE AU PAS pour les opposants, un grand bond en arrière pour l'Egypte ? Sauf à prendre pour argent

comptant l'écrasant succès obtenu par le Parti national démocratique (PND) au pouvoir lors des élections législatives du 29 novembre et du 6 décembre - 97 % des sièges -, il est difficile de ne pas voir dans le quasi-monopole obtenu par les amis du président Hosni Moubarak une remise en cause du multipartisme décidé en son temps par Anouar El Sadate, et une révision sévère des règles du jeu politique en vigueur au Caire.

Alors que la seule utilité reconnue aux élections législatives égyptiennes est d'ordinaire de désigner une opposition officielle - aux dimensions généralement modestes - dans un Parlement privé, de toutes manières, de véri-

tables pouvoirs de contrôle de l'exécutif, M. Moubarak a décidé d'en faire l'économie, sans s'embarrasser le moins du monde du respect des apparences. La gêne de certains organes de la presse gouvernementale et les demandes répétées des Etats-Unis, principal bailleur de fonds de l'Egypte, pour qu'une commission d'enquête examine les conditions dans lesquelles ce scrutin a été organisé, ont entaché ses résultats plus sûrement que les récriminations des différents partis de l'opposition.

M. Moubarak a eu la main lourde. Depuis le début de l'année, contredisant les propos modérés qu'il tenait il y a encore deux ans, il s'est lancé dans une lutte sans merci contre la confrérie des Frères musulmans, interdite dès 1965 mais tolérée depuis 1976. Les procès militaires sans appel et les arrestations arbitraires qui se sont succédés sans interruption au cours des semaines qui ont précédé le scrutin ont connu leur prolongement logique dans les urnes. Parfois interdits de

candidature, voire de campagne, les Frères musulmans ont été aussi, et surtout, interdits de résultats. Dans la foulée, les autres partis de l'opposition ont aussi fait les frais du zèle du pouvoir.

### ÉCRASANTE « VICTOIRE »

Après avoir réussi, au moins temporairement, à éradiquer la violence des groupuscules islamiques, qui s'en étaient pris notamment au secteur stratégique du tourisme, M. Moubarak peut se targuer d'avoir su éviter le précédent algérien - qu'il agit sans cesse comme un repoussoir - des élections législatives de décembre 1991, lorsque le Front islamique du salut (FIS) avait été sur le point de s'emparer légalement du pouvoir. Les islamistes rayés de la carte politique, la victoire du président égyptien est incontestable. Mais que prépare-t-elle pour demain ?

« Le pouvoir vient de faire la preuve de sa stupidité et de son extraordinaire faiblesse », assure Adel Hussein, candidat islamiste

malheureux au Caire. Avec les Frères musulmans, M. Moubarak disposait d'un mouvement établi, bien qu'ilégale, particulièrement bien ancré dans la société, comme en témoigne la forte représentation des professions libérales au statut fragilisé par la crise, médecins, avocats ou pharmaciens. Pour affaiblir la diabolisation la contestation qui a fait sien, en Egypte comme ailleurs, le discours islamique, le président aurait pu faire le pari de prendre au mot les Frères qui assurent être de bonne foi et qui affichent la volonté de respecter les institutions.

Autoriser une opposition légale et parlementaire lui aurait sans doute permis de marginaliser davantage les groupuscules qui ont déjà cédé à la tentation de la violence. Sans compter que la palette des nuances politiques qui existent au sein même des Frères lui assurait une marge de manœuvre non négligeable. Mais M. Moubarak a fait le choix inverse de donner raison aux po-

seurs de bombes qui estimaient, avant les élections législatives, que l'islamisme n'avait rien à gagner dans les urnes.

Ce n'est pas la première fois que le pouvoir égyptien prône la rigidité à la souplesse, avec les conséquences que l'on pressent. La répression nassérienne n'a-t-elle pas été déterminante dans l'évolution politique d'un Sayed Quoth, théoricien de l'islamisme radical, dont se sont ensuite réclamés les thuriferaires de l'action violente contre l'Etat ? « Nombreux sont les militants qui risquent aujourd'hui de penser que la voie démocratique n'est pas un bon chemin pour faire triompher leurs idées », déplore, en écho, Adel Hussein.

### FRAGILITÉ ÉCONOMIQUE

La nouvelle tactique de M. Moubarak, qui avait su faire preuve de pragmatisme au début de son premier mandat, peut paraître d'autant plus hasardeuse que l'économie égyptienne s'apprête à traverser des années diffi-

ciles. La réforme de la loi agraire, différée depuis 1992, sera bientôt réétudiée, et avec elle le risque, pour de nombreux fermiers, de se voir évincer des terres qu'ils occupent. La relance du programme de privatisations exigée par le Fonds monétaire international en échange de l'annulation d'une nouvelle tranche de la dette - environ 4 milliards de dollars - risque, elle aussi, de mettre à mal la société égyptienne en entraînant la suppression de nombreux emplois. La dévaluation de la livre égyptienne et le renchérissement mécanique du coût de la vie - que refuse M. Moubarak - constituent une hypothèque toute aussi lourde.

Pour mener à bien ce programme difficile, le président égyptien semble donc avoir fait le pari du raidissement et de la solitude. La « méthode » Moubarak risque d'entraîner l'insatisfaction, les frustrations et peut-être la violence.

Gilles Paris



## Les partis laïques turcs sont prêts à surmonter leurs divisions pour former une coalition

Le parti islamiste, vainqueur des élections, se dit aussi disposé au compromis pour gouverner

Le premier ministre sortant, Tansu Ciller, chef du DYP, et le dirigeant de l'autre parti de centre droit, Mesut Yilmaz (Anap), se sont officielle-

ment réconciliés, deux jours après les élections du 24 décembre en Turquie, remportées par le Parti de la prospérité (Islamiste). Ils ont annoncé

leur intention de travailler ensemble et de rechercher un partenaire à gauche afin de former une coalition disposant d'une majorité à l'Assemblée.

### ANKARA

de notre correspondante  
Les sourires étaient figés et la poignée de main manquait de chaleur, mais l'importance de la rencontre entre le premier ministre Tansu Ciller et son rival Mesut Yilmaz du Parti de la Mère patrie (Anap), alors que la Turquie est à la recherche d'un gouvernement, deux jours après la victoire des islamistes du Parti de la prospérité aux élections législatives, n'a échappé à personne en Turquie.

« Le temps des polémiques politiques est passé. Maintenant, le moment est venu de faire des compromis », a déclaré Mesut Yilmaz, se référant aux querelles féroces qui ont opposé les deux rivaux du centre droit au cours de la campagne électorale.

Au cours d'une conférence de presse commune, les deux dirigeants conservateurs ont déclaré qu'ils

s'étaient mis d'accord pour travailler ensemble à la formation d'une coalition. « Le dialogue continuera, je l'espère », a déclaré M<sup>me</sup> Ciller. Nous maintiendrons une attitude positive. » Le premier ministre sortant a ajouté qu'il appartiendrait au président de désigner la personne chargée de former le gouvernement. Les contacts entre les dirigeants des quatre partis laïques élus à l'Assemblée, a-t-elle ajouté, devraient permettre d'accélérer le processus et de faciliter la tâche du chef de l'État.

### UNE SOURCE D'INSTABILITÉ ?

L'espoir d'une alliance entre les deux partis du centre droit a stabilisé les marchés financiers, qui avaient réagi négativement aux résultats du scrutin. Ils devront cependant trouver un troisième partenaire pour obtenir une majorité au Parlement, d'où l'importance des partis de

gauche, qui, malgré un score peu impressionnant, demeurent des éléments-clés du jeu politique.

Mardi matin, M<sup>me</sup> Ciller avait contacté son partenaire social-démocrate, Deniz Baykal, dirigeant du Parti populaire social-démocrate (CHP), qui a également offert de collaborer à une éventuelle coalition. Mesut Yilmaz favorise une coopération avec le Parti démocratique de gauche (DSP) de Bülent Ecevit. Ce vétéran de la scène politique turque a également été mentionné par la presse turque comme un possible premier ministre, un choix de compromis pour mettre fin à la dispute entre M<sup>me</sup> Ciller et M. Yilmaz.

De son côté, le dirigeant du Parti de la prospérité, Necmettin Erbakan, également à la recherche de partenaires pour former une coalition, a annoncé que son parti saurait

se montrer « élastique » et faire des concessions. « Nous sommes prêts à former une coalition avec n'importe quel parti, a-t-il déclaré. Coalition signifie compromis. »

Le président Süleyman Demirel prendra probablement son temps avant de trancher. Une coalition des partis laïques semble probable, pour autant que les partis rivaux puissent s'entendre sur les détails aussi bien que sur les principes. Elle aurait l'avantage de plaire à la fois à la majorité des Turcs et aux gouvernements étrangers. Dans ce cas, le Parti de la prospérité se retrouverait seul parti d'opposition, une position qui pourrait tourner à son avantage aux prochaines élections si la coalition – souvent une source d'instabilité en Turquie – ne répondait pas aux attentes des électeurs.

Nicole Pope

## Les autorités indiennes tentent d'élucider un mystérieux parachutage d'armes

### NEW DELHI

Des mercenaires étrangers, un mystérieux avion qui parachutait des armes dans un coin reculé de l'Inde, une dangereuse secte hindoue et l'ombre des services secrets pakistanais : quel scénario aurait révéillé meilleure trame ? Tout a commencé, le 17 décembre, quand des villageois du district de Purnia, dans l'État du Bengale-Occidental, entendirent un avion survoler la campagne à basse altitude. L'appareil vient de parachuter une impressionnante quantité d'armes : 700 fusils d'assaut AK 56, une dizaine de lance-roquettes, des grenades, des cartouches, des fusées antitanks, etc.

L'affaire fait grand bruit dans un pays aux multiples guerilles : d'autant qu'aucun radar de l'Air Force n'a repéré l'avion. Des jours durant, on s'interroge : à qui ces armes pouvaient-elles être destinées, dans cette région assez éloignée des États troublés du Nord-Est indien pour ne pas servir de base à un mouvement séparatiste ?

Le 22 décembre, coup de théâtre : un Antonov 26 est contraint d'atterrir sur l'aéroport de Bombay par deux MiG indiens. Motif : l'avion a atterri, quelques heures plus tôt, à Madras, au lieu de refaire son plein à Calcutta, comme le prévoyait son plan de vol. Les autorités soupçonnent

que le bimoteur pourrait être celui du parachutage sur le Bengale. La police arrête l'équipage : un ex-soldat britannique, cinq Russes et un Suisse. Les « Russes » s'avèrent être des mercenaires lettons, et le Suisse un Néo-Zélandais. Ce dernier se débrouillera pour fausser compagnie aux policiers et disparaître sans laisser de traces dans la banlieue de Bombay. Il est immédiatement mis en cause par ses « collègues » : Kim Peter Davy, disent-ils, était copilote mais aussi trafiquant d'armes et propriétaire d'une compagnie de charters basée à Hongkong.

### « SOLDATS DE FORTUNE »

A les en croire, c'est lui le cerveau de l'opération. Ils ajoutent que c'est bien leur Antonov qui a parachuté les armes sur la campagne bengalaise. La police reconstruit l'odyssée de ces hommes qui venaient du chaudi : plus précisément, dit-elle, de Karachi, au Pakistan, d'où l'avion aurait décollé avant de s'arrêter à Bénarès, survoler Purnia pour y larguer sa cargaison, se poser à Calcutta, puis continuer vers l'île thaïlandaise de Phuket, faire demi-tour vers l'Inde, le 22 décembre, et enfin être amarré à Bombay.

Les inculpés ont admis avoir passé « deux mois à Karachi » avant leur « mission », ce qui permet aux enquêteurs de soulever le voile d'une « piste

pakistanaise », et d'alimenter les accusations de « complot » fomenté par le frère ennemi voisin. Selon la presse, ces « soldats de fortune » auraient affirmé qu'ils travaillaient pour l'Intelligence (ISI), les services de renseignement pakistanais. Quant aux bénéficiaires de la cargaison, il pourrait s'agir de militants de l'Ansard Margh, une secte hindoue violente, active au Bengale, dont une dizaine de « moines », parmi lesquels certains étrangers, ont été arrêtés ces derniers jours.

Mais l'affaire ne s'est pas arrêtée là : ayant apparemment reçu des consignes strictes après un parachutage que personne n'avait repéré, les opérateurs-radar indiens se sont lancés dans la chasse aux avions « clandestins ». Un autre Antonov 26, qui reliait Karachi à Katmandou, a ainsi été forcé d'atterrir, dimanche, sur l'aéroport de New Delhi, avant d'être autorisé à redécoller le jour suivant. Lundi, un Gulfstream qui transportait un ministre onanais vers Pékin a, lui aussi, été contraint de se poser à Bombay après avoir volé sans permission dans l'espace aérien indien : les services de l'aviation civile de Delhi auraient oublié d'annoncer les autres stations que l'appareil allait survoler le territoire indien.

Bruno Philip

## En Somalie, Kisimayo survit sous perfusion humanitaire

Sous la coupe d'un chef de guerre, le grand port du Sud-Est à nouveau menacé par la famine

### KISIMAYO

de notre envoyé spécial  
Sur la piste saharienne, les chauffeurs du convoi roulent soigneusement dans les traces de ceux qui précèdent par crainte des mines. Ce matin, le général Morgan patrouille avec ses hommes, le long d'une vague ligne de front, à 20 kilomètres au nord de Kisimayo, à bord d'un véhicule blindé de gardes du corps pointant tous azimuts leur armement hétéroclite. Mais le général Mohamed Said Hersi, dit Morgan, prend tout de même le temps de recevoir ses visiteurs dans son « bureau » : un épave à l'ombre duquel il a fait installer une table pliante et deux chaises.

Son battle-dress débraillé, sa longue barbe sombre de broussard et ses lunettes de soleil ne laissent aucun doute : il affectionne la vie de maquisard qu'il mène depuis la chute de son beau-père, l'ancien président Siyad Barre, renversé, en janvier 1991, par des rebelles dont le général Aidid était l'un des commandants. L'ancien colonel de l'armée somalienne, qui a rajouté à sa tenue une casquette de bois sculpté, symbole de sagesse et d'autorité, est aussi connu sous le nom de « boucher d'Hargeisa » après la féroce répression qu'il a conduite, en 1989, dans le Nord-Ouest, contre les rebelles du Somaliland. L'homme fort de Kisimayo, membre du sous-clan des Harti, défend désormais la ville et son port stratégique contre les ambitions du général Aidid, d'origine habr gedir, qui l'a deux fois conquis et deux fois perdu.

Le 9 décembre, une dizaine de « techniques », ces pick-up tout terrain armés d'une mitrailleuse ou d'un canon, se sont rassemblés à quelques kilomètres de Kisimayo. Morgan a senti le danger et, sans attendre, a repoussé les agresseurs, qui auraient perdu une vingtaine de

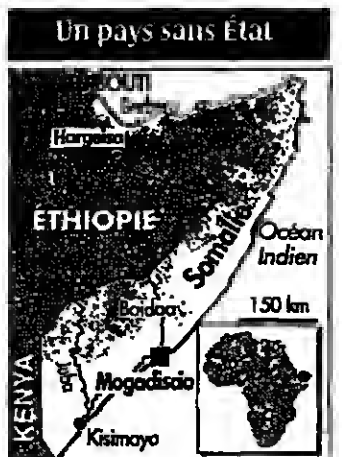
morts dans l'accrochage. Les bords de la grande route sont parsemés de carcasses rouillées de véhicules, et de bâtiments en ruine – ici, une académie militaire, là, un orphelinat ou encore un village de vacances. Autant d'images désormais typiques de la Somalie, privée de paix et d'autorité centrale depuis cinq ans.

La saison sèche a débuté et la brousse commence à virer au gris. Au-delà d'une large dune de sable ocre, la route file vers Mogadiscio, longeant en ligne droite la vallée du fleuve Juba et ses bananeraies abandonnées. Morgan « tient » Kisimayo certes, mais il ne semble pas avoir les moyens de pacifier toute la région du Bas-Juba, écumée par les bandes de pillards. L'insécurité a poussé des milliers de paysans vers la grande ville, qui abrite déjà près de 80 000 habitants.

### RAILLERS DE FONDUS FATIGUÉS

Nim'o Abdurahman, un paysan de vingt-deux ans du clan des Ogadens, a perdu son mari, il y a cinq mois, tué par des brigands qui ont pillé les réserves de vivres et pris les huit chèvres de son troupeau. Sans nourriture, sans protection, elle est venue se réfugier en ville avec ses trois enfants. Elle survit en ramassant du bois, gagnant 6 000 shillings somaliens par jour, de quoi s'acheter moins d'un kilo de riz. Elle vient, chaque jour, au centre nutritionnel de l'Unicef installé dans un vieux entrepôt du quartier d'Alalaney. Deux de ses enfants sont frappés par la malnutrition comme 14 % des moins de cinq ans. Elle tente patiemment de leur faire avaler une assiette de bouillie, petit à petit, avec ses doigts. Nim'o veut retourner chez elle dès que possible.

Les paysans qui sont restés dans la vallée ont peur et cultivent juste de quoi se nourrir. Inutile de faire



plus, disent-ils. Il leur faudrait non seulement acheter une pompe – car toutes ont été volées – mais surtout payer plusieurs gardes pour la protéger. En ville, le général Morgan a mis sur pied une police efficace et le calme règne dans les rues, où les barbelés installés par les « casques bleus », vestiges de l'opération des Nations unies en Somalie qui a pris fin en mars 1995, sont en train de rouiller le long des bâtiments. Mais il ne peut toujours pas imposer sa loi au port, paralysé depuis plusieurs mois par des rivalités entre sous-clans ou hommes d'affaires sur le crucial partage des taxes portuaires. Bordant une rade magnifique, les vastes quais sont désespérément vides à l'exception du petit chalutier d'une compagnie australienne, dont le patron a été assassiné non loin d'ici, l'an dernier.

Les agences caritatives sont donc obligées de faire venir les secours par avion, à des tarifs prohibitifs par rapport au fret maritime. Sur la piste de l'aéroport, un Hercules C 130 décharge quelques tonnes d'Unimix pour les cinq centres nutritionnels que l'Unicef approu-

ve, ainsi que du matériel pour les centres de santé que cette agence soutient. Médecins sans frontières (MSF), qui gère malgré les tensions l'unique hôpital de la ville, attend aussi un arrivage de médicaments.

La dernière récolte n'a été que la moitié des précédentes, et certains responsables humanitaires parlent que « la famine sera là d'ici trois à quatre mois », au moment de la soudure. « Nous sommes assis entre deux chaises », explique Pierre Geretty, directeur d'Unicef-Somalie. « La situation n'est pas assez grave pour lancer un appel à l'aide d'urgence et, en même temps, trop incertain pour commencer des programmes de développement. » Déjà le manque de fonds, dû à la « fatigue des bailleurs », risque d'obliger l'Unicef à fermer deux de ses cinq bureaux régionaux en Somalie.

Convoquée par les « anciens » de tous les clans darod de la vallée du Juba, une conférence de paix, qui a tenté d'aplanir les différends inter-claniques et de mettre sur pied une autorité régionale, devait s'achever le 28 décembre. Il s'agissait aussi de rassurer les organisations humanitaires dont la région a toujours tant besoin. Ces derniers, jugeant que la situation s'est apaisée, vont revenir ici sous peu, mais en restant sur le qui-vive, prêts à évacuer à la moindre alerte.

Jean Hélène

Un agronome italien a été libéré, mardi 26 décembre, après être demeuré neuf jours aux mains des partisans du général Aidid, à Mogadiscio. Marco Lorenzetti avait été « arrêté », le 18 décembre, et accusé de travailler « sans papiers » par les forces du « gouvernement » du général Aidid. – (AFP Reuters.)

## Afrique du Sud : 29 morts lors de massacres au Kwazulu Natal

DURBAN. Au moins 29 personnes ont été tuées au cours de trois massacres perpétrés, lundi 25 et mardi 26 décembre, dans la province du Kwazulu Natal. Le bilan de l'attaque du quartier de Sheba Sheban, à Inzongweini, majoritairement acquis au Congrès national africain de Nelson Mandela, s'établit à 14 morts et 21 blessés. L'opération a été menée par un millier de partisans de l'Inkatha du chef zoulou Mangosuthu Buthelezi. Non loin de là, à Isvingo, la police a découvert les corps calcinés de cinq personnes, dont trois enfants. Enfin, dix personnes ont été massacrées à Gota, au centre de la province, lors de heurts entre factions zouloues. L'Inkatha a démenti toute implication dans le massacre. – (AFP, AP, Reuters.)

### AFRIQUE

■ NIGER : des experts français et burkinabés enquêteront sur l'explosion, le 15 décembre, de l'avion qui transportait le dirigeant touareg Mano Dayak. On a, par ailleurs, appris que Mano Dayak avait emprunté ce vol afin de rencontrer à Niamey le premier ministre nigérien, Hama Amadou. – (AFP.)

■ ZAIRE : des arrestations dans les milieux rwandais ont été opérées ces derniers jours par la police dans la région de Goma, a affirmé, mardi 26 décembre, le Rassemblement pour le retour des réfugiés et de la démocratie (RDR), la principale organisation des Rwandais en exil. Selon le RDR, une dizaine de dirigeants sont actuellement détenus au secret. – (AFP.)

### EUROPE

■ RUSSIE : le président Boris Eltsine a quitté la maison de repos où il séjournait près de Moscou, mardi 26 décembre, pour rentrer chez lui, deux mois après un accident cardiaque pour lequel il avait été hospitalisé le 26 octobre. Le président, soixante-quatre ans, « va poursuivre sa convalescence selon le conseil de ses médecins », a indiqué le Kremlin. – (AFP.)

■ Le vice-premier ministre russe, Sergueï Chakbraï, a envoyé, mardi 26 décembre, une lettre de démission au président Eltsine. M. Chakbraï, réformateur et mal vu des communistes qui dominent la nouvelle Oouma, a décidé de quitter ses fonctions après avoir été élu député le 17 décembre ; « la poursuite de mon travail dans ce gouvernement provisoire serait une trahison cynique envers mes électeurs », a-t-il indiqué dans sa lettre. – (AFP.)

■ ESPAGNE : les élections régionales andalouses auront lieu le 3 mars prochain, a annoncé, mardi 26 décembre, le chef de l'exécutif andalou. « Tout permet de penser » que les législatives générales auront également lieu le 3 mars, a indiqué à Madrid un porte-parole du gouvernement espagnol. – (AFP.)

■ VATICAN : le pape est apparu à la fenêtre de ses appartements privés, mardi 26 décembre, vingt-quatre heures après avoir dû interrompre la lecture de son message de Noël. S'exprimant d'une voix ferme, il a adressé en huit langues ses souhaits de Noël. La salle de presse du Vatican a souligné que l'état de santé de Jean Paul II connaissait une « amélioration constante ».

### AMÉRIQUES

■ ÉTATS-UNIS : un porte-parole de Robert Rubin, secrétaire au Trésor, a déclaré, mardi 26 décembre, que les républicains avaient forcé ce dernier à prendre des mesures d'exception pour éviter à l'État fédéral de se trouver en infraction sur la dette. Le Trésor répondait ainsi à une lettre diffusée par le républicain texan, Bill Archer, qui évoquait le risque d'une crise constitutionnelle au cas où les emprunts fédéraux se poursuivraient malgré le refus du Congrès de relever le plafond de la dette. – (Reuters.)

■ BRÉSIL : au moins vingt-huit personnes ont péri dans les inondations et les glissements de terrain survenus à Noël dans le sud du Brésil, a annoncé, mardi 26 décembre, la défense civile. Quarante personnes sont portées disparues. – (Reuters.)

### PROCHE-ORIENT

■ YÉMEN : le gouvernement yéménite a menacé, mardi 26 décembre, l'Érythrée d'un recours à la force pour régler leur contentieux sur l'île de la Grande Hanish (mer Rouge), revendiquée par les deux pays et tombée le 18 décembre aux mains des forces érythréennes après trois jours de combats. « Le Yémen est en mesure de reprendre par la force » cette île, a écrit, mardi, le quotidien gouvernemental *El Souara*. Un échange de tirs s'est produit, dans la nuit de lundi à mardi, entre les forces des deux pays à près de 20 kilomètres de l'île de la Grande Hanish. – (AFP.)

■ JORDANIE : les autorités jordaniennes ont récemment saisi « plusieurs kilogrammes » de produits pouvant servir à la fabrication d'armes chimiques, destinés à l'Irak, a indiqué, mardi 26 décembre, la douane jordannienne. Ces produits « extrêmement dangereux » se trouvaient en Jordanie depuis plusieurs mois. – (AFP.)

■ CISJORDANIE : un journaliste palestinien de Jérusalem était détenu, mardi 26 décembre, par la police palestinienne à Jéricho pour avoir publié un article qui a déplié en haut lieu, a-t-on appris de sources palestiniennes. Maher al-Alami, cinquante-cinq ans, du journal *El Qods* de Jérusalem-est, se verrait reprocher le fait d'avoir publié en pages intérieures, et non en première page, le compte rendu d'un entretien qui s'est tenu, samedi à Bethléem, entre le chef de l'OLP et le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem. – (AFP.)

### ASIE

■ CORÉE DU NORD : Pyongyang a libéré cinq Sud-Coréens, arrêtés il y a sept mois alors qu'ils péchaient à bord de leur chalutier, a annoncé, mercredi 27 décembre, une source nord-coréenne. Il s'agit du premier geste de Pyongyang envers Séoul depuis que des négociations sur la livraison de riz par le Sud avaient échoué, en septembre, en raison, précisément, de l'affaire des marins. – (AFP.)

■ VIETNAM : un journal officiel a été fermé pour avoir diffusé des informations jugées erronées, a annoncé, mardi 26 décembre, une source autorisée vietnamienne. Le bihebdomadaire *Thuong Moi*, dépendant du ministère du commerce, avait publié des détails sur une affaire de corruption présumée à Ho Chi Minh-Ville impliquant un haut fonctionnaire. – (Reuters.)

### ÉCONOMIE

■ JAPON : les mises en chantier de logements ont augmenté en novembre de 0,1 % par rapport à novembre 1994, après un recul de 2,3 % en octobre et de 5,3 % en septembre. Une timide amélioration de la conjoncture est aussi perceptible à travers la production industrielle, qui a augmenté de 1,3 % en novembre par rapport à octobre. Les ventes au détail, en revanche, se situaient en novembre à 0,5 % au-dessous de leur niveau de novembre 1994. – (AFP.)

■ RUSSIE : la facture énergétique (pétrole, gaz, électricité) des pays de l'ex-URSS auprès de la Russie s'élève à 15 000 milliards de roubles (15 milliards de francs), a affirmé, mardi 26 décembre, le premier ministre Viktor Tchernomyrdine. « Confrontés ou non-paiement des livraisons, nous nous demandons si ces avances en énergie peuvent continuer », a-t-il ajouté, suggérant notamment de convertir la dette accumulée en droits de propriété sur les installations. – (AFP.)

■ MEXIQUE : la production de riz, de haricots et de maïs, base de la consommation alimentaire, aurait baissé de 32 % en 1995, par suite de conditions climatiques défavorables, de la réduction des crédits bancaires et de la hausse des coûts de production, selon la presse mexicaine du mardi 26 décembre. – (AFP.)

★ Sources des chiffres : Le Film français.

J.-M. F.



## Les Serbes de Bosnie demandent à l'IFOR de retarder la réunification de Sarajevo

L'amiral Leighton Smith, chef de la force de l'OTAN en ex-Yougoslavie, « étudie » la requête de Pale

Lors de leur premier contact avec l'amiral Leighton Smith, commandant en chef de la force de l'OTAN dans l'ex-Yougoslavie, mardi 26 décembre,

les Serbes de Bosnie ont réclamé un report de l'application de l'accord de Dayton aux quartiers serbes de Sarajevo. D'autre part, le général Mi-

chael Walker, qui dirige les forces terrestres de l'IFOR, aurait demandé une extension au secteur de Sarajevo de la protection radar des États-Unis.

### SARAJEVO

de notre correspondant  
L'IFOR a accepté d'étudier une requête des Serbes de Bosnie visant à modifier le calendrier d'application des accords de Dayton. « Je n'ai dit ni oui ni non. Je ne suis pas en position de négocier les dispositions de l'accord de paix mais j'ai le pouvoir d'allonger les délais », a déclaré, mardi 26 décembre, l'amiral américain Leighton Smith, commandant de l'IFOR, à l'issue d'une visite à Pale, le fief des séparatistes serbes.

C'est la première fois qu'un responsable américain évoque publiquement l'éventualité d'une transformation d'un chapitre du plan de paix. La révision du calendrier serait une victoire majeure pour les opposants à l'accord de Dayton qui n'oublient pas l'engagement solennel de Bill Clinton d'ordonner le retrait des soldats américains à l'automne prochain, au terme de leur mandat d'un an. Les adversaires du plan de paix ont donc la ferme intention de jouer la montre et de ralentir le processus de paix à défaut de le saboter. L'objectif clairement affiché par les Serbes de Pale est d'empêcher la « réunification » de Sarajevo telle qu'elle est définie par l'accord de paix. Selon le texte, l'armée serbe doit quitter les abords de la capitale bosniaque

avant le 4 février. L'IFOR gardera ensuite, durant une période intermédiaire, ces secteurs qui seront ensuite restitués aux Bosniaques le 21 mars.

### DE TROIS À NEUF MOIS

Les séparatistes serbes, qui ont accepté de signer le plan de paix sous la pression de Belgrade, ont toujours affirmé qu'ils contestaient les dispositions concernant Sarajevo. Ils réclament le maintien du statu quo, c'est-à-dire de la division de la capitale. « La clé de l'application de l'accord se trouve à Sarajevo », a affirmé Momčilo Krajišnik, le « président » du « Parlement » serbe qui était l'interlocuteur de l'amiral Smith. « Nous avons promis de coopérer activement, mais nous demandons et nous attendons de Smith qu'il nous aide », a-t-il poursuivi. M. Krajišnik remplaçait Radovan Karadžić à la table des négociations puisque le « président » de Pale est inculpé de « crimes de guerre » par le tribunal pénal international de La Haye et que l'OTAN ne peut pas le rencontrer.

Les Serbes n'avaient apparemment pas prévu que la délégation militaire de l'IFOR se montre aussi réceptive à leurs propositions. M. Krajišnik fut embarrassé lorsqu'il dut, lors de la conférence de presse, préciser les délais supplé-

mentaires réclamés par Pale. « Nous voudrions... trois mois, au quatre... au cinq mois », a-t-il dit. Aleksa Buha, « ministre » des affaires étrangères de la « République serbe », certifiait deux minutes plus tard qu'un report de « neuf mois » pour l'application du plan de paix à Sarajevo serait le bienvenu. Persuadés que l'audace peut se révéler payante, les séparatistes serbes n'hésitent plus à demander un délai... jusqu'au départ des soldats américains.

Le camp serbe et les officiers de l'IFOR semblaient ravis de cette première prise de contact. L'amiral Smith a insisté sur l'« extraordinaire hospitalité » de Pale à son égard, recevant en retour les compliments de M. Krajišnik.

### ENTRÉE AUX PRÉVISIONS

Sur le terrain, malgré les affirmations de l'IFOR, la mise en œuvre du volet militaire du plan de paix a déjà pris un certain retard. Selon le calendrier, les soldats occidentaux devaient occuper les positions des belligérants à partir du 27 décembre à minuit. Dans le secteur de Sarajevo, non seulement les délais ne seront pas respectés, mais encore l'IFOR commence à modifier son vocabulaire. Il n'est désormais plus question d'une « occupation » des positions mais d'une

« supervision ». Des patrouilles circuleront ponctuellement le long des lignes de front afin de vérifier que les combattants ne reviennent pas dans les tranchées et dans les bunkers. Le problème actuel est qu'il sera difficile de rétablir la confiance de la population si l'IFOR ne prend pas position sur les montages d'où l'armée serbe a bombardé Sarajevo depuis le printemps de 1992.

L'entorse aux prévisions est semblable pour les check points que l'IFOR a démantelés autour de la capitale. Officiellement, quarante barrières ont disparu. De fait, si les barrières sont dorénavant levées, des hommes armés continuent d'arrêter des véhicules, de pratiquer des fouilles et de contrôler les identités. Les soldats serbes du check point stratégique de Kasindolska, entre Sarajevo et l'aéroport, ont troqué l'uniforme kaki contre des jeans et des vestons de cuir. Si aucun homme de l'IFOR ne se tient au milieu de la route, les policiers serbes stoppent les voitures et contrôlent les passagers, un pistolet visible autour de la taille. Aucun Bosniaque ne prend le risque d'emprunter les routes qui mènent à l'extérieur de Sarajevo.

Rémy Ourdan

## Les syndicats allemands se mobilisent pour l'emploi

Plusieurs centrales se rallient à la proposition d'IG Metall de concessions salariales en échange de dizaines de milliers d'embauches

CONSCIENTS des dangers que fait peser sur l'emploi le net ralentissement de la croissance outre-Rhin (l'augmentation du produit intérieur brut pourrait être ramenée à moins de 2 % en 1996 selon certains conjoncturistes alors que l'OCDE et le chancelier Kohl escomptent toujours un taux proche de 2,5 %), les syndicats allemands – ou plutôt leurs dirigeants, la base étant encore rebelle – se sont engagés depuis plusieurs semaines sur la voie de la Realpolitik sociale en acceptant de troquer la modulation de leurs revendications salariales contre le maintien ou la création de dizaines de milliers d'emplois.

Dès novembre, Klaus Zwickel, président de la puissante centrale IG Metall, qui a pris une position en flèche dans ce débat, a proposé au patronat une première série de concessions destinées à lutter contre le chômage. Il préconisait alors une limitation des hausses de salaires alignée sur le niveau de l'inflation ainsi que des salaires d'embauche inférieurs aux barèmes prévus par les conventions collectives. En échange, les chefs d'entreprise s'engageaient à créer 300 000 nouveaux emplois, à offrir du travail à 30 000 chômeurs de longue durée et à augmenter de 5 % chaque année le nombre des apprentis.

Ces propositions s'inscrivaient dans le cadre d'un « Pacte pour l'emploi » destiné à préparer la longue négociation qui, en 1997, aboutira à une nouvelle convention collective. La centrale syndicale avait alors étayé la validité économique de ses suggestions en indiquant que, compte tenu de ce que coûte chaque chômeur allemand à l'État (40 700 marks par an), la seule création de 100 000 emplois et l'embauche de 10 000 chômeurs de longue durée permettrait de réaliser une économie de 4,5 milliards de marks par an. Et de 13,5 milliards de marks si la barre de 300 000 créations d'emplois était atteinte.

M. Zwickel vient récemment d'enfoncer le clou, cette fois-ci à propos des heures supplémentaires qu'il propose de réduire en échange, là aussi, de créations

d'emplois (Le Monde du 27 décembre). Selon les calculs d'IG Metall, les employeurs de la métallurgie, vaste secteur industriel très sensible aux aléas de l'économie et qui emploie 4 millions de salariés, auront payé cette année quelque 250 millions d'heures supplémentaires, contre à peine 168 millions il y a seulement deux ans. Si salariés et patronat renouaient à ce système des heures supplémentaires, ce sont entre 70 000 et 80 000 emplois nouveaux qui pourraient être créés, estime la centrale syndicale.

### UN DÉBAT EUROPÉEN

Cette dernière proposition a reçu le soutien de la Confédération des syndicats allemands (DGB) qui réunit une quinzaine de syndicats et regroupe environ 10 millions d'adhérents. De la même façon, le syndicat allemand des employés, DAG, lequel n'appartient pas à la confédération DGB, s'est dit prêt à pratiquer la modulation salariale lors des négociations qui doivent s'engager début 1996, en échange d'assurances sur la sécurité et la création d'emplois.

Le débat sur une forme ou une autre de « Pacte pour l'emploi » ne se limite pas à l'Allemagne. Le débat est devenu européen depuis que le Vieux Continent se voit confronté à une conjoncture défavorable qui, dans le meilleur des cas, se prolongera jusqu'au second semestre de 1996. Ainsi, en Italie, Lamberto Dini, président du conseil démissionnaire – mais qui brigue déjà un nouveau mandat – a-t-il confirmé au cours de la traditionnelle conférence de presse de fin d'année que sa première priorité était l'emploi. Dans l'éventualité – probable selon lui – où il se serait reconduit dans ses fonctions, il a annoncé son intention de convoquer, dès janvier 1996, une conférence tripartite réunissant syndicats, patronat et gouvernement chargée de définir un programme de lutte contre le chômage baptisé « Alliance pour l'emploi », un slogan directement inspiré par « l'Alliance pour le progrès » lancée en son temps par John Kennedy.

S. M.

## La police basque arrête un groupe de l'ETA qui préparait des attentats

### MADRID

de notre correspondant

La police autonome basque (Ertzaintza) a arrêté, mardi 26 décembre, trois membres présumés de l'ETA, à Vitoria (Pays basque). Deux hommes, José Ignacio Alonso et Agustín Almaraz, ainsi qu'une jeune femme, Nerea Bengoa Claros, s'apparentaient, selon la police, à commettre une campagne d'attentats d'ici au début janvier. Cinquante kilos d'explosifs ont été découverts dans deux appartements du quartier populaire de Vitoria lous par le groupe.

L'ETA tenterait de reconstituer un commando dans la province basque d'Alava, le dernier ayant été démantelé en septembre 1989. Les deux hommes interpellés seraient à l'origine de l'assassinat, le 13 janvier, d'un policier de garde dans les locaux de l'état civil de Bilbao. Ces arrestations ont donné lieu à des incidents au cours de la soirée dans les rues de Vitoria où des groupes de jeunes proches de l'ETA ont lancé des cocktails Molotov et tenté d'édifier des barricades. Elles tombent à point nommé pour rassurer l'opinion, excédée par la recrudescence d'attentats depuis le 11 décembre.

Lors des obsèques de la dernière victime, un militaire tué à Leon, le 22 décembre, le ministre de l'Intérieur et de la justice, Juan Alberto Belloch, et son homologue de la défense, Gustavo Suarez Pertierra, ont été insultés par la foule et des projectiles ont été lancés contre leurs voitures.

Huit personnes au total ont péri lors de cette nouvelle vague d'attentats, interprétée comme une radicalisation du mouvement séparatiste à deux mois des élections générales. La semaine dernière, Juan Alberto Belloch avait averti : « L'ETA va tuer autant qu'elle peut » afin de démontrer que sa capacité d'action reste intacte. Le quotidien Egin, organe des mouvements indépendantistes, a souligné dans son édition du 26 décembre « le spectaculaire accroissement des réponses populaires sous la forme de sabotages ou d'attaques ».

Michel Bole-Richard

## Les deux pilotes français auraient été torturés

LES DEUX PILOTES français capturés le 30 août 1995 par les Serbes de Bosnie et libérés le 12 décembre auraient été torturés pendant leur détention, affirme Le Canard enchaîné de mercredi 27 décembre. Contrairement à la version officielle selon laquelle les pilotes avaient été traités « dans le respect des conventions de Genève », Frédéric Chiffot et José Souvignat ont été « sévèrement passés à tabac » au point que le premier a eu le nez cassé. Écrit l'hebdomadaire, citant un rapport classé « secret défense ». Après avoir respecté la consigne de ne rien raconter aux journalistes, les deux officiers français auraient livré les détails de leur détention aux services de renseignement français lors d'un briefing effectué dès leur retour en France.

Selon ce récit, les deux pilotes ont bien été découverts par un paysan armé. Mais, « bien vite », ils ont été pris en charge par « un groupe d'hommes en treillis » qui les ont passés à tabac et transportés « sans ménagement » dans un hôpital où ils n'ont

pas été immédiatement soignés alors que tous deux avaient une jambe cassée. Contrairement à ses affirmations, le général Ratko Mladic, chef des forces bosno-serbes, récemment inculpé de crimes de guerre par le tribunal international de La Haye, a participé personnellement aux interrogatoires. Frappés par leurs geôliers au point que l'un d'eux « perdra plusieurs fois connaissance », ils ont également été victimes de débuts de strangulation, d'un simulacre d'exécution et ont été privés de nourriture.

De source militaire, on affirme toutefois que le récit fait aux officiers de la direction du renseignement militaire (DRM) – et non pas à la DCSG et à la DSPD comme l'écrit Le Canard enchaîné – n'est pas classé « secret » et que les hommes de Mladic n'ont pas infligé de sévices aux pilotes. « Ils ont en effet pris des coups, mais par les paysans juste après leur chute, et pas au point d'en être défigurés », ont déclaré ces sources au Monde.

## La pollution de la Russie arctique inquiète Finlandais et Norvégiens

### MOURMANSK

de notre envoyé spécial

Du coquet poste frontière norvégien, on aperçoit des nuages noirs qui barrent l'horizon. Ce sont les fumées des trois immenses cheminées du combinat qui a donné son nom à la ville russe voisine : Nickel. Ce jour d'octobre, les fumées sont poussées vers la mer de Barents. La Norvège et la Finlande sont donc épargnées. Mais lorsque le vent tourne, les fumées soufrées se dispersent dans la toundra et se déposent jusque dans les forêts finlandaises.

Le combinat de Nickel offre toutes les caractéristiques de ce qu'on ne fait plus nulle part aujourd'hui : des usines énormes, plantées sur le site même d'extraction du minerai et cernées par les barres de béton des bâtiments ouvriers. Mines à ciel ouvert béantes, carcasses de voitures abandonnées et ossements de baleine noirs ajoutent à l'ensemble une note de désolation que ne peuvent dissiper les bouillottes rabougrées, les plus souvent mortes eux aussi.

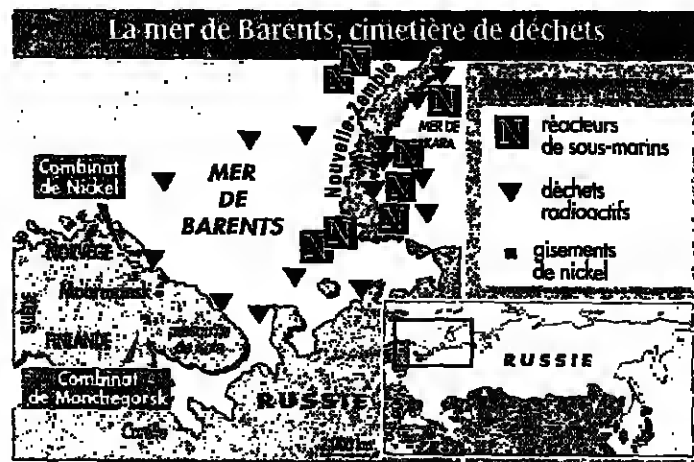
Certes, le combinat de Nickel a l'excuse de l'âge. Il remonte à 1933, lorsque le territoire appartenait à la Finlande (de 1922 à 1944).

### DÉPÔT NUCLEAIRE

Ce sont les Canadiens qui, les premiers, ont entrepris d'exploiter ce formidable gisement qui, avec l'autre combinat de Monchegorsk, plus au sud, font de la région de Mourmansk le premier producteur de nickel de Russie (45 %). En 1939, l'usine passe aux mains des Allemands, qui, en 1944, détruisent les installations et noient les galeries de mine. Puis l'armée

rouge reconstruit un « combinat », et, le 6 novembre 1945, le premier nickel soviétique sort de la fonderie. Cinquante ans après, on déchant. Il a fallu licencier mille personnes en 1992 car la production a baissé de 40 %. Elle remonte légèrement aujourd'hui, mais on n'embauche plus. Et les voisins norvégiens et finlandais se montrent soudain exigeants pour la qualité de l'air.

C'est éditif, dit Anatoli Smirnov, consul de Russie à Kirkenes (Norvège). Sur les stèles, les dates dépassent rarement cinquante ans pour les hommes. « On l'appelle le cimetière des quarante ans », explique le consul, la voix étranglée. Encore, s'il n'y avait que le nickel ! Mais la péninsule de Kola est devenue une véritable poubelle à déchets nucléaires, provenant aussi bien de la production électrique



La Commission européenne a promis d'aider à la modernisation des fours. Un protocole russo-norvégien prévoyait le début des travaux à l'été 1995, pour une mise en conformité achevée en 1999. Même les Suédois, moins concernés, ont offert 300 millions de couronnes pour commencer. « Je suis pessimiste », avoue Victor Tatarinski, de l'administration du district de Petchenga. Je suis ici depuis 1986, et j'en ai jamais rien vu se faire ».

En attendant, les ouvriers du combinat meurent à une cadence anormale. « Venez voir le cimetière, que des sous-marins ou des brise-glaces à propulsion atomique. Ludmila Amozova, chef du département de sûreté nucléaire de la région de Mourmansk, a fait ses comptes : « Nous avons chez nous 200 réacteurs de bateaux militaires, 13 réacteurs de navires civils et 4 réacteurs de centrale nucléaire, sans oublier 2 mines d'uranium à forte radioactivité ». Beaucoup de ces réacteurs sont abandonnés dans des sous-marins hors d'usage. Quant aux brise-glaces, qui se trouvent pour la plupart sans af-

fection depuis l'effondrement de l'URSS, on profite de leur inactivité pour changer leurs moteurs, mais on ne sait où mettre les vieux. Les déchets liquides sont en principe stockés dans une barge pendant trois ans avant leur expédition par train à Tcheliabinsk. Et les déchets solides sont entassés sur le Lépez, un navire à quai en plein Mourmansk. Le bateau, archi-plein, n'est plus en état de prendre la mer ! Les autorités ont donc lancé un appel d'offre international pour résoudre le problème.

### LA « BOMBE » DE KOLA

Les Norvégiens ont proposé d'aménager un site d'enfouissement dans le granite de Nouvelle-Zemble, où ont eu lieu en 1990 les derniers essais souterrains, et où l'on a immergé en mer jusqu'en 1986 des fûts de déchets faiblement radioactifs. Ce rôle d'immense poubelle a été renforcé depuis l'indépendance du Kazakhstan et la fermeture du site de Semipalatinsk.

En attendant, les déchets en sur-nombre sont entreposés au petit bonheur. C'est ainsi que 200 mètres cubes de liquide radioactif ont été déposés au lieu dit « Radon », en rase campagne, à une trentaine de kilomètres de Mourmansk. Pour dissuader toute intrusion, un vilain grillage a été déroulé, avec les panneaux mettant en garde contre la radioactivité. Le site est gardé par deux chiens... et deux gardiens imbibés de vodka dès le matin ! Mais les conteneurs fuient, comme l'a révélé la presse locale.

Reste enfin la centrale nucléaire de Kola, qui fournit jusqu'à 70 % de l'électricité de toute la pénin-

sule. « C'est l'installation la plus dangereuse de l'endroit », affirme Sergueï Filipov, journaliste qui travaille aujourd'hui pour la fondation Bellona. Ses quatre réacteurs, du type VVER, ont été mis en route respectivement en 1973, 1975, 1982 et 1984. Autant dire que les plus anciens sont aujourd'hui à remplacer d'urgence, grâce notamment à un financement de la Commission européenne (11 millions d'euros). « De toute façon, le contrôle de Kola sera fermé en 2005 », affirme Guennadi Kalabine, vice-président de l'Institut d'écologie industrielle de Mourmansk. On peut en douter, si l'on songe que même Tchernobyl continue à tourner, à côté de son sarcophage. A moins que les riches Scandinaves, qui avaient abattu leurs remes après le nuage radioactif venu d'Ukraine, ne prennent les choses en main et ne paient la facture. Après tout, la « bombe » n'est qu'à 200 kilomètres de la Norvège et à 50 kilomètres de la Finlande.

Roger Cars

L'Officiel de l'Or et des Monnaies

78, rue de Richelieu  
75002 Paris.  
Tél : 42.60.16.17

Achat - Vente  
Or - Monnaie - Lingot



150 210 300

## FRANCE

LE MONDE / JEUDI 28 DÉCEMBRE 1995

**EXTRÊME DROITE** Enhardi par son succès syndical chez les policiers, le Front national veut réussir la même implantation dans différents milieux professionnels. Une tenta-

tive est en cours chez les commerçants et artisans. ● JEAN-MARIE LE PEN veut que ses amis soient présents dans tous les domaines de la vie associative. Il a ainsi décidé de

renforcer leurs actions en matière culturelle et caritative. ● LES ÉTUDIANTS de son mouvement sont en train de mettre en place une stratégie du « cheval de Troie », en s'im-

plantant dans les associations agissant à la périphérie des universités. ● LA LUTTE contre le racisme a souvent eu des effets contraires à ceux poursuivis, explique le cher-

cheur Pierre-André Taguieff. Il préconise un « harcèlement » idéologique et une action sur les causes sociales ayant permis le développement de l'extrême droite.

# Le FN veut s'appuyer sur des syndicats et des associations « amies »

Après le succès de son organisation lors des élections professionnelles dans la police, le Front national cherche à mettre en place une dynamique en « toile d'araignée ». Les commerçants et artisans sont les premiers visés

JEAN-MARIE LE PEN avait prévu. Lors d'une conférence de presse, en novembre, il déclarait : « Si, comme je le pense, le Front national de la police obtient des succès syndicaux, pourquoi n'y aurait-il pas un Front national des métallurgistes, des agriculteurs, des pêcheurs, des employés de banque, de la fonction publique ? » Depuis, le Front national de la police (FNP) a obtenu 74 % des voix aux élections professionnelles des policiers en tenue (Le Monde du 20 décembre) et le mouvement d'extrême droite cherche à bâtir un réseau d'associations « amies » dans tous les secteurs de la société.

Premier milieu visé : celui des petites et moyennes entreprises, des artisans, des commerçants et des professions libérales. Mais, dans ce domaine comme dans d'autres, la délégation générale de Bruno Mégret et le secrétaire général de Bruno Gollnisch agissent chacun de son côté, la confusion règne au sein du Front. D'une part, Yves Dupont, chargé de la coordination des actions catégorielles auprès de la délégation nationale au développement, lance une coordination des commerçants et artisans de France qui doit servir de base à la création d'un syndicat du même type que le FNP. De l'autre, Jean-Michel Dubois, le président de la coordination des Cercles entreprise moderne et libérés, propose de scinder en deux cette vaste structure, créée en 1984 pour porter la propagande du FN dans les milieux socioprofessionnels, mais tombée en léthargie depuis quelques années. Une scission qui donnerait naissance à deux organisations autonomes, l'une rassemblant les cercles « fonction publique » (fonction publique, enseignants, RATP, EDF), l'autre les cercles du secteur privé, cette dernière prenant le statut d'une confédération syndicale.

En fait, le Front national réécrit depuis un certain temps sur la

façon de renouer avec les milieux du commerce et de l'artisanat, rappelant à Jean-Marie Le Pen le temps où, auprès de Pierre Poujade, il faisait ses premières armes, mais qui se sont éloignées après avoir, dans les années 80, constitué le vivier de l'électorat léniniste.

### ABSENCE D'UNITÉ

Mi-novembre, la délégation générale avait publié sa dernière page de la lettre de Jean-Marie Le Pen, *François d'abord*, un tract invitant les commerçants, artisans et PME « à réagir » : « Méprisés par le pouvoir, persécutés par le fisc, les caisses de retraite et les banques, les commerçants, artisans et PME ne peuvent plus... » « Rejoignez le Front national ! » En page intérieure, ce bimensuel expliquait que le FN se doit « de développer une action spécifique en direction des commerçants, artisans et PME ». Il annonçait la « création » de la « coordination des commerçants et artisans de France ».

Bien que cet article assurât qu'il ne s'agissait pas de « se substituer aux syndicats professionnels, mais de créer une structure politique susceptible de relayer le message FN », la logique de la démarche était bien, selon des responsables du Front, d'impulser un mouvement favorisant l'émergence d'un syndicat, en contournant la Confédération de défense des commerçants et artisans (COCA). Tout semblait clair jusqu'à ce que Jean-Michel Dubois, dont l'organisation est rattachée au secrétariat général, envoie un communiqué à la presse indiquant que, « devant la gravité de la situation politico-économique de la France, la coordination des Cercles entreprise moderne et libérés devrait prendre la décision de se transformer en syndicat socioprofessionnel à l'occasion de son prochain congrès de février-mars 1996 ».

Cette stratégie de la toile d'araignée a été officialisée lors de la convention nationale du Front des 2 et 3 décembre. Le parti a, en ef-

fet, décidé alors de développer son influence par la mise en place de syndicats mais aussi par la création ou la réactivation d'associations dites « amies », touchant des publics divers.

Parmi ces dernières, l'association Terre et Peuple, de Pierre Vial, qui n'appartient plus au FN (Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne), qu'il qualifie de « trop limitatif par rapport au contexte politique », mais garde toujours des liens étroits avec ses anciens compagnons de la nouvelle droite. Terre et Peuple organise des visites commentées de sites historiques, des randonnées, des séminaires, « un terrain d'activité qui touche des militants mais aussi des personnes ne souhaitant pas s'investir dans le FN, car nous sommes indépendants du Front », affirme M. Vial, en ajoutant que « cela favorise l'élargissement de la mouvance sur le thème de l'identité culturelle enracinée, au-delà du FN, même si nous sommes en liai-

son directe avec lui ». Créée en juin 1995, cette association connaît un succès certain.

Côté caritatif, l'association Fraternité française a le vent en poupe. Créée en 1988 par Pierre Vial et Jean-Pierre Stirbois sur le modèle du Secours populaire français, relancée il y a quelques années par Bruno Mégret, cette association est aujourd'hui présidée par Mireille d'Omano, assistante médicale, militante du RPR jusqu'en 1984, conseiller régional FN de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

### DISPARITÉS RÉGIONALES

Statutairement indépendante du FN, Fraternité française figure, depuis le conseil national de décembre, dans l'organigramme des structures dépendant directement du président du Front national. Jean-Marie Le Pen a en effet découvert l'utilité de cette association franco-française en pleine campagne électorale, alors qu'un nombre important de lettres lui

étaient envoyées par des gens ne parvenant pas à obtenir un logement, se trouvant dans de grandes difficultés financières ou au chômage.

« Le président m'a transmis ces lettres, et je me suis efforcé d'apporter une aide et au moins de répondre, d'écouter, car en fait beaucoup de personnes ont besoin de parler. C'est d'ailleurs notamment pour cela que nous voulons créer un réseau d'amitié accessible par un numéro vert », explique M<sup>me</sup> d'Omano. Les activités et surtout l'impact de Fraternité française dépendent beaucoup des responsables des quarante-cinq délégations existant actuellement à travers la France. Parmi les plus actifs, ceux de Marseille, de Nice ou de Lyon. Les uns se concentrent sur l'aide alimentaire, les autres sur le soutien scolaire, l'aide administrative, etc. Tous attachent beaucoup d'importance à l'écoute et à la disponibilité.

Bien qu'encre embryonnaire, comme le reconnaît Samuel Marchal lors de l'université d'été du Front national de la jeunesse (FNJ), qu'il dirige en juillet, l'Arpej (Association de recherche pour l'emploi des jeunes) est un autre mouvement que le FN veut développer. Créée en février 1994, l'Arpej affirme avoir trouvé un emploi à quatre-vingts chômeurs. Outre l'aide à l'emploi, l'Arpej apporte une assistance juridique et dispose, depuis cet automne, d'un accès à un service Minitel ouvert avec le FAC (Front anticbomage), qui s'adresse, lui, plus précisément aux adultes. Les activités du Front ne s'arrêtent pas là et, comme le montre un texte adopté par le congrès du mouvement universitaire, le Renouveau étudiant, en octobre (voir ci-dessous), chacun, jeune et adulte, est appelé à développer l'influence du Front par des biais divers. Autrement dit, à pratiquer la stratégie de la toile d'araignée.

Ch. Ch.

Christiane Chombeau

## « La stratégie du cheval de Troie » des étudiants

LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE, réunis pour le congrès du Renouveau étudiant, les jeunes du Front national ont adopté une plate-forme dans laquelle, se posant comme « élément moteur de la conquête du pouvoir par le mouvement national » dans la perspective des élections de 1998, ils développent, sans abandonner leur rôle syndical, une stratégie d'offensive culturelle, comparable à celle de leurs aînés. En créant des associations (sportives, culturelles, de solidarité) ou mieux, en appliquant « la stratégie du cheval de Troie », c'est-à-dire en pratiquant l'entrisme dans les structures déjà existantes. Il ne s'agit plus de se focaliser sur le court terme mais de travailler dans le moyen et long terme afin de s'implanter durablement dans les facultés.

### NOUVEAU LEVÉ DES CORPS DE L'ÉTAT

Dans ce document interne d'orientation, rédigé sous la houlette de Samuel Marchal, Renouveau étudiant (RE) se donne pour mission, non seulement « d'alimenter le Front en cadres, en formateurs et en candidats aux diverses élec-

tions », « de relancer la dynamique d'entrisme dans les corps de l'État, les grandes entreprises et le corps professoral » mais aussi de « développer à l'avant-garde de tous les domaines culturels et corporatifs, des pôles de création et d'intervention enracinés et puissants ». Plutôt que s'épuiser dans la création systématique de structures diverses, l'organisation préconise comme « stratégie culturelle », « celle du « cheval de Troie », autrement dit « le soutien logistique et financier à toutes les associations culturelles étudiantes » de « sensibilité », « agissant à la périphérie des universités ».

Parmi les projets figurent, « pour développer un esprit de camaraderie, [...] de communauté et de solidarité », « le soutien à la création d'une grande association sportive de type Flama (association du MSI en Italie), la coordination de clubs de solidarité français, mis en place par les jeunes frontistes d'Ile-de-France pour aider les sandomitiques « français », afin d'en faire également une « cellule de constitution d'un pion "Orsec" étudiant ».

De même, une « Maison des étudiants » chargée de « concurrencer l'UNEF-ID dans le domaine des services » devrait être créée dans chaque région, « mais hors du terrain des jacs ».

### « RELAIS DE MOBILISATION »

Le mouvement étudiant d'extrême droite annonce également la création d'un « club de politique internationale » et d'un « groupe de liaison des initiatives régionales ». Il précise que « c'est au sein de ces pôles associatifs dirigés par les militants du RE et du FNJ que sera réalisée l'impregnation politique » qui permettra de « regrouper les nouveaux militants » et de « mettre en place des relais de mobilisation « syndicale » ».

Côté syndicat, la plate-forme du RE précise que « les élections universitaires ne sont pas une priorité » tout en soulignant qu'« il ne faut pas [les] négliger », car les militants « seront jugés en fonction de celles-ci ».

Ch. Ch.

Christiane Chombeau

## Pierre-André Taguieff dénonce les erreurs de la lutte antiraciste

FIDÈLE à son goût de la provocation, Pierre-André Taguieff, directeur de recherche au CNRS, passe au crible, dans l'un des articles de l'ouvrage collectif *Combattre le Front national*, les différentes « stratégies anti-Le Pen » ou « harcèlement argumentatif » - et l'action sur les causes sociales qui, dit-il, n'ont pas encore été suffisamment mises en œuvre. Une façon de réhabiliter le terrain politique.

La diabolisation, qui consiste à dénoncer et à condamner moralement les thèses léninistes en assimilant Jean-Marie Le Pen à Hitler et le Front national à un parti fasciste, est certainement celle qui recueille le moins ses faveurs. Elle a, trop souvent selon lui, substitué l'antiracisme aux projets politiques, opposé une France antiraciste à une France raciste, ou utilisé l'action antiraciste à des fins politiciennes, ce qui a souvent mené à des déconvenues.

Pierre-André Taguieff n'épargne pas ses critiques l'action très médiatisée des années 1984-1985 de SOS-Racisme. Il met également

en garde contre les poursuites judiciaires qui, n'aboutissant pas toujours à des condamnations, « peuvent alimenter une sympathie à l'égard des victimes ». « La propagande léniniste sait très bien retourner le stigmate du condamné en preuve d'exclusion ou de victimisation », constate-t-il. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait face à la méthode de silence employée par des opposants au Front.

La stratégie du silence consiste à ne pas faire de publicité à Jean-Marie Le Pen et au Front national en espérant que cet effacement médiatique provoquera une disparition politique. Pratiquée en alternance avec la surmédiatisation depuis 1984, mais surtout de 1991 à 1993, elle a démontré que le FN avait une existence au-delà de sa visibilité dans les médias. Elle permet aussi à M. Le Pen de proclamer que « corrompus et profiteurs » cherchent à le bâillonner parce qu'il dit la vérité. M. Taguieff appelle « complaisance calculée » la stratégie qui consiste à proposer une version atténuée du programme frontiste, notamment sur les immigrés ou la sécurité, afin d'attirer des électeurs d'extrême droite. Le résultat aura été surtout de banaliser, voire de respectabiliser, explique-t-il, les thèses léninistes.

### DEUX PROPOSITIONS

La non-alliance part du principe que, pour neutraliser le FN, il suffit de le normaliser politiquement en faisant des alliances électorales ou en instituant - comme ce fut fait de 1986 à 1990 - la proportionnelle. En réalité, l'arrivée de députés d'extrême droite à l'Assemblée nationale n'a pas eu d'influence modératrice sur les thèmes du FN

ni sur ses ambitions de conquête de pouvoir. Tactiquement efficace, comme à Dreux, Mulhouse, Vitrolles, Noyon, lors des municipales de 1995, le front républicain vise à isoler le Front national mais comporte un effet pervers non négligeable, celui de recomposer l'espace politique, comme le souhaitent les leaders léninistes, autour de blocs antagonistes : un bloc national populiste et un bloc libéral-socialiste. « Le prix à payer serait exorbitant : l'accélération de la tendance de la « troisième force », le FN, à se transformer en une seconde force, dans le cadre d'un nouveau bipolarisme », explique M. Taguieff.

Tout cela conduit ce chercheur à déclarer qu'il est plus que temps d'utiliser d'autres méthodes pour s'opposer au Front. Il propose, notamment, de pratiquer un « harcèlement argumentatif », de lutter intellectuellement « contre les affirmations fausses, les mensonges et les promesses intenables des leaders léninistes » et de souligner les incohérences du programme social économique du FN, sans oublier de pointer leurs conséquences. « Il faut sortir du cercle vicieux des hoïmes idéologues qui s'entretiennent indéfiniment, argumenter plutôt qu'analyser », affirme M. Taguieff.

Parallèlement à cette lutte argumentative, le chercheur préconise une action politique sur les causes sociales du vote FN. Le mouvement « anti-raciste » ainsi orienté pourrait se redéfinir comme une lutte contre toutes les formes de mises à l'écart, de traitements discriminatoires, de désocialisations, explique-t-il en substance. M. Taguieff conclut que « c'est la volonté politique, la mobilisation sociale et

le sens civique qui peuvent seuls faire reculer ce qu'on nomme racisme et par là même affaiblir le mouvement politique qui a professionnalisé son exploitation symbolique. Le véritable adversaire du léninisme, c'est le civisme ».

Ch. Ch.

★ Combattre le Front national, ouvrage collectif sous la direction de David Martin-Castelnau. Editions Vind, 246 p., 120 F.

## Un état des lieux de l'activisme d'extrême droite en Europe

Connaître pour agir : le Crida, Centre de recherche, d'information et de documentation antiraciste, créé en 1993 par un groupe de chercheurs et journalistes, vient de publier son rapport 1996 qui donne un état des lieux du racisme et de l'extrême droite en Europe. L'ouvrage présente à côté d'études pays par pays, des réflexions sur des thèmes d'actualité comme « L'activisme des opposants à l'avortement », « Une année de persécution contre les Roms » ou « L'extrême droite sur Internet ». On y constate que la plus grande victoire de l'extrême droite en Europe est moins celle des urnes que la progression des idées qu'elle propage et son influence sur les politiques gouvernementales.

★ Rapport 1996 du Crida (21 ter, rue Voltaire 75011 Paris), 256 p., 69 F.

**“Je ne sais pas comment ils font, mais moi je m'y retrouve”**



**CAYENNE 3 060 F**

PISE	790 F
ROME	850 F
MARRAKECH	900 F
LOUXOR	1 690 F
ABIDJAN	1 980 F
LES ANTILLES	2 250 F

• vols aller retour  
• à certaines dates  
• hors taxes aériennes  
• 160 agences en France  
• (1) 41 41 58 58  
• 3615 NF

**NOUVELLES FRONTIÈRES**

*Tout le monde s'y retrouve*

J.-M. F. ★ Sources des chiffres : Le Film français.





ciers français, Jean-Pierre Lardanchet et Patrick Rostand, parmi les cadavres. Reste à déterminer le rôle de ces fonctionnaires bien notés lors de la tuerie collective.

Une information judiciaire a été ouverte en France sur le « suicide collectif » de seize personnes dans le Vercors. Une association internationale a été constituée par des proches des adeptes décédés afin de « faire bouger la justice » suisse

**Claude Francillon  
et Jean-Claude Bultrier**

Toujours considéré comme un « bon élément », Jean-Pierre Lardanchet avait tendance, depuis quelques mois, à se replier davantage encore sur lui-même. Ses collègues le trouvaient « peu chokeux » et de plus en plus « distant ». Il rechignait toujours à prendre son arme de dotation. Vu à Paris les 14 et 15 décembre, il n'avait pas repris le travail le 18 décembre au matin. Ses collègues avaient aussitôt noté l'absence de son revolver dans la boîte où il le rangeait systématiquement, dès la fin de son service. Il semble en fait qu'il se soit rendu à Sarians (Vaucluse), où se trouvaient sa femme et ses deux enfants. L'enquête devra établir ce fait : a conduit ensuite les époux Lardanchet et leur ami Patrick Rostan jusqu'au lieu-dit le Puits de l'enfer, ainsi que leur rôle précis dans la tuerie collective.

## Jean-Yves Nau

**Dominique Dhombres**

★ Sources des chiffres: Le Film français



## Des réseaux de prostitution de jeunes femmes russes ont été démantelés sur la Côte d'Azur

Recrutées pour être serveuses ou hôtesse d'accueil, elles transitaient par la Pologne et l'Allemagne

La police française a récemment démantelé, dans les Alpes-Maritimes, des réseaux de prostitution concernant des jeunes femmes

NICE  
de notre envoyé spécial

Sur les trottoirs nicois, les filles sans joie ont l'accent russe. Certes, faux papiers à l'appui, elles se prétendent bosniaques, réfugiées d'un pays qui ne sait trop s'il est encore en guerre ou vraiment en paix. Sans doute espèrent-elles amadouer ainsi les autorités françaises et prolonger leur séjour sur la Côte d'Azur. Mais c'est bel et bien en russe qu'elles s'expriment en agitant les automobilistes de la promenade des Anglais. Chaque soir, elles sont une dizaine, dans le secteur de l'Arenas, un quartier d'affaires proche de l'aéroport. Aux clients qui ralentissent, vitres baissées, elles se vendent en souriant. Plus loin, sur des trottoirs concurrents, les prostituées locales se plaignent de ces rivales souvent plus jeunes et plus jolies qu'elles.

Le phénomène remonte à trois ou quatre ans. Profitant des changements politiques dans leurs pays, des « filles » d'Europe de l'Est ont commencé à rallier la Lorraine et Paris. Dans le Sud, il y a d'abord eu des Polonaises, des Tchèques, des Slovaques. Avec les ressortissantes de l'ex-URSS - Lituanien, Estonienne, Ukrainienne, Russe -, de véritables filières sont apparues. Depuis le printemps dernier, la brigade de prévention et de protection sociale - la « mondaine » nicoise - a démantelé deux réseaux.

Le premier, qui associait des groupes de proxénètes ukrainiens, bosniaques et gitans, contrôlait entre vingt et cinquante femmes. Recrutées en Ukraine pour être serveuses ou hôtesse d'accueil à l'Ouest, toutes ne savaient pas ce qui les attendait au terme du

voyage. Elles transitaient d'abord par la Pologne puis par l'Allemagne, où leurs passeports étaient confisqués. En échange, elles recevaient de faux papiers yougoslaves, de façon à pouvoir séjourner en France. Contraintes de « travailler » pendant plusieurs mois à Nice pour récupérer leurs passeports, elles devaient, en outre, rembourser les sommes que les proxénètes estimaient avoir « investies » dans l'opération.

Sept personnes, poursuivies dans le cadre de cette affaire, ont été condamnées, le 18 décembre, par le tribunal correctionnel de Nice, à des peines de prison comprises entre huit ans ferme et dix-huit mois avec sursis. Parmi eux, l'organisateur, un certain Alexis Prisin, alias Aliocha de Kiev, qui devra rester huit ans dans les prisons françaises. « Il s'agit d'une organisation internationale structurée se livrant à une exploitation de la femme comme d'un cheptel vif. Les filles sont appelées des « génisses » ; on déclare qu'elles travaillent « comme des chevaux », avait expliqué le procureur Jean-Claude Gravenau, lors de son réquisitoire.

Le 22 novembre, la « mondaine » nicoise, dirigée par le commissaire Francis Rota, a démantelé un autre réseau constitué, celui-là, d'au moins sept Lituanien, âgées de vingt à trente ans. Les enquêteurs ont pu retracer leur itinéraire jusqu'à la promenade des Anglais. Elles étaient recrutées à Vilnius et à Kaunas, par une agence russe, Alfa. Comme dans l'affaire précédente, on leur faisait miroiter des emplois de serveuses. Conduites à Hambourg ou à Berlin, elles étaient hébergées dans

des bars tenus par des Bosniaques. De là, elles étaient prises en charge par trois jeunes gens d'origine yougoslave, établis depuis plusieurs années dans les camps gitans du sud de la France, les frères Serbo et Rifeth, ainsi qu'un mineur de seize ans, surnommé Victor. Sans doute grisé par la réussite de son entreprise, le trio avait essayé d'enrôler de force d'autres jeunes filles de l'Est, qui se prostituaient en « indépendantes ». Elles auraient été menacées, rouées de coups en pleine rue.

attend. Munies de faux papiers yougoslaves, elles « travaillent » plusieurs mois sur la Côte d'Azur avant de partir vers l'Italie ou l'Allemagne. A Paris, la police a également mis au jour une filière fonctionnant à partir d'un bar à hôtesse du quartier de Pigalle.

« Les filles sont appelées des « génisses » ; on déclare qu'elles travaillent « comme des chevaux » »

Il faut dire que l'enjeu était d'importance pour ces proxénètes qui passaient jusque-là pour de « petits voyous ». Sur la promenade des Anglais, une telle prostituée peut gagner de 3 000 à 5 000 francs par soirée. En outre, ces jeunes femmes n'ont aucune exigence salariale. « Ce sont des filles dociles et naïves, qui se contentent de peu, indique un policier. Les types leur donnent 100 francs ou 200 francs par jour, elles passent leur temps à manger des hamburgers, des glaces et des barres chocolatées, elles se

saoulent à la vodka ou au cognac ». Logées dans de modestes hôtels de Cagnes-sur-Mer ou de Nice, elles restent en France plusieurs mois avant de filer en Italie ou en Allemagne.

Il est difficile, voire impossible, de savoir si, en acceptant de suivre les recruteurs, elles étaient conscientes des risques encourus. Leurs explications se noient souvent dans les mensonges sur leurs origines. « Je suis yougoslave, et si je parle russe c'est parce que j'ai été étudiante à Moscou », assure ainsi Sandra, une habituelle du quartier de l'Arenas. A en croire les policiers locaux, les plus crédules auraient effectivement été piégées par les recruteurs avant d'être « dressées » dans des camps gitans du Gard ou des environs de Rome, puis conduites sur la Côte d'Azur.

Ces filières, qui fonctionnent souvent sur le même modèle, sont bien rodées : « Les Russes vendent les filles à leurs correspondants en Allemagne ou en Pologne, explique un enquêteur ; il faut compter entre 4 000 francs et 12 000 francs par personne. » Ce mode de prostitution, avec des « souteneurs » sans envergure mais très violents, étonne les policiers chargés de la lutte contre le proxénétisme : « C'est le retour aux vieilles méthodes, les types exercent une surveillance physique permanente », souligne un responsable de l'Office central de répression de la traite des êtres humains (Ocreth). Alors que la répartition des gains entre une prostituée et son « protecteur » se fait généralement à parts égales, le pourcentage tombe à moins de 5 % pour une Russe.

Aucune statistique n'existe à ce

sujet mais les ressortissantes de l'ex-URSS sont encore minoritaires sur les trottoirs français. De l'avis des spécialistes, elles arrivent loin derrière les Maghrébines (Algériennes, Marocaines...) et les Africaines (Ghanéennes, Zaïroises...). Les Françaises, elles, semblent préférer l'exil aux Pays-Bas, en Allemagne ou en Belgique, où la législation est plus souple.

Paris n'échappe pas au phénomène slave mais, contrairement à ce qui se passe dans les Alpes-Maritimes, les Russes de la capitale ne pratiquent pas le racolage sur la voie publique. Elles se consacrent à la prostitution « haut de gamme », notamment par l'intermédiaire d'agences de call-girls. La brigade de répression du proxénétisme (BRP) de la préfecture de police a récemment mis au jour un réseau fonctionnant à partir d'un « bar à hôtesse » de la rue de Douai, près de Pigalle.

Venus de Kazan, Moscou ou Saint-Petersbourg, les hôtesse en question étaient sous la coupe de trois compatriotes. Elles percevaient une commission sur les consommations des clients, auxquels elles proposaient ensuite de « monter ». « Ces filles savaient ce qui les attendait en venant ici, assure un enquêteur de la BRP. Visas touristiques, billets d'avion, accueil à l'aéroport... tout était parfaitement organisé. Les jeunes femmes, rapatriées au bout de quelques mois, étaient remplacées par d'autres. » Sept d'entre elles ont été interpellées dans le cadre de cette affaire, derrière laquelle certains policiers devinent l'ombre de la mafia russe.

Philippe Broussard

■ **PLACEMENT** : le notaire d'Arles qui avait acheté en viager l'appartement de la doyenne de l'humanité, Jeanne Calment, est mort, lundi 25 décembre, à l'âge de soixante-dix-sept ans. En mai 1965, lorsque André-François Raffray avait fait ce pari sur l'avenir, Jeanne Calment était âgée de quatre-vingt-dix ans. Le contrat prévoyait une rente mensuelle de 2 500 francs jusqu'au décès de la propriétaire. A la fin novembre, le notaire avait versé une somme totale de l'ordre de 920 000 francs pour cet appartement inoccupé qui, précèdent ses proches, « nécessiterait de gros travaux pour le rendre habitable ». Lors de son cent vingtième anniversaire, en février dernier, Jeanne Calment s'était inquiétée de la santé de l'acquéreur en ajoutant que « dans la vie, on fait de mauvaises affaires ».

■ **BANLIEUE** : le parquet de Lyon a ouvert, mardi 26 décembre, une information pour « incendie volontaire » après la destruction, dans la nuit de Noël, du centre social Jean-Peyri de Vaulx-en-Velin (Rhône). Le feu, qui a pris simultanément en plusieurs endroits, a entièrement détruit le bâtiment, un des trois centres sociaux de la ville. Dans un communiqué diffusé mardi 26 décembre, les élus socialistes et républicains de Vaulx « condamnent avec la plus grande fermeté [cet] acte odieux », y voyant la main d'« indésirables mafieux ».

■ **POLICE** : le retour à la normale des procès-verbaux (PV) pour stationnement illicite à Paris se fera le 3 janvier. La préfecture de police, qui l'a annoncé, précise que, d'ici là, un « papillon » de prévention sera apposé sur les parades des conducteurs en stationnement irrégulier. Les PV et les mises en fourrière avaient été suspendus, le 30 novembre, en raison de la grève des transports.

■ **AFFAIRES** : Chantal Pacary, épouse de l'homme d'affaires Michel Pacary, mise en examen le 21 octobre 1994 pour abus de biens sociaux et placée sous mandat de dépôt, a été libérée mercredi 20 décembre. Son mari, arrêté au Luxembourg le 21 février dernier, et extradé vers la France, est lui toujours en détention.

### CARNET

#### AU CARNET DU « MONDE »

##### Naissances

Anne HUGUET et Daniel SACOTTE, leurs enfants

Capucine et Benjamin Edou, sont heureux d'annoncer la naissance de

Aurélien SACOTTE,

le 9 décembre 1995 à Paris.

Juliette et Paul TIRAND,

ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille

Chloé,

le 10 décembre 1995 à Gourdon (Lot) chez

Jean-Paul TIRAND

et Marie-Josée LAMOUROUX.

2 bis, allée du Cassieu

(1400 Castelnaudary

Saint-Romain,

46300 Gourdon.

Charles et André LANTOT,

ont la joie d'annoncer la naissance de

Lise,

leur neuvième petit-enfant chez

Sylvain et Anne

à Alençon, le 20 décembre 1995.

Mortrée 61570.

« Nos fruits d'or, nos tendres merveilles »

Aragon.

Flora,

est heureuse d'annoncer la naissance de son petit frère

Thomas,

le 20 décembre 1995.

M. et M<sup>me</sup> Christophe OSMOND,

90000 Saint-Lô.

##### Marriages

M. et M<sup>me</sup> Jean-François ANQUETIL,

M. et M<sup>me</sup> Jacques MILLAN,

ont la joie de faire part du mariage de

leurs enfants,

Claire et Jérôme,

qui a eu lieu le 30 septembre 1995.

6, rue du Vieux-Colombier,

75006 Paris.

Villa Soundeman,

avenue des Hortensias,

40150 Hossegor.

#### Anniversaires de naissances

Très bon anniversaire.

Alain GHEERBRANT.

Nathalie et Benoît,

ont la douleur de faire part de la mort de

Charlotte,

survenue brutalement le 25 décembre

1995.

Merci à elle de nous avoir donné ces

quatre mois et demi de bonheur.

Une messe sera célébrée, le jeudi

28 décembre, à 17 heures, en l'église

Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 252, rue

Saint-Jacques, Paris-9.

11, rue du Val-de-Grâce,

75005 Paris.

Thonon (Haute-Savoie).

Docteur Nathalie Berger,

Nicole Berger-Becker,

Myriam et Karine,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean BERGER,

survenu à Thonon, à l'âge de quatre-

vingt-six ans.

L'incinération a eu lieu dans l'intimité

familiale.

Cet avis tient lieu de faire part.

M<sup>me</sup> Claude BISSON,

M. et M<sup>me</sup> Daniel Bisson,

M. et M<sup>me</sup> Denis Bisson,

M. et M<sup>me</sup> Didier Caban,

ont la tristesse d'annoncer la dis-

parition du

Docteur Claude BISSON,

survenue brutalement le 17 décembre

1995.

17 route de Vendouvres,

36500 Buzançais.

— Sa famille

a la tristesse de faire part du décès de

Haroutioun DJENDERDJIAN,

survenu le 16 décembre 1995.

Les obsèques ont été célébrées dans

l'intimité.

65, avenue du Docteur Arnold-Netter,

75012 Paris.

« Ne pleurez pas mon absence,

Je suis auprès de vous.

Parlez-moi encore,

Je vous aimerai au ciel

Comme je vous ai aimés sur terre. »

M. Bernard Delaby,

M<sup>me</sup> Pierre Locumnan,

M<sup>me</sup> François Delaby,

Et toute la famille,

ont le chagrin de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Jean DELABY,

née Odile, Marie, Josephine, Renée

LOCEMAN,

professeur de musique,

enlevée à leur affection le vendredi

22 décembre 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée

le vendredi 29 décembre, à 9 heures, en

l'église Saint-Jacques de Neully-sur-

Seine, 167, boulevard Bineau. (M<sup>me</sup> Porte

Champervet - Autobus 163-164, arrêt

Bineau-Château, suivie de l'inhumation

des cendres de famille au cimetière de

Soissons (Aisne) à 13 h 30. (Transfert

A/R assuré.)

La famille remercie d'avance toutes les

personnes qui s'associent à sa peine.

18, rue Soyot,

92200 Nanterre.

— M<sup>me</sup> Henriette Fillon-Dreyfus,

Les familles Dreyfus et Kissel,

ont la tristesse de faire part du décès de

Roger FILLON,

survenu le 25 décembre 1995 à Paris.

La cérémonie aura lieu le mercredi

3 janvier 1996, à 14 h 45, en l'église

Noire-Dame de la Gare, Paris-13.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et M<sup>me</sup> Paul Laroche,

ses parents,

M. et M<sup>me</sup> Jean Le Dinh

et leurs enfants,

M<sup>me</sup> Agnès Laroche,

M<sup>me</sup> Longue-Mars

et ses enfants,

M. et M<sup>me</sup> Jacques Laroche

et leurs enfants,

M<sup>me</sup> Micheline Laroche,

M. et M<sup>me</sup> Robert Pédroza,

M. Frédéric Du Laurens,

ont la douleur de faire part du décès de

Paul LAROCHE,

survenu le 24 décembre 1995, à l'âge de

vingt-deux ans.

1, rue de la Marnière,

78120 Rambouillet.

« Nos abonnés et nos actionnaires,

beneficiaires d'une réduction sur les

inventions du « Carnet du Monde »,

sont priés de bien vouloir nous com-

muniquez leur numéro de référence.

— Jacques et Marie-France Delaisi,

Geneviève Delaisi de Paréval

et Philippe de Paréval,

ont le regret de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Pierre DELAIS,

née Madeleine MARGANTIN,

le 20 décembre 1995, dans sa quatre-

vingt-troisième année.

La messe d'enterrement et l'inhuma-

tion ont eu lieu dans l'intimité familiale

à Etolles.

Ils rappellent le souvenir de son mari,

décédé en janvier 1983.

Maître Pierre DELAIS,

avocat à la cour d'appel de Paris,

chevalier de la Légion d'honneur,

croix de guerre 1940-1945,

ancien de l'OFLAG XC.

104, Les Bois du Cerf,

91450 Etolles.

118, rue de Vaugirard,

Paris-6.

— M. et M<sup>me</sup> Jean Rouberol,

ses enfants,

Florence, Isabelle, Jacques Rouberol,

ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> veuve Henri ROUBEROL,

née Renée CUISINIER,

Institutrice honoraire,

officier des Palmes académiques.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité

familiale.

1, rue du Mas-de-l'Age,

87270 Couzou,

1, rue de Gattin,

94240 L'Hay-Les-Roses.

— Ses enfants,

Ses petits-enfants et arrière-petits-en-

fants,

ont la douleur d'annoncer le décès de

M<sup>me</sup> Lucia VUNGOC ANH



## HORIZONS

ENQUÊTE

**Bien médiatisé, Jésus, aux Etats-Unis, peut même servir à restaurer une virilité que beaucoup d'hommes estiment menacée. C'est ce à quoi s'emploie le mouvement des Promise Keepers ou « fidèles de la parole donnée »**

**I**Ls sont arrivés au soleil couchant, interminable défilé d'hommes dévotement par des autocars, convergent à pied sur le Texas Stadium, silhouettes à casquette de base-ball ou chapeau texan sur fond de ciel empourpré. Petit à petit, jusqu'au dernier siège, ils ont rempli cet immense stade où résonnent d'ordinaire les clameurs des matches de football américain. Mais, ce vendredi d'automne, ce n'est pas pour encourager les joueurs des Dallas Cowboys qu'ils sont venus : ce soir, les haut-parleurs chantent *The Lord is King* (*Le Seigneur est roi*) et, lorsque le public fait la ola ou marle les tribunes, c'est pour scander « Jesus, we love you ».

Tandis dans la soirée de samedi, on leur annoncera triomphalement le score final : « Jésus-Christ : 59 648-Soton : zéro ! ». Ils sont exactement 59 648 à avoir acheté un billet, il y a plus de quatre mois, à 55 dollars (270 francs), pour répondre, ce week-end, à l'appel des Promise Keepers - ou « fidèles de la parole donnée » - un mouvement qui veut aider les hommes à reprendre par la prière la place qu'ils jugent avoir perdue dans la société. 59 648 hommes, pas une seule femme, c'est la règle. Même la compagnie de nettoyage a été priée de ne laisser pénétrer dans le stade que ses employés masculins.

« Real men love Jesus », proclame l'un d'eux - « les vrais hommes aiment Jésus ». Bienvenue à Dallas, « bouée d'or de la ceinture biblique », comme nous la décrit un pasteur local, en évoquant la ferveur religieuse du sud des Etats-Unis. Loin des regards des femmes (l'exception de quatre journalistes, qui se font le plus petites possible), ils vont prier, sous la houlette d'une dizaine de prédicateurs, laisser libre cours à leurs émotions, pleurer en s'étirant, lever les bras au ciel, chanter en se tenant la main, battre leur couplet, s'extasier de cette solidarité virile, implorer Dieu de les rendre meilleurs et, surtout, de les aider à redevenir des hommes, des vrais, à travers une série de promesses simplistes qu'ils s'engagent à tenir.

« Je suis venu vous aider à rendre à la femme la place qui lui revient, la place que la Bible lui a donnée, leur annonce l'un des orateurs, Dennis Rainey : la place d'honneur. Père de six enfants, il exhorte les Promise Keepers à « mettre fin à trente ans d'exploitation sociale » qui ont déstabilisé l'Amérique : « Chaque fois qu'un couple se brise, dit-il, c'est une famille qui se déchire, c'est le pays que l'on déchire. Lui aussi, dans sa vie, s'est trouvé confronté à « la tentation », lorsque son chemin, par exemple, a croisé celui d'un magazine pornographique grand ouvert : « la croûte de la colère de Dieu » lui a permis de résister. « Guidez votre femme vers la prière. Lorsque le soir, ou le lit, vous vous retrouvez chacun de votre côté contre le mur parce que quelque chose vous a opposés dans la journée, dites-lui : "Chérie, priez". Guidez votre femme comme un serviteur ».

Un peu plus tard, lorsque ce prédicateur venu de l'Arkansas invite les soixante mille hommes à renouer à voix haute, en se donnant la main, leurs vœux de mariage, les larmes coulent librement sur plus d'un visage buriné.

Le succès de Promise Keepers fournit une bonne indication sur le malaise du mâle américain : parti en 1990 d'un groupe de 72 hommes dans le Colorado, ce mouvement en attirait 4 200 l'année suivante, 52 000 en 1993, puis 234 000 en 1994. Cette année, le rassemblement de Dallas fut le point d'orgue d'une série de treize week-ends de prière organisés dans des stades à travers les Etats-Unis, drainant au total 725 000 hommes. Promise Keepers réunit en février 70 000 pasteurs à Atlanta et veut faire venir, en 1997, un million d'hommes à Washington. Mouvement chrétien interconfessionnel, mais d'inspiration



DESSIN RUP PACONSKI

évangélique, c'est aussi une organisation structurée, dotée d'un budget annuel de 64 millions de dollars (4 millions en 1993), d'un personnel permanent de trois cents salariés (vingt-neuf il y a deux ans) et dont plusieurs dizaines de milliers d'« hommes-clés » et d'« ambassadeurs » assurent le rayonnement. Les « hommes-clés » représentent leur paroisse auprès de Promise Keepers, tandis que, en sens inverse, les « ambassadeurs » sont les émissaires de Promise Keepers auprès des Eglises. Ces « pierres angulaires » du mouvement sont surtout recrutées en marge des meetings dans les stades, même si, assure un responsable, « on ne les recrute pas, Dieu les appelle ».

**L**A vraie force de Promise Keepers, c'est ce réseau qui se tisse localement entre les grands meetings : par petits groupes, les hommes se réunissent une ou deux fois par semaine pour prier, bien sûr, mais surtout pour mettre à chacun de s'ouvrir de ses problèmes personnels, « parler de nos tentations, de choses que l'on n'osait pas dire devant des femmes ». « Chacun prend des engagements devant les autres et, la semaine suivante, il doit rendre compte de la manière dont il les a tenus », explique Bill Balboa, officier du corps de santé navale, venu au meeting de Dallas avec un autre officier, commandant des marines, qu'il a connu pendant la guerre du Golfe, en Arabie saoudite. Mal remis de son divorce, séparé de ses enfants, Bill a trouvé le salut auprès des Promise Keepers. Plus que la religion, c'est de toute évidence cette forme de convivialité, ce refuge de la camaraderie virile à laquelle on peut s'abandonner, sous couvert de la prière, sans les inhibitions du puritanisme, qui attirent les Promise Keepers. « C'est une façon de se recréer une famille ou sens large, résume un jeune pasteur baptiste de la banlieue de Washington, un re-

mède à l'océan de solitude dans lequel beaucoup d'entre nous se noient. » A Dallas, Mike, cadre supérieur de quarante-huit ans, récemment victime d'un licenciement collectif après avoir surmonté l'épreuve du divorce, apprécie « cet environnement où l'échec est admis ».

Dieu, certes, est constamment

**Le pasteur s'enflamme : « Esprit du Dieu vivant, remplis-moi, libère-moi de mon passé », et tout le monde se sent purifié**

invocé par les orateurs, mais ni croix ni ornements religieux ne décorent la tribune ; les prédicateurs portent jeans et polo violet. Le niveau théologique de leurs interventions avoisine zéro : il y est essentiellement question de balons de football plats et inutilisés s'ils ne sont pas remplis d'air (comme l'âme de l'homme sans le Christ) ou d'avions qui ne volent que s'ils ont du carburant (comme l'âme de l'homme grâce au Christ) ; ou encore de la résurrection d'hommes qui, tombés au plus bas, livrés aux affres de l'alcool, de la drogue et de la dépravation, découvrent Dieu un beau jour et remontent à la surface pour une nouvelle vie saine, familiale et heureuse.

C'est à ce moment là que le pas-

teur James Ryle, lui-même rescapé d'une prison texane, fait venir les nouveaux Promise Keepers au pied de la scène pour prêter serment ; la musique enfle, le pasteur s'enflamme : « Esprit du Dieu vivant, remplis-moi, libère-moi de mon passé ! », et tout le monde se sent purifié. Un Promise Keeper expérimenté, John Walker, qui a emmené quatre-vingts hommes de Lubbock, petite ville du nord du Texas, profite de ce moment d'intense émotion pour recruter deux jeunes Noirs auxquels il fait remplir des formulaires d'inscription à l'association évangélique de Billy Graham, dont des brochures sont subitement apparues sur chaque siège. « Avec ça, vous avez droit à une Bible gratuite et, dans une semaine, quelqu'un vous téléphone pour prendre de vos nouvelles », promet-il aux deux novices.

En ces temps de grande confusion, l'espoir de retrouver les certitudes d'un monde où le rôle des hommes était clairement défini par rapport à celui des femmes justifie apparemment que l'on traverse l'Amérique pour venir prier dans un stade. C'est, clairement, une réaction à l'émancipation féminine et aux bouleversements qu'elle entraîne aux Etats-Unis, de l'égalitarisme à la lutte contre le harcèlement sexuel. « Oui, nous répond un pasteur noir de Dallas, Wayne Mitchell, le mouvement des femmes a fait du mal, car il a ébranlé le rôle de l'homme dans la société et comme chef de famille. » « Nous sommes en guerre », dit le président de Promise Keepers,

Randy Phillips, sans préciser contre qui. Pour l'un des auteurs du livre-phare des Promise Keepers, *Seven Promises*, le révérend Tony Evans, les hommes se sont « féminisés » et le temps est venu de reprendre le pouvoir aux femmes.

L'ascension de Promise Keepers coïncide avec un retour en force, aux Etats-Unis, des valeurs de la paternité traditionnelle, défendues par toute une série d'associations, comme National Fatherhood Initiative ou American Fathers Coalition. L'un des penseurs du conservatisme américain, Bill Kristol, y voit « une remise en cause de la révolution sexuelle et du féminisme radical ». Dans un livre publié cette année par Fatherless America (l'Amérique sans pères) - 40 % des enfants américains ne vivent pas avec leur

C'est cette prise de conscience qui a amené Bill McCartney, entraîneur de l'équipe de football américain de l'université du Colorado, à fonder un beau jour Promise Keepers. « Coach Mac », comme on continue de l'appeler, est le vrai leader de ce mouvement. Totalement absorbé par son travail, il a commencé à se poser des questions lorsque sa fille Kristy a attendu un enfant de l'un de ses joueurs, sans être mariée, puis un deuxième enfant, d'un deuxième joueur : sans doute, se dit-il alors, cela ne serait-il pas arrivé si j'avais été là quand ma fille avait besoin de moi.

**P**UIS un jour, à l'église - qu'il fréquente depuis qu'il a « découvert » Dieu, en 1974, lors d'une réunion des athlètes chrétiens -, son regard s'est posé sur sa femme, son épouse depuis trente-deux ans, et ce qu'il a vu l'a frappé : ce n'était pas le visage d'une femme heureuse. « Soudain, dit-il, j'ai réalisé que toute notre vie de couple avait été dominée par mes besoins à moi ».

Aujourd'hui, « Coach Mac » a renoncé à son poste d'entraîneur (350 000 dollars par an) pour se consacrer à sa famille et à Promise Keepers. Il montre sa femme Linda en exemple et harangue ses ouailles dans les stades comme il haranguait ses joueurs. Ni charismatique ni grand orateur, il veut montrer que l'on peut être chrétien, bon mari et bon père tout en restant un homme. « Aucun succès professionnel ne peut compenser les échecs à la maison, assure-t-il. L'Amérique est confrontée à une

## La revanche du mâle américain

père biologique - David Blankenhorn dénonce « l'effacement de la paternité » et « une culture qui traite la masculinité avec suspicion, voire hostilité ». Il dénonce aussi le mythe du « nouveau père », qui renonce à sa virilité pour devenir une deuxième mère pour ses enfants. Ce qu'il faut, dit-il, c'est révaloriser l'image du *pater familias* et cesser de produire pour les petits Américains des livres du type « *Chez Papa, le samedi* », qui banalisent le fœtus du divorce.

Si l'on ajoute à cela les bouleversements économiques depuis la révolution industrielle, dont l'irruption des femmes sur le marché du travail, on a la crise du mâle américain, qui révolte la droite et inquiète la gauche. Aujourd'hui, dans la plupart des ménages aux Etats-Unis, deux salaires sont indispensables : les hommes n'ont plus l'exclusivité du gagne-pain, mais les femmes ont gardé la fonction éducative. « Il faut, supplie William Raspberry, chroniqueur au Washington Post et peu suspect de conservatisme, trouver un moyen de rendre les hommes à nouveau nécessaires ».

Facteur aggravant, expliquent les Promise Keepers, la culture américaine a perpétué le mythe du héros solitaire, de John Wayne à Arnold Schwarzenegger : l'homme, le vrai, souffre en silence, réprime ses émotions. Il ne se confie pas, contrairement aux femmes. La mobilité de la main-d'œuvre l'a contraint à s'éloigner de ses racines, de ses frères, de ses amis : de moins en moins héroïque, le mâle américain est de plus en plus solitaire. « A la base de la plupart des difficultés sexuelles dont on souffre en Amérique aujourd'hui, il y a cette solitude, le besoin de se confier, d'affection, affirme un pasteur baptiste. Trop d'hommes ont grandi sans modèle, sans une vraie présence paternelle. »

spiral d'omoralité qui ottaque le fondement de son tissu social ».

Représentante démocrate du Colorado au Congrès et ardente avocate des droits des femmes, Pat Schroeder l'a qualifié d'« *oyotollah outoprocromé* ». Pour l'heure, émerveillé par le succès de son mouvement, Bill McCartney garde des distances prudentes avec la politique, évitant même de condamner l'homosexualité aussi ouvertement qu'il l'a fait autrefois - « une abomination ».

Son cheval de bataille, cette année, c'est le racisme, que « Dieu m'a demandé de dénoncer » ; le fait que les Noirs ne rejoignent pas en masse les Promise Keepers le chagrine beaucoup - « Seigneur, comment met-on fin au racisme ? - Par la prière ».

Les Promise Keepers n'ont ni l'ambition ni le souffle intellectuel d'un mouvement politique ; leur horizon est limité pour l'instant à celui de la famille chrétienne. A Washington cependant, à un an de l'élection présidentielle, d'autres ont vite compris quelle force ils pouvaient représenter : Gary Bauer, président du Family Research Council, une organisation de plus en plus influente au sein de la droite républicaine américaine, se félicite de l'émergence de ce mouvement.

Ce dernier, dit-il, « est en train de balayer le pays » et montre « à quel point les gens ont faim de renouveau, de retour aux valeurs traditionnelles ». Gary Bauer reconnaît être en contact fréquent avec les dirigeants de Promise Keepers : « Nous les avons conseillés sur la façon de traiter les sujets controversés [notamment l'avortement et l'homosexualité], c'est-à-dire, en fait, de les éviter, afin de leur permettre d'élargir leur base. » On ne saurait être plus clair.

Sylvie Kauffmann

\* Sources des chiffres : Le Film français.

J.-M. F.

**Le Monde** est édité par la SA LE MONDE  
Président du directeur, directeur de la publication :  
Jean-Marie Colombani  
Directeur : Jean-Marie Colombani ; Dominique Lévy, directeur général ;  
Roland-Jean Borgeaud, directeur de la rédaction  
Directeur adjoint de la rédaction : Edwy Plenel  
Rédacteurs en chef, adjoints à la direction de la rédaction :  
Thomas Frensch, Robert Solé  
Rédacteurs en chef :  
Jean-Paul Bessis, Bruno de Caran, Pierre Georges, Laurent Goffman, Danièle Heymann,  
Bertrand Le Gendre, Jean-Vey Lherminier, Marcel Luchet, Luc Rosenzweig  
Directeur artistique : Dominique Royon  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment  
Directeur de la gestion : Eric Platon ; directeur délégué : Anne Chaussebourg  
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : David Verret  
Médiateur : André Laurent  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaut, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Boue-Méry (1944-1960), Jacques Fauriol (1960-1962),  
André Laurent (1962-1965), André Rousseau (1965-1971), Jacques Lemaire (1971-1994)  
Le Monde est édité par la SA Le Monde  
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994  
Capital social : 895 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde »,  
Associations Hubert Boue-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde  
Le Monde Entreprises : La Monde Investissements, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance  
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 18, RUE FALGOUTÈRE 75008 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 46-45-25-26 Télécopieur : (1) 46-45-25-27 Fax : 46-45-25-28  
ADMINISTRATION : 1, place Hubert-Boue-Méry 95037 NURY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 46-45-25-25 Télécopieur : (1) 46-45-25-10 Telex 261 31 F

## Vers un pôle européen du renseignement militaire

Suite de la première page

D'ores et déjà, des missions espagnoles, italiennes et allemandes ont fait le déplacement à Creil (Oise), dans les bureaux de la Direction du renseignement militaire (DRM) française, pour juger des tout premiers résultats collectés par le satellite Helios 1, mis en orbite en juillet 1995. Nul n'a fait de la publicité sur ces échanges d'experts. A bien des égards cependant, c'est un premier pas - avec le partage de certains moyens et la formation commune des techniciens d'exploitation - sur la voie de la création d'un pôle européen.

On comprend mieux pourquoi les Etats-Unis ont tenté de maîtriser le développement d'une situation qui conduirait l'Europe à son autonomie. On comprend mieux aussi pourquoi les Américains, qui assurent le commandement de la coalition « Effort concerté » au nom de l'OTAN, ont insisté pour revendiquer le leadership de l'intelligence (au sens anglo-saxon de l'expression) et des moyens de transmissions nécessaires au commandement sur le terrain en Bosnie. Qui détient les yeux et les oreilles est aussi le cerveau d'une opération.

Pour les besoins de cette mission, les Etats-Unis s'approprient, dit-on, à user de nombreux gadgets dernier cri. Ainsi, la pampille comprendra les désormais classiques U2 (l'avion-espion qui s'est illustré pendant les années de guerre froide au-dessus de l'ex-Union soviétique) et RC-135 (un autre avion-espion que les Russes traquaient dans la région de Sakhaline lorsqu'ils se sont trompés en abattant un appareil de ligne sud-coréen). Mais elle inclura aussi les avions E-8C Joint-Stars (moins connus, mais spécialisés dans la surveillance des mouvements de troupes et de matériels au sol) et les engins automatiques de reconnaissance Predator (comparables à des avions sans pilote). Il y aura encore une nouvelle version du Spectre, l'avion AC-130 U, bourré de capteurs électroniques, de canons de tous calibres ou de mitrailleuses déversant des milliers d'obus sur tout ce qui bouge.

Le fin du fin est attendu de la Ballistic Missile Defense Organization qui, depuis son état-major à Hunts-

ville (Alabama), propose d'expédier en Bosnie des aérostats embarquant un radar. Comme au bon vieux temps de ces mingolifères dont la nacelle était occupée par des soldats scrutant les mouvements de l'adversaire à l'œil nu ou aux jumelles. Les partisans de ces ballons, aux Etats-Unis, conviennent du fait que c'est un moyen de ramener du renseignement bon marché en région montagneuse. Le matériel en question consiste en des aérostats équipés d'un radar de surveillance, comparable à celui de l'avion de combat F-16, et hissés à des altitudes basses ou moyennes, depuis des camions.

Ce sont des experts américains qui centraliseront le renseignement et les communications à des fins d'analyse, en vue de l'action. Faute de pouvoir compter sur un dispositif commun opérationnel, qui est encore en gestation avec ce « pool » spatial apparue à Baden-Baden, les Européens devront se contenter d'entretenir la vision américaine des choses. Sauf ceux qui auront été en état - s'ils en ont les moyens humains et techniques à titre national - d'apporter leur propre « grille » d'explication des événements en Bosnie.

En attendant, les Européens paieront l'addition. « Le moindre des paradoxes de la situation actuelle, note le même haut fonctionnaire au ministère français de la défense, n'est pas que les Etats-Unis ont dû demander à leurs alliés d'avancer les crédits nécessaires au déploiement de leurs GI puisque, pour le moment, le Congrès ne les a pas encore votés. C'est ou fond, conclut-il, la politique du « t'as pas cent balles ! » pour que je puisse donner des ordres à tes troupes ».

Jacques Isnard

## Le Monde

EDITORIAL

## Virage syndical en Allemagne

**N**AGUÈRE apparue comme un homme d'appareil sans grand relief, Klaus Zwickel, président depuis 1993 de l'IG Metall, le syndicat allemand de la métallurgie et de l'électrotechnique, est en train de faire prendre un tournant historique à l'ensemble du syndicalisme allemand.

Un mois seulement après l'entrée en vigueur des 35 heures hebdomadaires dans la métallurgie, M. Zwickel a proposé le 1<sup>er</sup> novembre un « pacte pour l'emploi ». Il liait les augmentations salariales à la volonté de demander qu'en outre les heures supplémentaires soient désormais compensées par du temps libre et non plus par de l'argent.

Approuvées par la confédération syndicale (le DGB), ainsi que par le syndicat des employés (DAG), ces mesures sont appréciées par le gouvernement Kohl, qui a prévu d'organiser un sommet pour l'emploi le 24 janvier, mais sèment le trouble chez les chefs d'entreprise. Si, en novembre, le patronat de la métallurgie s'est félicité du « discours remarquablement courageux » de Klaus Zwickel, la première rencontre entre les deux organisations n'aura lieu que le 8 janvier. Réélu à la mi-décembre à

la tête de la fédération des employeurs (BDA), Klaus Murmann s'est contenté de proposer une réduction des coûts salariaux en imposant par exemple le non-remboursement des premiers jours de congés-maladie. Plutôt que de diminuer les heures supplémentaires, il préconise de simplifier les règles de licenciement qui sont trop strictes, selon lui, et dissuadent les employeurs d'embaucher.

Quelle que soit l'issue donnée à ses propositions, Klaus Zwickel est parvenu à reprendre l'offensive. Dans un pays où le chômage arrive en tête des préoccupations pour 1996 et où le coût du travail est de plus en plus souvent mis en avant par les entreprises pour justifier des transferts de production dans des pays où la main-d'œuvre est moins chère, le patron des métallos a compris que l'hémère n'était

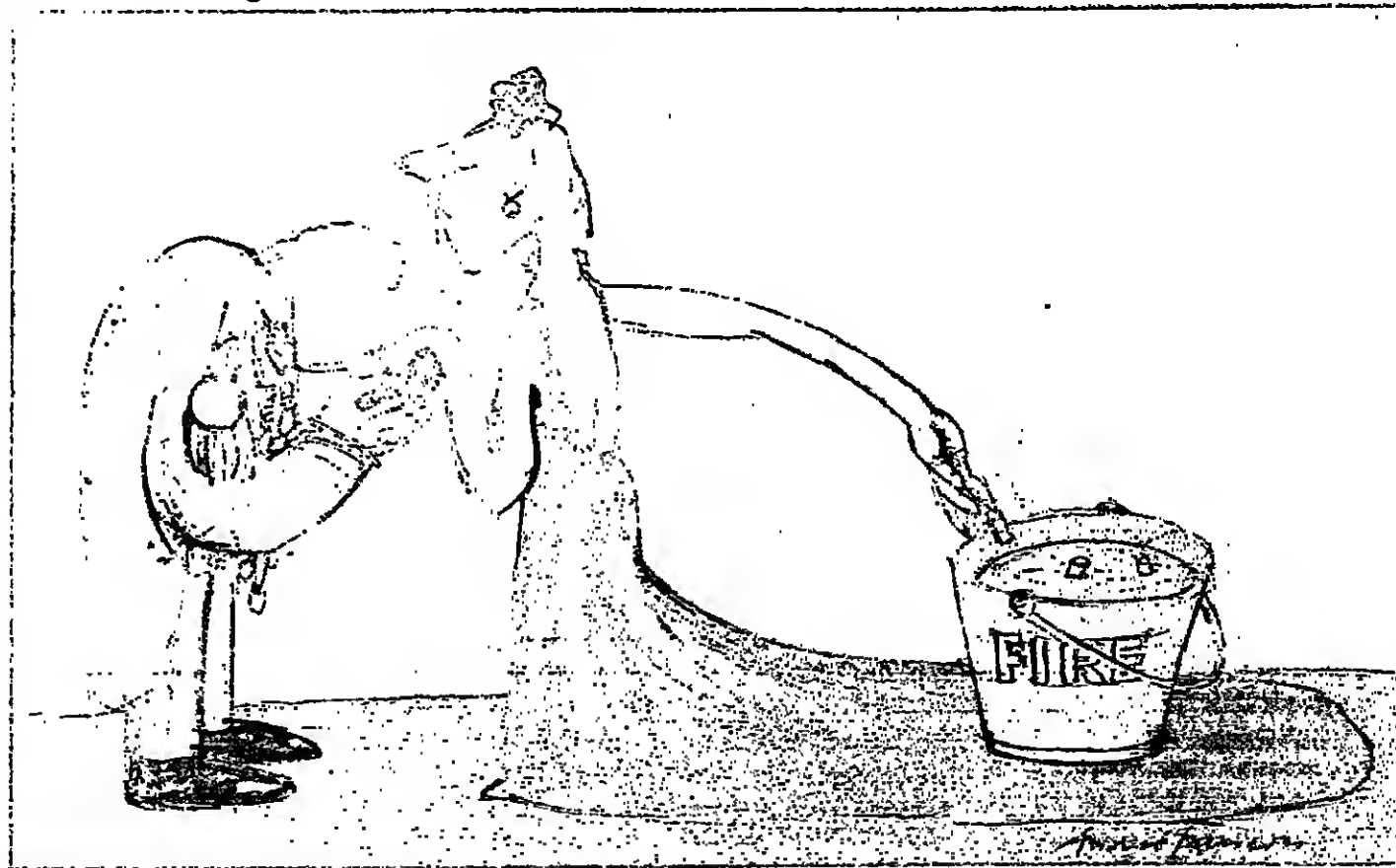
plus aux revendications salariales classiques ni à la réduction du temps de travail sans perte de salaire. « Nous sommes devenus les avocats des chômeurs », déclare-t-il.

Par rapport à l'orientation prise par l'Allemagne en faveur de l'emploi, force est de constater que la voie empruntée par la France pour parvenir à diminuer le chômage est en complet décalage.

Contrairement à la France, le syndicalisme allemand constitue une réelle force de proposition. Contrairement à Force ouvrière, qui se vante de défendre les seuls intérêts particuliers de ses mandants, l'IG Metall n'hésite pas à imposer des sacrifices à ses troupes au nom de l'intérêt général.

Surtout, alors que Jacques Chirac a expliqué aux Français que « la feuille de paie n'est pas l'ennemie de l'emploi » et qu'Alain Juppé reconnaît que la réduction du temps de travail n'est plus « taboue », il est paradoxal d'entendre le principal leader syndical allemand expliquer aux Allemands que l'augmentation des salaires et la réduction généralisée du temps de travail ne sont pas les bonnes armes pour circonscrire la plaie du chômage.

## La vie en Angleterre par André François



DÉBAT

## Le bel avenir de la grève par Christian Baudelot et Stéphane Israël

**N**OUS aimerions exprimer notre profond désaccord avec l'interprétation que Pascal Perrineau et Michel Wievinka ont donnée « de la nature du mouvement social » dans *Le Monde* du mercredi 20 décembre.

Visiblement déçus par un mouvement qui ne correspond pas à leur lecture de la société et les a mis en porte à faux, ils s'en prennent, avec ressentiment, aux grévistes eux-mêmes, à leur absence de vue d'ensemble et à la nullité de leur projet. Plutôt que de chercher à réviser leur théorie, ils s'ingénient, au mépris des faits les plus évidents, à réduire le mouvement aux dimensions d'un simple « conflit sectoriel » incapable « de se projeter vers l'avenir autrement qu'à reculons ». S'érigeant en tribunal sociologique - posture inédite chez des sociologues - ils finissent par s'en prendre aux faits dans une condamnation sans appel du mouvement : « Expression impressionnante du déclin du modèle national d'intégration », ce mouvement « emprunte les sentiers du repli identitaire déjà explorés en d'autres lieux politiques par d'autres forces ». Alain Thuillière y voyait poindre le retour à l'Union soviétique, prouvant par là qu'un sociologue moderniste était encore habité de fantasmes archaïques. Pour Pascal Perrineau et Michel Wievinka, c'est Le Pen qui se profile dans l'arrêt des locomotives.

Mouvement catégoriel, animé par ces obscurs nantis que seraient les fonctionnaires ? A-t-on déjà vu une grève animée par des aspirations abstraites et non par des revendications directement et non par des conditions d'existence et de travail de ceux qui la mènent ? Le secteur public ne forme pas un tout uniforme ; les grévistes de la RATP et de la SNCF n'ont constitué pas, en termes de revenus et de considération sociale, le sommet. Le fer de lance du mouvement a bel et bien été porté par ceux qui, bien que non directement menacés par le chômage, effectuent quotidiennement un travail pénible qui leur assure de moins en moins les moyens d'une vie décente.

La sympathie et la solidarité qu'ils ont suscitées dans le pays montrent clairement

que, en défendant d'abord leurs droits, ils ont aussi défendu ceux des autres en posant des questions plus générales sur l'évolution de notre société et les choix socio-économiques de nos gouvernements.

Que le refus opposé à des agressions gouvernementales soit le nerf du mouvement n'a rien qui puisse étonner l'historien. C'est la loi de l'immense majorité des conflits sociaux conduits par les classes dominées. Refuser, ce n'est pas se tourner vers le passé. C'est dire non à une politique qui, incapable d'esquisser des perspectives, a renoncé à répondre au désarroi d'une fraction grandissante de la population. Ce n'est pas le mouvement social qui se montre incapable « de penser simultanément l'ouverture européenne, la participation à l'économie mondiale et la prise en charge des intérêts des travailleurs », mais nos gouvernements qui ont fait l'impasse sur le dernier des paramètres évoqués.

Est-ce ignorer la mondialisation que de snobiser lui donner un sens et ne pas l'abandonner à la logique aveugle des financiers ? Est-ce s'opposer à l'Europe que de lui demander, pour une fois, plus de social ? C'est tout le contraire en réalité, tant il est vrai que l'internationalisme dont s'est souvent réclamé le mouvement ouvrier ne peut se fonder sur la libre circulation des capitaux.

L'amalgame entre le mouvement social et « la crispation sur le territoire national » ou « le repli identitaire » témoigne, au mieux, d'une mauvaise compréhension des enjeux les plus fondamentaux, au pire, de la malhonnêteté intellectuelle. Ce n'est pas être nationaliste que d'affirmer que la mondialisation et la construction européenne laissent à chaque pays la possibilité d'approfondir le modèle de société que la majorité de ses membres jugent conforme à leur destin collectif. En Amérique, au Japon et en Allemagne ont été construits des modèles de société différents. Leurs gouvernements ont d'ailleurs recourus à des choix économiques eux aussi très variés. Les Français devront entrer dans la « modernité » et dans « l'espace monde » forts des valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent, à

commencer par celles de la République.

Le système républicain a su accompagner la mutation d'une vieille société rurale en une société urbaine, à dominante industrielle d'abord, tertiaire ensuite. Il se fonde sur un espoir de promotion sociale pour soi-même et davantage encore pour ses enfants. La fonction publique est au cœur de cet idéal, qui s'articule à celui de l'intérêt général. Si le gouvernement affirme - ce qui est d'ailleurs contestable - que « la fonction publique de papa, c'est fini », il doit proposer un horizon social de substitution qui soit à la portée de la majorité des citoyens.

**Est-ce ignorer la mondialisation que de souhaiter lui donner un sens et ne pas l'abandonner à la logique aveugle des financiers ?**

Il y a plus grave. Le Front national, qui incarne une perversion de nos valeurs nationales, a toujours avancé une réponse idéologique à la crise : il désigne les étrangers et leurs enfants comme les responsables de tous les maux. Relancer la dynamique sociale le prive de cet espace politique. Ses dirigeants le savent bien : Le Pen s'est déclaré hostile au droit de grève des fonctionnaires, en ajoutant que l'authentique fracture de la France était culturelle et non sociale. L'action récente des grévistes et des syndicats montre aux fractions populaires tentées de céder aux sirènes du léninisme qu'il existe d'autres expressions possibles, plus dynamiques, de leur mécontentement.

Beaucoup d'actions unitaires ont été menées pendant la grève, où des « exclus », des chômeurs et des grévistes, français et immigrés, se retrouvaient côte à côte. Elles

ont toujours été vivement applaudies. Le mouvement social serait illégitime parce qu'il n'aurait pas soulevé la question du chômage et de l'exclusion ? C'est ici le raisonnement qui est archaïque ; déjà, au 19<sup>e</sup> siècle, les philanthropes opposaient leurs bons pauvres à l'action des syndicats ouvriers naissants. Doit-on opposer les « exclus » à la fraction des classes moyennes la plus exposée à la crise, celle dont le pouvoir d'achat régresse, qui affronte la précarisation et la menace de licenciement ? Les uns et les autres ne forment pas des catégories étanches, mais s'interpénètrent, et sont victimes, à des degrés et à des rythmes différents, de la même crise.

Les fonctionnaires savent très bien que la précarisation qui s'insinue partout dans le service public est l'antichambre de l'exclusion. Certains « exclus » sont de jeunes qui mettront plus de deux ans à trouver du travail ; d'autres sont des cadres remerciés la cinquantaine venue. La fausse opposition « exclus »-classes moyennes sert le conservatisme social le plus strict. De même que l'humanitaire ne saurait faire office de politique étrangère, l'abbé Pierre, si fondé que soit son combat, ne saurait incarner à lui seul la question sociale.

Nos sociologues futuristes rêvent d'une concorde sociale à l'allemande et ne lisent la banlieue qu'à partir des ghettos américains : ils en viennent à ignorer certaines des spécificités françaises. C'est bien au nom d'un certain intérêt général que les petits revenus demandent aujourd'hui à ne pas être les laissés-pour-compte de demain. Dans le contexte de la crise économique que nous connaissons, la question des inégalités sociales demeure centrale.

Les métamorphoses du travail ont dessiné de nouvelles classes sociales dont les intérêts sont parfois antagonistes. Notre société n'est pas reconciliable ; l'histoire n'est pas achevée ; le conflit continue. A nous de lui donner un sens.

Christian Baudelot est sociologue. Stéphane Israël est historien.

130







■ LA BOURSE DE TOKYO a terminé, mercredi 27 décembre, la séance sur un gain de 0,54 % permettant au Nikkei de passer au-dessus des 20 000 points, à 20 011,76 points.

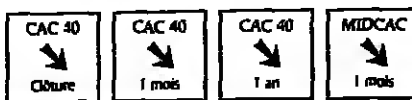
■ LE DOLLAR est resté stable mercredi sur le marché des changes de Tokyo où il s'échangeait à 102,55 yens contre 102,32 yens à New York et 102,63 yens à Tokyo mardi soir.

■ L'OR a ouvert en hausse mercredi 27 décembre sur le marché international de Hongkong. L'once s'échangeait à 387,50 dollars, contre 387,70 dollars vendredi.

■ LE TRÉSOR a procédé mardi à l'adjudication de bons du Trésor pour un montant de 15,010 milliards de francs, marquée par une baisse des taux de 0,17 point, à 4,99 %.

■ LA BOURSE des valeurs de Caracas (Venezuela) a progressé de 56,72 % depuis le 1<sup>er</sup> janvier, avec des marchés dynamiques en particulier sur les obligations d'Etat.

## LES PLACES BOURSILIÈRES

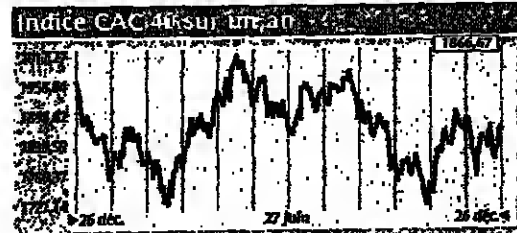


### Effritement à Paris

LA BOURSE de Paris s'effritait une nouvelle fois, mercredi 27 décembre, dans un marché très creux, la tradition étant respectée en cette période de trêve des confiseurs. En repli de 0,09 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait une heure plus tard une perte de 0,38 %. Aux alentours de 12 h 30, les valeurs françaises affichaient un repli moyen de 0,13 % à 1 864,16 points.

Le volume des échanges était très faible, le montant moyen des transactions atteignant moins de 650 millions de francs sur le compartiment à règlement mensuel. Seules des opérations techniques « d'achat-vente » par exemple, traditionnelles en fin d'année, animaient quelque peu la cote.

La consommation des ménages en produits manufacturés en France a augmenté de 4,4 % en novembre par rapport à octobre, après une baisse de 4,3 % en octobre, selon les chiffres publiés mercredi par l'INSEE. Par rapport à



novembre 1994, la consommation affiche une croissance de 1,4 %, a précisé l'Institut.

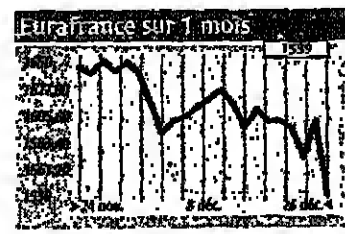
Parmi les titres en hausse, on relevait Groupe André +6,8 %, Euraf

France +4,6 % et Lapeyre +4,3 %. Polier monta de 3,12 %, Galeries Lafayette de 2,7 % et Bertrand Faure de 1,65 %. Ingénico baissa de 4,2 % et Eiffage de 3 %.

### Euraf, valeur du jour

DE NOMBREUSES applications ont été effectuées mardi 27 décembre à la Bourse de Paris, notamment sur Sefimeg, Simco et Euraf. Pour cette dernière, une application a été réalisée peu après l'ouverture sur 50 000 titres au prix de 1 525 francs et une deuxième à 10 h 25 portant sur 17 445 titres, à 1 585 francs. Ces deux opérations ont porté sur 1,94 % du capital. L'action Euraf a terminé la séance en repli de 0,83 %, à 1 539 francs. Certains intervenants

estiment que ces mouvements s'expliqueraient par une réorganisation des holdings du groupe Lazard, actionnaire d'Euraf.



### Tokyo au-dessus des 20 000 points

LA BOURSE japonaise a terminé en hausse mercredi 27 décembre, l'indice Nikkei s'inscrivant au-dessus des 20 000 points pour la première fois depuis plus de 14 mois. L'indice a fini sur un gain de 0,54 %, à 20 011,76 points, au plus haut depuis les 20 148,83 points atteints le 13 octobre 1994. Bien que les échanges aient été assez peu fournis, des achats opérés par des courtiers étrangers ont fait monter la cote de fin de séance, permettant au Nikkei de passer la barre des 20 000 points juste avant la clôture.

La veille, Wall Street avait gagné du terrain, grâce à la progression de quelques valeurs vedettes, à l'issue d'une séance dominée par des opérations de mise à jour avant la fin de l'année. L'indice Dow Jones s'était apprécié de 12,29 points, soit

un gain de 0,24 % à 5 110,26 points. La hausse a été attribuée à la bonne performance de quelques valeurs vedettes telles que Coca-Cola, IBM et Merck, tandis que les titres des grands magasins ont reculé.

En Europe, Zurich, Bruxelles, Francfort, Londres et Amsterdam sont restées closes mardi 26 décembre.

### INDICES MONDIAUX

	Cours au 26/12	Cours au 27/12	Var. %
Paris CAC 40	1864,16	1864,16	-0,38
New York DJ	5110,26	5110,26	+0,24
Tokyo Nikkei	19904,70	19975,40	+0,35
London FT100	3638,30	3638,30	—
Frankfurt Dax 30	2280,43	2280,43	—
Frankfurt Commer	617,33	617,33	—
Bruxelles C20	1799,21	1799,21	—
Bruxelles C25	1530,78	1530,78	—
Milan MIB 30	960	960	—
Amsterdam AEX	318,90	318,90	—
Madrid IBEX 35	319,64	319,64	-0,08
Stockholm Affarsl	1317,85	1317,85	—
Lisbonne FTS	1660,70	1660,70	—
Hong Kong Hang S	9922,20	9922,20	—
Singapore Strait T	2276,85	2276,85	-0,46

### NEW YORK

Les valeurs du Dow Jones

	26/12	27/12
Alcoa	51,50	51,50
American Express	41,25	41,25
Allied Signal	46,50	46,50
AT & T	64,62	64,62
Bethlehem	13,87	13,87
Boeing Co	77,75	77,75
Caterpillar Inc.	59,37	59,37
Chewen Corp.	52,50	52,50
Coca-Cola Co	74,62	74,62
Disney Corp.	60,25	60,25
Du Pont Nemours & Co	69,87	69,87
Eastman Kodak Co	67,12	67,12
Exxon Corp.	81,50	81,50
Gen Motors Corp	51,25	51,25
Gen Electric Co	72,12	72,12
Goodyear T & Rubber	45	45
IBM	91,87	91,87
Intl Paper	36,87	36,87
J.P. Morgan Co	79,87	79,87
Mc Don Douglas	89,75	89,75
Merck & Co Inc.	66,75	66,75
Minnesota Mining & Mfg	63,67	63,67
Philips Morris	89,50	89,50
Procter & Gamble Co	83,50	83,50
Sears Roebuck & Co	38,63	38,63
Texaco	78	78
Union Carb.	38,37	38,37
Uni Tech	94,87	94,87
Washingt. Electric	16,37	16,37
Woolworth	19,25	19,25

### PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

	Cours au 26/12	Var. %
HAUSSES, 12h30		
LDIA	119,70	+2,25
Dyn R.N. P&G FI	47,50	+0,50
Remy Cointreau	170	+1,25
Euraf	1584	+1,15
Lapeyre	242	+4,30
Groupe André S.A.	347,10	+6,80
Ribemont (L)	32,95	+0,30
Lafarge	320	+0,30
Sat	1755	+0,10
Value	215	+0,10
BAISSES, 12h30		
OLIPAR	230	-0,40
Pechiney Int	85,30	-0,40
Groupe De La Cite	527	-0,20
DMC (Dofin M)	196,50	-0,40
206	-0,35	-0,35
Flapoch Media	691	-0,30
Sefimeg	315	-0,30
Ingénico	34,50	-0,30
CS Sigmat (CS)	200	-0,40
Pechiney ClP	187	-0,40

### VALEURS LES PLUS ACTIVES

	26/12	27/12
SEANCE, 12h30		
Comandorebox	37500	37500
LDIA	119,70	119,70
EF Agilone	113,70	113,70
Carrefour	99,54	99,54
Accel Motion	5609	5609
Uwest	1689	1689
Uwest Most Vizion	2019	2019
Air Liquide	2288	2288
Danone	19274	19274
Lyonnaise Eau	31192	31192

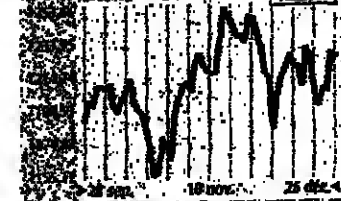
### PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

	Cours au 26/12	Var. %
HAUSSES, 12h30		
Monnaie Int	69,85	+0,05
Lacta Syst (B) 28	8	+0,05
Immo. H&M 2	72,10	+0,05
Cell 200 2	80	+0,05
GM SA	710	+0,05
BAISSES, 12h30		
Caillat Mus. (L)	198	-0,05
Chaine et Trame	125,50	-0,05
Int. Computer	95	-0,05
Henri Mare (L)	84	-0,05
Carotens Dorant	12,40	-0,05

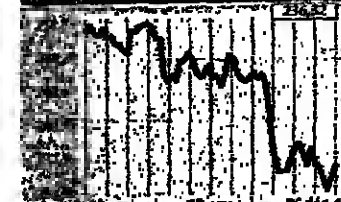
### INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	26/12	27/12	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1276,25	1276,25	-0,21
Ind. gén. SBF 250	1225,05	1225,05	-0,12
Ind. Second Marché	286,43	286,43	-0,45
Indice MidCAC	87,50	87,50	+1,12

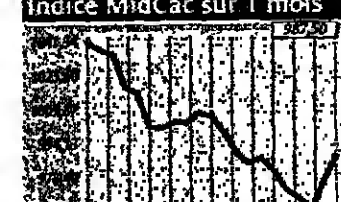
### Indice SBF 250 sur 3 mois



### Indice second marché sur 3 mois



### Indice MidCAC sur 1 mois



### LONDRES

Sélection de valeurs du FT 100

	26/12	27/12
Allied Lyons	5,12	5,12
Bancory Bank	4,47	4,47
B.A.T. Industries	5,68	5,68
British Aerospace	7,85	7,85
British Airways	4,74	4,74
British Gas	2,56	2,56
British Petroleum	5,33	5,33
British Telecom	3,51	3,51
B.T.L.	3,17	3,17
Cadbury Schweppes	5,32	5,32
Eurotunnel	0,87	0,87
Glaxo	8,97	8,97
Grand Metropolitan	4,59	4,59
Guinness	4,69	4,69
Harsco Plc	1,91	1,91
Great E	6,72	6,72
H.S.B.C.	9,77	9,77
Imperial Chemical	7,50	7,50
Lloyds Bank	8,42	8,42
Mars and Spencer	4,36	4,36
National Westminster	4,56	4,56
Peninsular Orienta	4,70	4,70
Reuters	5,98	5,98
Satchi and Satchi	0,90	0,90
Shell Transport	8,55	8,55
Smithline Becham	6,87	6,87
Tate and Lyle	4,42	4,42
Unilever Ltd	15,08	15,08
Wellcome	10,88	10,88
Zeneca	12,30	12,30

### FRANCFORT

Les valeurs du Dax 30

	26/12	27/12
Allianz Holding N	2865	2865
Bast AG	324,80	324,80
Bayer AG	384,50	384,50
Roy hyp & Weichelt	36,38	36,38
Bayer Vereinsbank	43,43	43,43
BMW	747	747
Commerzbank	338,30	338,30
Continental AG	20,02	20,02
Daimler-Benz AG	725,50	725,50
Deutsche Bank	479	479
Deutsche Babcock A	136,70	136,70
Dresdner Bank AG	69,07	69,07
Dresdner BK AG FR	36,60	36,60
Hendel AG	542	542
Hochtief AG	390	390
Karstadt AG	589,50	589,50
Kaufhof Holding	441,50	441,50
Linde AG	847	847
DT. Lufthansa AG	202,90	202,90
Mannesmann AG	457,30	457,30
Metallgesellschaft AG	52,02	52,02
Preussag AG	407,50	407,50
RWE	520,75	520,75
Sartorius AG	96,30	96,30
Siemens AG	791,50	791,50
Teschen	262,50	262,50
Veba AG	61,52	61,52
Viel	592,50	592,50
Wielag AG	780	780

### New York, Dow Jones sur 3 mois



### Londres, FT100 sur 3 mois



### Francfort, Dax 30 sur 3 mois



## LES TAUX



### Effritement du Matif

LE CONTRAT notional du Matif - qui mesure la performance des emprunts d'Etat français - a ouvert en légère hausse, mercredi 27 décembre, avant de s'effriter au fil des échanges. Vers 9 heures 30, l'échéance mars du notional abandonnait 6 centimes à 120,16, dans un marché calme, à l'image de la veille. Les opérateurs attendaient par ailleurs la publication de deux statistiques américaines : la revenue

des maisons et l'indice de confiance du Conference Board. La veille, le contrat échéance mars avait terminé en baisse, dans un marché très creux. Celui-ci avait gagné en compensation 20 centimes à 120,22, tandis que le contrat Pibor mars avait terminé inchangé à 94,85. Aux Etats-Unis, le taux d'intérêt sur les emprunts d'Etat à 30 ans est resté stable à 6,05 % contre 6,06 % vendredi soir.

### LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 8,20 %)

	Achat	Vente	Achat	Vente
26/12	26/12	26/12	26/12	26/12
Jour le jour	4,8125	4,8125	—	—
1 mois	5,25	5,25	—	—
3 mois	5,31	5,31	—	—
6 mois	5,31	5,31	—	—
1 an	5,31	5,31	—	—
Pibor FRANCES	5,2168	5,2168	—	—
Pibor France 1 mois	5,2167	5,2167	—	—
Pibor France 3 mois	5,2500	5,2500	—	—
Pibor France 6 mois	5,2422	5,2422	—	—
Pibor France 9 mois	5,2494	5,2494	—	—
Pibor France 12 mois	5,2494	5,2494	—	—
Pibor ECU	5,2494	5,2494	—	—
Pibor ECU 3 mois	5,2494	5,2494	—	—
Pibor ECU 6 mois	5,2494	5,2494	—	—
Pibor ECU 12 mois	5,2494	5,2494	—	—

### MATIF

	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
Echéance 26/12					
NOTIONAL 10 %					
Mars 96	2587	119,84	120,22	119,84	120,22
Juin 96	402	120,42	120,50	120,42	120,42
Sept. 96	2	119,58	119,58	119,58	119,58
Dec. 96	—	—	—	—	—

### ECU LONG TERME

	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
Mars 96	36	90,02	90,12	90,02	90,12
Juin 96	—	—	—	—	—

### CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier
Echéance 26/12					
Dec. 95	4197	1870	1871	1869	1867
Janvier 96	1160	1869,50	1870,50	1868	1874,50
Février 96	1	1867	1867	1867	1867
Mars 96	526	1871	1871	1869	1870

## LES MONNAIES



### Léger fléchissement du franc

LE DEUTSCHEMARK s'appréciait légèrement face au franc, s'échangeant à 3,493 francs mercredi 27 décembre au cours des premiers échanges entre banques. La veille, le franc était resté stable à Paris, dans un marché très creux. Les investisseurs étaient confiants sur l'évolution politique en France après le sommet social de Matignon, tandis que, selon des opérateurs, le dollar s'effritait, pénalisé par la prolonga-

tion de la crise budgétaire aux Etats-Unis. Le franc s'échangeait à 3,4285 francs pour un deutschemark en fin de journée contre 3,4290 francs dans la matinée et 3,4288 francs vendredi soir. Le franc a profité de la confiance des investisseurs pour qui « le sommet social à Matignon, jeudi dernier, a confirmé l'autorité du premier ministre, resté fidèle à sa politique de rigueur », selon Philippe Peretiere, analyste à MPE Trésorerie.

### MARCHÉ DES CHANGES À PARIS







## AUJOURD'HUI

SPORTS

**BASKET-BALL** Les joueurs du championnat professionnel américain (NBA) n'observent pas la moindre trêve pendant les fêtes de fin d'année. Des rencontres étaient

programmées les 22, 23, 25 et 26 décembre. La saison de NBA comporte plus de 80 matches, celle de baseball plus de 140. A ces cadences infernales s'ajoutent de longs déplacements

par-delà les fuseaux horaires. ● **LES SPORTIFS** américains sont soumis à un suivi physique et diététique très spécial pour endurer ce rythme, qui surprend toujours les plus jeunes, is-

sus du système universitaire, d'un niveau pourtant déjà relevé. ● **LE JEU** universitaire américain est précisément en démonstration à Strasbourg, pour le Buckler Christmas Challenge,

mercredi 27 et jeudi 28 décembre. L'équipe des Kansas Jayhawks, classée meilleure formation universitaire du moment, est opposée à cinq clubs européens de premier plan.

## Les sportifs américains ne connaissent pas la trêve de fin d'année

Alors que tous les championnats sont en veilleuse en France, les basketteurs qui évoluent en NBA poursuivent leurs cadences infernales pendant les fêtes de Noël. Même si le corps finit par se plier à ce rythme, des médecins les aident à supporter ces efforts

ATLANTA  
correspondance

A les regarder de près, on les croirait volontiers fait d'un seul bloc, une lourde masse de muscles assez épaisse et suffisamment solide pour résister aux chocs les plus violents. Mais l'impression est trompeuse. En réalité, les joueurs de basket-ball américains sont mieux que cela. « Du métal, glisse Lenny Wilkens, l'entraîneur des Atlanta Hawks. Ils doivent être moulés dans le métal pour supporter le rythme d'une saison de NBA. »

La comparaison paraît osée, elle est pourtant juste. Ces prochains jours, les festivités de fin d'année vont ralentir pour un temps le rythme alerte du pays. Mais les joueurs, eux, ne connaîtront pas la moindre trêve. « Les fêtes de Noël ? Mais quelles fêtes de Noël ? ironise David Robinson, l'élegant pivot des San Antonio Spurs. Depuis mes débuts professionnels, je ne sais pas ce que ce mot veut dire. »

Cette année, un coup d'œil au calendrier l'a convaincu qu'il lui faudrait encore patienter pour en découvrir la signification. Lundi 25 décembre, son équipe affrontait les Phoenix Suns (105-100) à

l'heure où l'Amérique coupait la traditionnelle dinde. L'avant-veille, il avait battu les Rockets Houston (110-95), à nouveau battus lundi dans la salle du Magic Orlando (92-90). Mardi 26, ce sont les Bulls de Chicago, en visite chez les Indiana Pacers, qui devaient rentrer tous les regards.

SUUVI QUOTIDIEN

Une équipe de NBA fait en moyenne 82 rencontres pendant la saison régulière, entre le début du mois de novembre et les premiers jours du printemps. « Mais il faut ajouter à cela les matches de préparation, corrige Mookie Blaylock, le meneur de jeu d'Atlanta. Et les différents tours de play-off. Ce qui fait plus d'une centaine de rencontres. »

Trop ? « C'est ainsi, it's show business », soupire Charles Barkley, des Phoenix Suns. Et puis, le basket n'a pas besoin de chercher bien loin pour dénicher plus mal loti. En baseball, le rythme d'une saison ne connaît pas la moindre pause. A raison d'un match par soirée, les joueurs égrenent un chapelet de 144 rencontres par an. Et plus encore si leur route les conduit vers la victoire.

Cette année, les Braves d'Atlanta ont remporté le titre national au terme d'un marathon de 158 journées de compétition. « Les gens s'étonnent souvent de ne jamais me voir dans des publicités à la télévision, explique Greg Maddux, le meilleur « bras » des Braves. Mais ils pourraient trouver le temps de tourner un film publicitaire ? Pendant la saison, je n'ai pas un jour à moi. Et lorsque le baseball me laisse enfin un peu de répit, je le consacre à ma femme et ma fille. »

A en juger par les mines trois-

sées que se donnent les joueurs de basket à la seule évocation de mots « avion » ou « hôtel », ce sont les voyages qui constituent le pire désagrément dans le quotidien d'une équipe de NBA. « Une année, nous avons joué cinq matches à l'extérieur en seulement sept jours, se souvient Lenny Wilkens. Et, bien sûr, dans cinq villes différentes. Je m'étais amusé à calculer que ce périple nous avait obligé à changer huit fois de fuseaux horaires. Le dernier soir, les gars étaient à bout de forces. L'équipe

n'avait plus l'énergie pour l'empor-

ter. » Ce rythme de forçat, les plus anciens ont appris à s'en accommoder. « Au début de ma carrière, explique Charles Barkley, j'avais besoin d'un petit moment, au réveil, pour réaliser où je me trouvais. Aujourd'hui, je ne cherche même pas à le savoir. » Les plus jeunes, eux, vivent leur apprentissage dans la douleur et l'anxiété. « La première année est un enfer, raconte Steve Smith, un joueur des Atlanta Hawks. Il faut passer d'un championnat universitaire de 35 matches à une saison de 100 rencontres. Et il n'y a personne pour vous aider à surmonter tout cela. Il faut s'en sortir tout seul. En NBA, les plus faibles ne font pas de vieux os. »

Avec le temps, le corps finit par se plier à la cadence. Et l'expérience aide à éviter les erreurs de parcours. « Nous suivons quotidiennement l'état physique des joueurs, explique le médecin des Atlanta Hawks. Mais les gars savent se surveiller. » A chacun, donc, de prendre soin de sa propre personne. Dennis Rodman, l'excentrique pivot des Chicago Bulls, avoue dormir seulement quatre à

cinq heures par nuit. Mais ses équipiers ne s'étonnent plus de le voir pédaler une bonne heure, après chaque rencontre, sur un vélo de gymnase installé dans le vestiaire.

Alonzo Mourning, la nouvelle recrue des Miami Heat, peaufine son régime alimentaire à la façon d'un orfèvre. « Pas de viande rouge, explique-t-il. Cela aide à entretenir l'endurance musculaire. » Greg Maddux, lui, se sert de longues séances de yoga comme d'une arme pour combattre le stress et la lassitude. Quant à Cal Ripken Jr., il consacre ses rares vacances à développer sa forme physique dans le confort de sa propre salle de sport, un gymnase vaste comme deux terrains de basket dont il a dessiné lui-même les plans.

En septembre, ce tranquille père de famille a poussé la porte de l'Histoire en totalisant 2153 rencontres de baseball jouées sans interruption, depuis ses débuts professionnels en mai 1982. Un record comme seul peut en posséder le sport américain.

Alain Mercier

## Le faux repos de certains Français

« Le calendrier actuel des clubs français ne permettra jamais aux joueurs de l'équipe nationale de franchir les phases finales d'une compétition internationale », déclare Jean-Pierre de Vincenzi (Le Monde du 12 octobre). Le nouvel entraîneur de l'équipe de France se préoccupe de la santé des internationaux Yann Bonato, Laurent Folrest ou Antoine Rigandea. Avec Limoges en Coupe d'Europe, Antilles et Pau-Orthez en course pour le titre de champion d'Europe des clubs, les trois jeunes vedettes n'auront guère profité de la trêve. Celle-ci aura mis au repos les seize équipes du championnat pro-A entre le 23 décembre - dernière journée des matches aller - et le 6 janvier. Si le rythme hebdomadaire du championnat qui a débuté le 9 septembre n'est pas trop éprouvant, les trois clubs européens ont dû jouer leurs sept premiers matches de poule jusqu'au 21 décembre, avant de reprendre la compétition, le 2 janvier pour Limoges, et le 4 pour Antibes et Pau-Orthez.

## Une équipe universitaire en démonstration à Strasbourg

LE TOURNOI de Noël, qui a lieu dans le Hall Rhénus de Strasbourg, mercredi 27 et jeudi 28 décembre, est l'occasion de voir les Kansas Jayhawks. Ces pensionnaires du campus de Lawrence sont considérés comme la meilleure équipe universitaire des Etats-Unis. Parmi les dix amateurs de l'établissement d'enseignement de Kansas City, invités à la 3<sup>e</sup> édition de cette rencontre-exhibition face aux clubs de Limoges, Pau, Strasbourg, Joventut Badalone et Benfica Lisbonne, se trouvent quelques-unes des futures vedettes de la NBA, le championnat professionnel américain.

Les Kansas Jayhawks viennent en tête des trois cents équipes universitaires américaines. Ce classement vient d'être dressé un mois à peine après le début des premiers matches de la première division de la National Collegiate Athletic Association (NCAA). La major-collège de la NCAA a entamé sa saison à la fin du mois de novembre et la grande université du Missouri n'a joué que six des matches qui pourraient la conduire à la phase finale de la Big 12 Conférence. Cette poule, passée de huit à douze équipes cette saison, est l'une des cinq plus importantes du championnat universitaire américain.

Une trentaine de « conférences », autant de véritables championnats, vont mobiliser le public jusqu'à la fin du mois de mars

puisque la quasi-totalité des rencontres sont retransmises à la télévision. Les Kansas Jayhawks jouent à domicile dans une salle dont les 16 300 places étaient réservées bien avant le début de la saison. Une habitude dans cette ville puisque c'est la onzième année consécutive que le phénomène se produit.

Cet engouement pour le basket universitaire va connaître son apogée à travers les Etats-Unis avec la March Madness. Cette « folie de mars », un tournoi à quatre entre les vainqueurs des groupes géographiques, est le deuxième événement sportif de l'année après le Super Bowl de football. Il rassemble deux fois plus de téléspectateurs que la phase finale de la NBA (Le Monde du 1<sup>er</sup> avril).

La passion des Américains pour le basket universitaire s'explique par l'attachement des anciens élèves à leur college, mais aussi par la popularité croissante des joueurs qui évoluent en NBA. Même si certaines vedettes du basket professionnel, comme Kevin Garnett pour les Minnesota Timberwolves cette année, ou Shonn Kemp pour les Seattle SuperSonics en 1991, ont été directement recrutées en high-school, l'équivalent du lycée, la quasi-totalité des joueurs de la NBA sont sélectionnés, « draftés », comme l'on dit aux Etats-Unis, en NCAA.

La draft est, chaque été, un « marché » des meilleurs joueurs universitaires. Inscrits sur une liste qui comporte plus d'une centaine de noms, dressée en fonction de leur efficacité sous les paniers, ces futurs professionnels sont choisis par les équipes de NBA, classées selon un tirage au sort compliqué. De plus en plus, les joueurs universitaires n'attendent pas d'être seniors, c'est-à-dire la fin de leurs quatre ans de cycle universitaire, pour être candidats à la draft, ils ont tendance à négocier au plus vite leur talent. Les règles et les contrôles stricts du basket universitaire empêchent les joueurs, souvent recrutés dans des milieux modestes au sortir du lycée, de bénéficier d'autre chose que d'études gratuites.

Malgré l'engouement du public pour le championnat universitaire, les basketteurs américains commencent à comprendre le fossé qui sépare le jeu en NCAA de celui de la NBA. Avec 35 secondes pour la possession de la balle, au lieu de 24 secondes en NBA, avec une ligne des trois points à 6,01 mètres, contre 6,70, le basket universitaire est bien moins performant que le jeu professionnel. Les équipes américaines invitées au challenge de Strasbourg n'ont d'ailleurs jamais remporté de matches face aux équipes européennes.

Christophe de Chenay

## Le rugby mondial recherche un directeur général

LA NOUVELLE est apparue sous forme d'offre d'emploi dans les colonnes de journaux européens, et en particulier dans celles du Monde du 26 décembre : l'International Rugby Football Board (IRFB), qui regroupe soixante et onze fédérations nationales, est à la recherche d'un « directeur général ». L'homme ou la femme, dont les émoluments s'élèveront à 80 000 livres par an (près de 620 000 francs) « avantages », indique l'annonce, devra être « responsable devant le président de l'IRFB du management efficace d'une organisation impliquée dans un large éventail d'activités (...). Il est le porte-parole du rugby vis-à-vis des médias, des instances gouvernementales et de tout ce qui touche à ce sport ». Profil demandé : « Imaginatif et bon communicateur, il a la personnalité et la stature nécessaires pour s'imposer à tous les niveaux. Il est profondément attaché au rugby. » Les suppositions sur cette offre vont bon train. Avec la professionnalisation du rugby, l'IRFB serait à la recherche d'un directeur pour l'organisation de la Coupe du monde jusqu'ici dirigée par des bénévoles. L'annonce coïncide avec le départ du secrétaire du bureau, Keith Rowlands, qui prend sa retraite le 7 février. Deux cents candidatures sont déjà parvenues pour un poste « basé en Europe », dont le lieu reste « à déterminer ».

■ **DOPAGE** : l'affaire d'Elodie Teysier vient d'être relancée par la cour d'appel de Riom... qui a ordonné une instruction complémentaire dans le cadre de la plainte contre X déposée en novembre 1992 par la Fédération française d'aviron. La jeune rameuse de Fumel avait été contrôlée positive à l'issue des championnats de France juniors en juillet 1991. Elle avait ensuite été suspendue par l'autorité sportive. En juin 1992, le livre d'une ex-atlète allemande laissait entendre qu'Elodie Teysier avait été dopée à son insu au cours d'un stage organisé sous l'égide de la fédération (Le Monde du 16 septembre 1995).

## SCIENCES

## Les géologues se donnent dix ans pour dresser une carte en trois dimensions du sous-sol français

ÉTUDIÉ systématiquement depuis plus d'un siècle, le sous-sol français n'a pourtant été qu'égrainé par les géologues et les géophysiciens. Deux illustrations de cette relative ignorance : la carte géologique, qui décrit les roches affleurant, ne couvre que 70 % du territoire à l'échelle 1/50 000 ; l'in-

ventaire minier, lancé en 1975, en pleine crise pétrolière, offre un recensement des ressources minières sur une profondeur moyenne qui dépasse rarement une trentaine de mètres. Au-delà, il faut se contenter des coups d'épingle de forages éparés.

Le programme GéoFrance 3D, lancé conjointement par le Bureau des recherches géologiques et minières (BRGM), l'Institut national des sciences de l'univers (INSU-CNRS) et le ministère de la recherche, devrait permettre de réduire cette méconnaissance de la croûte continentale métropolitaine. Ce programme, qui porte sur la période 1995-2005, vise à dresser la première carte tridimensionnelle du sous-sol français, sur une épaisseur cent fois d'une dizaine de kilomètres.

« L'enjeu est à la fois scientifique et économique », affirme Patrick Ledru, directeur du programme. Scientifique, puisqu'il s'agit d'explorer une zone méconnue. Economique, dans la mesure où l'on pourrait bien y découvrir des ressources insoupçonnées (métaux) et apprendre à mieux les gérer (eaux). La tâche est énorme, rap-

pelle Claude Allègre, président du BRGM. Elle implique tout d'abord une rupture avec des « modes stupides » qui ont, dans un premier temps, imposé des prospections minières à tous crins puis, de manière tout aussi « ridicule », ont signé leur arrêt quasi définitif.

Le projet marque donc un tournant pour la géologie française, fédérée depuis une dizaine d'années, autour du programme controversé « Géologie profonde » (1982-1992, doté de 10 millions de francs de budget annuel), essentiellement consacré, comme son nom l'indique, à des forages à grande profondeur. Claude Allègre souligne que ceux-ci « n'ont souvent fait que confirmer des connaissances acquises grâce à la géologie de surface et les études techniques ».

NOTION DE TEMPS

Le bilan est moins sévère pour l'autre volet des recherches, la géophysique structurale. Cette discipline s'est appuyée sur des technologies développées pour et par les pétroliers (sismique) mais aussi sur l'aéromagnétisme et la gravimétrie (distinction des roches

selon la pesanteur terrestre qui leur est appliquée). Ces techniques ont notamment permis la mise au point de procédés d'imagerie performants. Ce sont ces développements récents qui ont amené le BRGM, l'INSU et le ministère de la recherche à proposer une réorientation des efforts.

Mais s'il est désormais possible de constituer des cartes numériques en trois dimensions du sous-sol, encore faut-il se mettre d'accord sur les données qu'il conviendra d'y porter, sur la façon de les recueillir, de les conserver et de les restituer, et sur l'échelle la plus adéquate pour les représenter. Il faut aussi prévoir l'introduction d'une quatrième dimension - le temps -, pour mieux appréhender les phénomènes dynamiques de l'écorce terrestre (notamment les séismes), ou suivre la circulation des eaux en cas de pollution d'une nappe phréatique.

La notion de temps serait également utile pour identifier d'éventuelles zones minières. « Certaines provinces françaises possèdent toutes les caractéristiques d'un fort potentiel métallifère », insiste Jean-Pierre Milési, spécialiste de la mé-

tallonomie au BRGM, qui déplore le retard français par rapport aux expériences canadiennes. On sait que les gisements aurifères - en Bretagne et dans le Massif central - se situent à proximité de couches datant de 360 millions d'années environ. Il serait donc particulièrement intéressant de pouvoir les visualiser. »

CRAYONS INFORMATIQUES

Mais beaucoup de travail reste à faire avant que les traditionnels crayons de couleur utilisés pour « renseigner » cartes et coupes cèdent le pas à la palette informatique. « On n'a pas encore trouvé les représentations, les conventions qui permettront de lire des cartes tridimensionnelles de façon commode », remarque Claude Allègre. Le chapitre de la cartographie assistée par ordinateur reste à écrire et la mise au point d'un outil « convivial » permettant d'intégrer les paramètres des différentes disciplines - sismique, géomagnétisme, hydrogéologie, métallonomie, physique des roches... - sera une tâche de longue haleine.

D'autant qu'il faut procéder au

préalable à un recensement des données collectées depuis des dizaines d'années, dont beaucoup, « égarées au fond d'une armoire », n'ont jamais été exploitées. Les chercheurs, qui cultivent le goût du secret, tout comme les compagnies pétrolières et minières souvent jalouses de leurs savoirs stratégiques, « devront apprendre à communiquer », insiste Patrick Ledru, dans leur intérêt commun.

C'est seulement lorsque ce travail sera achevé que la cartographie sur une grande échelle pourra débuter. Mais pour en arriver là, insiste Claude Allègre, « il faudra rapidement prouver aux pouvoirs publics qu'elle présente un intérêt économique ». Dans le cas contraire, GéoFrance 3D devra se contenter des quelque 11 millions de francs annuels puisés sur la ligne « Très grands équipements » du budget de la recherche, où émergent déjà des « poids lourds », autrement plus gourmands, du secteur spatial et de la physique des particules. Et la « révolution » qu'elle représente pourrait bien tourner court.

Hervé Morin

**AVIS D'EXAMEN**

LE CENTRE INTERDEPARTEMENTAL DE GESTION DE LA PETITE COURONNE DE LA REGION ILE-DE-FRANCE

organise

UN EXAMEN PROFESSIONNEL SUR TITRES AVEC EPREUVE D'ACCES AU GRADE DE BIOLOGISTE, VETERINAIRE ET PHARMACIEN TERRITORIAL DE CLASSE EXCEPTIONNELLE

L'épreuve d'entretien aura lieu le 27 mars 1996 au Centre de Gestion 42, rue de Roumainville à PARIS 19ème.

Date limite de dépôt des inscriptions : 19 février 1996

Les dossiers de candidature doivent être demandés au Centre de Gestion : 3, rue de Roumainville 75940 PARIS cedex 19



# Akko, l'ancienne Saint-Jean-d'Acres

En Israël, la première porte maritime des routes de Syrie et de Perse retentit toujours du tumulte des combats et des guerres

**AKKO**  
de notre envoyé spécial  
Quand le soleil d'hiver rostit les pierres de son promontoire caressé par la mer, quand les barques remontent au port et qu'un arc-en-ciel s'élève au loin, comme sorti de la Genèse, Saint-Jean-d'Acres ressemble à sa légende, celle des récits d'Occident et des dessins minutieux du paysagiste David Roberts. Rude et magnifique à la fois.  
Comme toutes les vieilles villes d'Orient, elle a beaucoup vécu et s'est tant battue. Qui n'a-t-elle vu, conquérant ou illustre visiteur ? Elle accueille Alexandre et boude César. Lors de son dernier voyage à Jérusalem, Paul s'y arrête pour saluer « les frères ». Richard Cœur-de-Lion en fait sa capitale. Elle accueille Maimonide, alors jeune médecin venu d'Espagne, Saint Louis en croisade et Marco Polo en voyage. Elle résiste à un Bonaparte rageur.  
Akko, son nom original, redevenu

de là. Sept fois, elle sera rebaptisée au gré de ses maîtres : Ptolémaïde, sous les Macédoniens, Colonia Claudia Felix, sous Rome, Akkà la musulmane ou Saint-Jean la chrétienne. Très vite, elle se fait connaître par l'éclat de la pourpre extraite du murex qu'on pêche dans ses eaux et par l'habileté de ses artisans, inventeurs, selon Plinius l'Ancien, des secrets de fabrication du verre. Mais c'est son emplacement sans pareil, au pied du Carmel et sur l'antique via Maris, qui fera son essor et sa renommée.

Thé de pont de l'occupation romaine, la première voie pavée de Palestine la relie à Antioche. Porte maritime des routes de Syrie et de Perse, elle ne pouvait qu'être convoitée de tous, empires et nations marchandes. Dès lors, cette place forte retentit sans cesse du tumulte des assauts et des guerres. Vingt fois, ses remparts virent marcher vers eux l'armée des envahisseurs. Et deux sièges, l'un victorieux,



lutte fratricide. En 1191, la ville capitule, au terme d'un siège sanglant qui aura fauché une bonne partie de la noblesse franque. Sous le nom de Saint-Jean-d'Acres, elle deviendra pour un siècle la capitale du royaume latin dépossédé de Jérusalem.

Saint-Jean a pour maîtres les moines-chevaliers des trois ordres qui défendent la Terre sainte : Templiers, Teutoniques, et surtout Hospitaliers, qui soignent les hommes et gèrent les forteresses d'Orient. Le délabement et la restauration de leur citadelle retiennent au touriste d'aujourd'hui, sous de belles salles voûtées, l'ancien « grand manoir » où dort une « crypte » qui faisait office de quartier général, d'église et de réfectoire. C'est ici que le fleur de lys apparaît pour la première fois comme figure héraldique, avant d'être adoptée par les Capétiens.

Cette forteresse est aussi une ville de négoce. Venus de Gênes, Venise ou Marseille, les marchands s'y regroupent en quartiers semi-autonomes, expédient les épices, l'huile et la soie vers leur cité maternelle. Leurs querelles affaiblissent le royaume chrétien, jusqu'à sa chute sous les coups d'un sultan mamelouk. Fuyant par la mer, les chevaliers se replient sur Chypre, Rhodes et Malte. Mise à sac, leur ancienne capitale, rebaptisée Akkà, sombrera pendant près de cinq siècles.

Lorsque Bonaparte en commence le siège, le 20 mars 1799, la ville a de

nouveau fière allure. Depuis quinze ans, elle vit sous le joug d'un aventurier d'origine bosniaque, Ahmed El Jassar (l'Egorgeur), dont la cruauté n'a d'égal que le génie de bâtisseur. Ce tyran collectionneur de crânes, entouré de serviteurs mutilés de sa main, et qui se glisse lui-même incognito dans les ruelles pour espionner la piéce, reconstitue le souk, res-

taure le port, édifie une grande mosquée qui porte encore son nom, et construit de splendides caravansérails sur les ruines des fondations chrétiennes. Pour embellir sa ville, il organise le pillage des sites antiques de Palestine. Face à Napoléon, l'Egorgeur n'est pas seul. Il a le soutien de l'escadre anglaise du commodore Sydney-Smith, celui dont le futur empereur dira souvent plus tard : « Cet homme m'a fait manquer ma fortune ». Car Bonaparte a commis l'erreur fatale de faire acheminer par mer son artillerie lourde, que l'ennemi envoie par le fond.

Manquant de munitions, le vainqueur des Pyramides tente un stratagème désolant : quelques cavaliers s'avancent sur la plage, provoquant le feu des batteries anglaises, tandis que les fantassins, sortant de leurs huttes, vont ramasser les boulets au tarif de cinq sous par pièce et au milieu des rires. Deux mois après avoir ouvert la première tranchée, Napoléon lève le siège, poursuivi par la peste qui dévore ses bataillons. « C'était, résume Chateaubriand, un conquérant pour des climats qui n'étaient pas à conquérir ».

Deux siècles plus tard, Akko fascine toujours le voyageur. Tel ce touriste français qui se repose au soleil de midi près de la grande mosquée. Sur la route des Croisades, il vient d'inaugurer sa prétraite en marchant quatre mois. On le sent comblé par l'aventure. Encore quelques jours d'effort, et ce sera Jérusalem.

## CARNET DE ROUTE

■ **VOYAGE.** Air Liberté (Tél. : 49-79-09-09) propose un vol direct Paris-Tel-Aviv à partir de 1 490 francs aller-retour avec un départ matinal (6 heures) d'Orly Sud.

■ **SEJOUR.** Les températures actuelles sont méditerranéennes sur la plaine côtière (entre 15°C et 20°C dans la journée), beaucoup plus fraîches, voire parfois quasi hivernales sur les collines de Galilée et à Jérusalem, très douces à Eilat et sur les bords de la mer Rouge. Aucun visa n'est exigé pour les touristes français.

■ **HÉBERGEMENT.** Nouvelle Liberté (Tél. : 40-41-91-91), tour opératoire de la compagnie Air Liberté, qui vient de lancer une brochure Israël, offre un séjour pour 7 nuits minimum à Tel Aviv à partir de 2 645 francs (chambre et petit-déjeuner). La visite d'Akko s'inscrit dans un circuit découverte d'Israël (8 jours/7 nuits). Départ chaque dimanche. Pension complète à partir de 5 440 francs.

■ **RENSEIGNEMENTS.** Office du tourisme d'Israël, 22, rue des Capucines, 75002 Paris. Tél. : 42-61-01-97.

Jean-Pierre Langellier

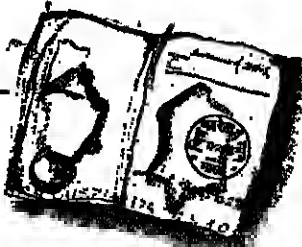
## La deuxième ville arabe en Israël

Agglomération à nette majorité juive, Akko est la deuxième cité arabe d'Israël, après Nazareth. Lors de la guerre d'indépendance, la ville a souffert, comme d'autres en Galilée, de l'exode d'une partie de la population arabe. Quatre Arabes sur cinq sont aujourd'hui musulmans, les autres chrétiens. Elle compte aussi une petite communauté bahá'í, religion dont le centre international se trouve à Haïfa.

Chère au souvenir des juifs, Akko abrite un « musée de la bravoure » dédié aux huit activistes pendus par les autorités mandataires britanniques qui y avaient installé la prison centrale de Palestine. Choqués, comme tous les Israéliens, par l'assassinat d'Yitzhak Rabin, les habitants d'Akko le disent à leur manière : les autocollants favorables à la paix, ornés du portrait de l'ancien premier ministre, fleurissent sur les pare-brises de leurs voitures. Et un pêcheur arabe, Oussam Halawi, vient de prénommer son nouveau-né « Yitzhak Rabin ».

aujourd'hui le sien, elle le doit, dit la légende, à une herbe miraculeuse - l'akka - qui guérit. Hercule, blessé dans son combat avec Pygmalion, près de deux mille ans avant notre ère, les tablettes égyptiennes la mentionnent déjà. Et la Bible précise que, lors de l'installation en Canaan, « Asher ne déposséda pas les habitants d'Akko ». N'ayant pas été conquise par Josué, la ville restera étrangère à la Terre sainte aux yeux des juifs qui, au fil des siècles, se feront inhumer à quelques kilomètres

autre vain, l'inscriront dans l'Histoire, à six siècles d'intervalle. Occupée en 1104 par Baudouin I<sup>er</sup>, la ville est reprise en 1187 par le glorieux Saladin. Cette défaite chrétienne provoque la troisième Croisade que conduisent Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion. Face aux musulmans, les deux rois alliés partagent loyalement l'honneur et le danger. Lorsque l'un attaque, l'autre garde la tranchée. Mais leur rivalité, qui s'attise, finira donner à l'ennemi le spectacle d'une



an retour du Groenland. Il n'est pas jusqu'aux postiers de la luitaine Russie qui, après s'être étonnés de l'avidité avec laquelle les visiteurs gagnaient leurs tampons, ont compris le profit qu'ils tireraient à oblitérer le livret officiel plutôt qu'un timbre.

Même les Etats-Unis, dépourvus de document officiel intérieur, se sont heurtés à ce délicat problème. A défaut d'Etats, des parcs nationaux ou régionaux délivrent avec leurs empreintes un carnet spécial pour les collecter. Cela vaut engagement d'aller jusqu'au bout du voyage, afin de réunir la collection complète. Pour un peu, on pratiquerait l'échange des signes, comme le font les enfants avec des pochettes d'images qui permettent de reconstituer à grand

prix une histoire. Tout cela est-il bien légal ? La question, suspendue, fait frissonner les plus audacieux. Le passeport, dans son bel uniforme, peut-il recueillir deux mondes, celui de la loi et de l'ordre et celui d'une fantaisie qui s'amuse à lui ressembler ? Leur cohabitation ne permet déjà plus de distinguer entre tel édifice (trois étoiles sur le guide) et telle luitaine nation, comme si la course de quelques privilégiés autour du monde n'était plus qu'un saut d'attraction en attraction.

Jean-Louis Perrier

## Tampons bidon pour passeport

L'entrée de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède dans l'Union européenne a ses laissés-pour-compte : les possesseurs de passeport. On ne délivre plus de tampons sur des frontières abolies. Et un passeport vierge désespère, autant qu'une faute de goût, une erreur de jugement, un investissement perdu. A la différence de la carte nationale d'identité, qui proclame l'appartenance de loin, le passeport remis au fonctionnaire réclame de toutes ses pages d'être ouvert, parcouru et visé. C'est sa récompense. Il y a peu encore, l'URSS ou Israël flouaient leurs visiteurs en apposant le cachet espéré sur une feuille volante, volée au retour. On revenait

clandestin. C'était au temps où le passeport n'authentifiait pas seulement le voyage mais le voyageur, où chaque tampon était le signe attendu d'un nomadisme honorable, une attestation que l'on était revenu du monde obscur de la lenteur, d'aut l'Europe se congédie par souci d'accélérer les déplacements et d'en évacuer les signes. Des amateurs ont voulu restaurer ces preuves du voyage sans ses épreuves. Comme si toute trace pouvait les contenir. Place du Tertre on à la tour Eiffel, des commerçants authentifient d'un tampon la visite, comme on le fait au funiculaire de Hongkong ou aux chutes du Niagara. Soucieux du bien-être de leurs clients, certains voyageurs apposent leur propre sceau - plus décoratif que l'officiel -

laquelle les visiteurs gagnaient leurs tampons, ont compris le profit qu'ils tireraient à oblitérer le livret officiel plutôt qu'un timbre. Même les Etats-Unis, dépourvus de document officiel intérieur, se sont heurtés à ce délicat problème. A défaut d'Etats, des parcs nationaux ou régionaux délivrent avec leurs empreintes un carnet spécial pour les collecter. Cela vaut engagement d'aller jusqu'au bout du voyage, afin de réunir la collection complète. Pour un peu, on pratiquerait l'échange des signes, comme le font les enfants avec des pochettes d'images qui permettent de reconstituer à grand

## PARTIR

### L'île Maurice joue l'ouverture

A UNE NUIT de Paris, Francfort, Londres et Milan, l'île Maurice est un rêve classique de citadin européen. Avec en plus, pour le touriste français, le rappel - langue et noms de lieux (Curepipe, Trou d'Eau douce, Poudre d'Or et Trois Mamelles) - qu'avant d'être britannique Mauritius fut l'île de France pendant un siècle.

Jusqu'à présent, le rêve était un peu cher. Mais les temps changent et le haut de gamme a ses limites. L'île Maurice a été moins touchée que d'autres par la crise du Golfe, mais elle l'a quand même senti passer. Dans l'océan Indien, d'autres « perles tropicales » ne manquent pas de charmes. Bref, la concurrence oblige à trouver de nouvelles clientèles.

Sans précipitation toutefois. Le gouvernement mauricien sait ce que la réussite économique de l'île - le chômage y est quasi inexistant - doit au tourisme. Il sait aussi ce que coûterait une « invasion touristique » à ce « jardin qu'un dieu a posé sur les eaux », selon l'expression d'un poète local.

« Ici, on ne veut pas entendre parler du modèle rhododendron, ni des socs à dos sur les plages », dit un hôtelier. Avec 400 000 touristes par an pour 1 million d'habitants, il paraît en effet nécessaire de « doser » si l'on veut préserver un environnement naturel, une harmonie raciale et un développement économique en tous points remarquables.

Les nouvelles structures hôtelières ont donc été confiées à des opérateurs qui avaient fait leurs preuves. Sun International, principal spécialiste, avec Beachcomber, du haut de gamme (70 % du marché mauricien à eux deux) a pris les devants. Ce groupe d'origine sud-africaine gère déjà le Saint-Gérard (du nom de ce navire immortalisé par Bernardin de Saint-Pierre dans *Paul et Virginie*), le Touessrok sur la côte ouest et La Pirogue sur la côte est. Ils en ajouteront deux en 1996 : à l'ouest, dans un parc de 37 hectares, le Coco Beach se veut plus familial, plus jeune et meilleur marché ; à l'est, dans le prolongement de La Pirogue, sera construit un ensemble évoquant les maisons de style colonial mauricien noyées dans les bougainvillées, les hibiscus et les palmiers.

Roland-Pierre Paringaux

\* Les prix proposés par l'agence Kuoni (tél. : 53-43-50-00) pour 7 jours et 5 nuits, au départ de Paris sur vol Air Mauritius, sont les suivants, par personne en chambre double et demi-pension : 13 500 francs au Saint-Gérard, réputé pour sa gastronomie et son golf 18 trous ; 11 990 francs au Touessrok et ses îles éparpillées dans la baie de Trou d'Eau douce ; 9 490 francs à La Pirogue, réputée pour ses loisirs nautiques et ses soirées animées, à Flac, sur la côte est.

**DEGRIFTOUR**  
SAINTE-LUCIE  
1 Semaine en Hôtel 4\*  
Pension Complète  
Départ Paris 9.020 F 13.640 F  
VILLARS-DE-LANS  
Adret  
1 Semaine  
Studio 2 Pers 780 F 1.450 F  
MIAMI  
Vols Réguliers A/R  
Vols Quotidiens 2.485 F 3.650 F  
3615 DT (4/25 €/min)

**Directours**  
**REVEILLON A TOZEUR**  
Du 28 DEC AU 01 JANV : 2 340 F  
Du 29 DEC AU 05 JANV : 2 800 F  
VDL + HOTEL \*\*\* + 1/2 Pension.  
102, av. des Champs Elysées  
PARIS 86  
Brochures sur demande : 48 62 62 62  
(4 3515 DIRECTOURS (4 23 €/min)  
98 88 43 62 AUDIOTEL (2 23 €/min)

**Directours**  
**REVEILLON A TOZEUR**  
Du 28 DEC AU 01 JANV : 2 340 F  
Du 29 DEC AU 05 JANV : 2 800 F  
VDL + HOTEL \*\*\* + 1/2 Pension.  
102, av. des Champs Elysées  
PARIS 86  
Brochures sur demande : 48 62 62 62  
(4 3515 DIRECTOURS (4 23 €/min)  
98 88 43 62 AUDIOTEL (2 23 €/min)

**Directours**  
**REVEILLON A TOZEUR**  
Du 28 DEC AU 01 JANV : 2 340 F  
Du 29 DEC AU 05 JANV : 2 800 F  
VDL + HOTEL \*\*\* + 1/2 Pension.  
102, av. des Champs Elysées  
PARIS 86  
Brochures sur demande : 48 62 62 62  
(4 3515 DIRECTOURS (4 23 €/min)  
98 88 43 62 AUDIOTEL (2 23 €/min)

**ITALIE**  
**SUPER EVASION ROME**  
(du 05/01 au 01/04) - Départ venit. Retour lundi  
Hôtel 3\* - à partir de 1.785 Frs  
(Prix par pers. - Vol groupe A/R, transfert A/R, logt 3 nuits chambre double petit déjeuner)  
**SUPER EVASION VENISE**  
(du 05/01 au 01/04) - Départ venit. Retour lundi  
Hôtel 2\* - VENEZIA PASS  
à partir de 2.185 Frs  
(Prix par pers. - Vol groupe A/R, transfert A/R, logt 3 nuits chambre double petit déjeuner)  
\* Taxes aériennes en sus 70 Frs  
Tél : 44 51 39 27  
MINITEL 3615  
Cit Evasion  
Lis. 679 95 816\*

**LE COMPTOIR BLEU**  
VOLS RÉGULIERS A/R, départ Paris  
New York 1790 F  
Antilles 2390 F  
Jakarta 4800 F  
SEJOURS & WEEK-ENDS  
Kenya 3990 F  
Istanbul 1390 F  
Canaries 2890 F  
Djerba 1990 F  
Tél : 40 44 72 73  
BUREAU DE VOYAGES

**HÔTEL BOILEAU**  
Calmé et sérénité  
en plein cœur du 16<sup>e</sup>.  
350 à 395 F - Jardin + bar,  
- 10 % pour les fêtes  
bain, wc, tv. - Salle de séminaire  
81, rue Boileau - 75016 PARIS  
Tél : 42 88 83 74 - Fax : 45 27 82 98

**05350 MOLINES-EN-QUEYRAS**  
Hautes-Alpes - Station Village  
à 5 km de SAINT-VERAN  
**HÔTEL LE CHAMOIS**  
Logis France / Michalin  
Ski de Fond, Ski de Randonnée  
clients de Talloires  
Haute saison 1/2 P. Base 2 pers : 271 F  
Basse saison : 250 F  
Tél : 92.45.83.71 - Fax : 92.45.80.58

**SKI DE FOND / 3<sup>e</sup> PARIS TGV**  
Yves et Liliane vous accueillent dans  
ancienne maison construite au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Grand confort, ambiance conviviale.  
Table d'hôte, produits maison et régionaux,  
chambre avec Salle de bain, wc.  
Tarif : sem/pers 2600 F à 3150 F  
selon période, nos menus (prix, complète  
+ vin au repas, moulin, mat. ski neuf)  
Tél. (01) 81.38.12.81 - LE CRÉT L'AGNEAU  
25660 LA LONGEVILLE

**CHAQUE SEMAINE RETROUVEZ NOTRE RUBRIQUE**  
**"ÉVASION" - RENSEIGNEMENTS PUBLICITÉ**  
Tél : 44.43.77.36 - Fax : 44.43.77.30



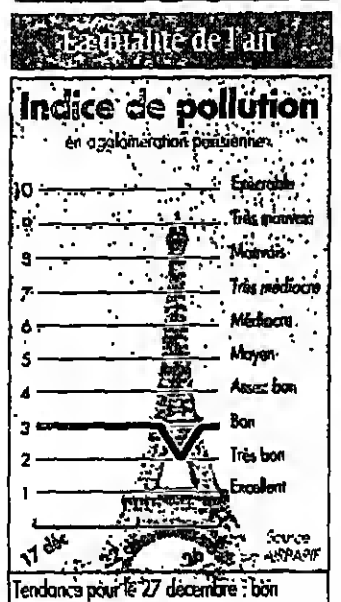
## Neige et pluie verglaçante sur le Sud-Ouest

UNE PERTURBATION située mercredi sur l'Espagne et le Portugal remonte par le sud-ouest. Elle va entrer en conflit avec l'air froid présent sur la France. Sa progression vers le nord sera lente. Les précipitations se feront sous forme de neige et de pluie verglaçante sur la moitié sud-ouest du pays. La pluie viendra ensuite avec le radoucissement.

jeudi matin, les régions si-



Prévisions pour le 28 décembre vers 12h00



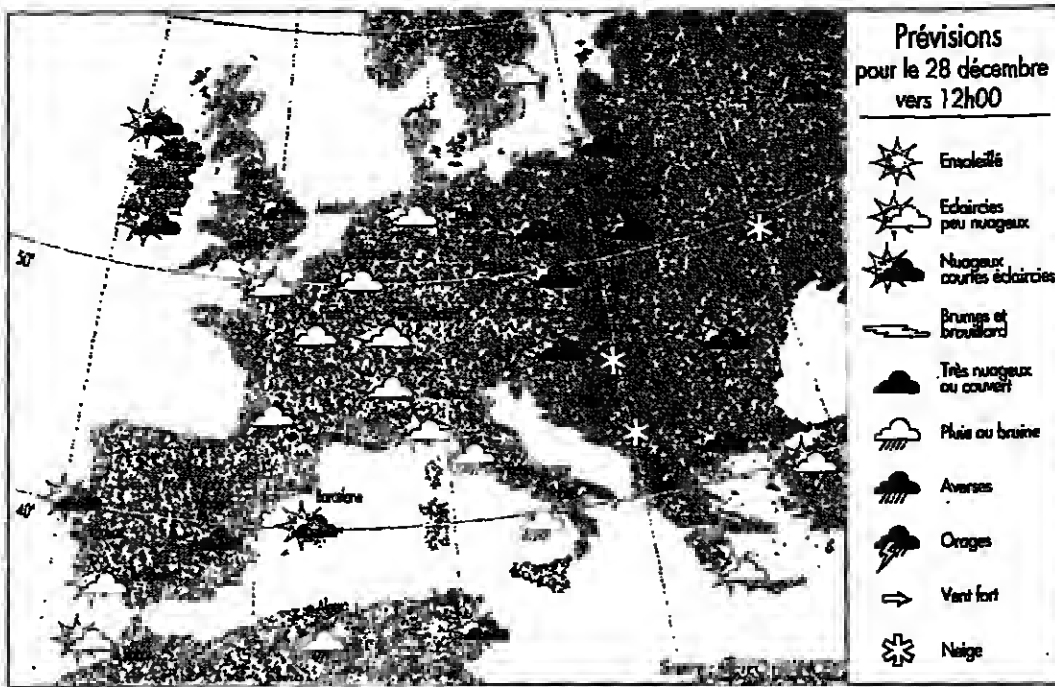
Tendance pour le 27 décembre : bon

tuées au nord d'une ligne Rennes-Lyon auront un ciel peu nuageux ou voilé. Les températures seront très fraîches entre -4 et -8 degrés. Au sud de cette ligne, les précipitations débiteront sous forme de neige ou de pluie verglaçante sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées, puis gagneront le Languedoc-Roussillon, l'Auvergne, le Poitou-Charentes, les Pays-de-Loire, le sud de la Bretagne en fin de matinée. La pluie prendra le relais et les éclaircies entrecoupées d'averses re- viendront sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées.

Les températures seront fraîches au lever du jour entre -2 et +2 degrés sur les régions les plus méridionales et entre -2 et -5 degrés de la Bretagne au Massif Central et aux Alpes. L'après-midi, la Lorraine, l'Alsace, la Champagne-Ardenne, le Nord-Picardie, l'Île-de-France, la Haute-Normandie, la Bourgogne et la Franche-Comté seront encore éparpillés. Le soleil brillera, mais le thermomètre indiquera encore des températures négatives entre 0 et -2 degrés.

Les précipitations atteindront en fin d'après-midi les régions allant du nord de la Bretagne au Centre et au nord des Alpes. Elles se feront d'abord sous forme de neige ou de pluie verglaçante, puis de pluie. Les éclaircies entrecoupées d'averses alterneront sur l'Aquitaine, le Midi-Pyrénées et le Languedoc-Roussillon. Le mercure indiquera 6 à 10 degrés sur les régions situées les plus au sud et 0 à 4 degrés de la Bretagne à la région Rhône-Alpes.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



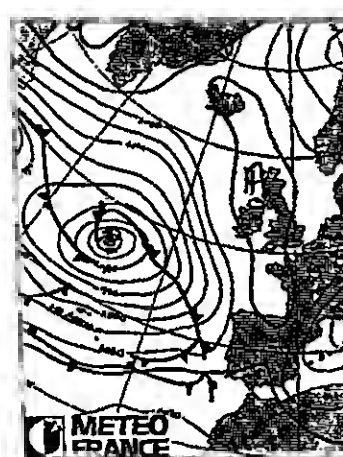
Prévisions pour le 28 décembre vers 12h00



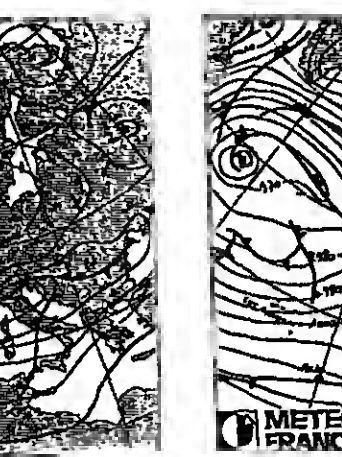
TEMPÉRATURES du 26 déc. 1995	max/min
FRANCE	
ALGER	14/1
AMSTERDAM	10/1
ATHÈNES	18/5
BANGKOK	29/18
BARCELONE	19/8
BERLIN	10/1
BOMBAY	34/19
BRASILE	16/2
BRUXELLES	10/1
BUCAREST	10/2
BUDAPEST	10/2
CHICAGO	10/2
COPENHAGUE	10/2
DUBLIN	10/1
FRANCFORT	10/1
GÈNEVE	10/1
HANOI	10/1
HELSINKI	10/1
HONGKONG	10/2
ISTANBUL	10/2
JERUSALEM	10/2
KIEV	10/2
KINSHASA	10/2
LE CAIRE	10/2
LIMA	10/2
LONDRES	10/2
LOS ANGELES	10/2
MADRID	10/2
MARRAKECH	10/2
MEXICO	10/2
MILAN	10/2
MONTREAL	10/2
MOSCOW	10/2
MUNICH	10/2
NAIROBI	10/2
NEW DELHI	10/2
NEW YORK	10/2
PALESTINE	10/2
PARIS	10/2
PRAGUE	10/2
REIMS	10/2
ROME	10/2
SANTO DOMINGO	10/2
SEVILLE	10/2
ST-PETERSBURG	10/2
STOCKHOLM	10/2
SYDNEY	10/2
TENERIFE	10/2
TOKYO	10/2
TUNIS	10/2
VARSOVIE	10/2
VIENNE	10/2
YOKOHAMA	10/2

TEMPÉRATURES du 26 déc. 1995	max/min
FRANCE	
ALGER	14/1
AMSTERDAM	10/1
ATHÈNES	18/5
BANGKOK	29/18
BARCELONE	19/8
BERLIN	10/1
BOMBAY	34/19
BRASILE	16/2
BRUXELLES	10/1
BUCAREST	10/2
BUDAPEST	10/2
CHICAGO	10/2
COPENHAGUE	10/2
DUBLIN	10/1
FRANCFORT	10/1
GÈNEVE	10/1
HANOI	10/1
HELSINKI	10/1
HONGKONG	10/2
ISTANBUL	10/2
JERUSALEM	10/2
KIEV	10/2
KINSHASA	10/2
LE CAIRE	10/2
LIMA	10/2
LONDRES	10/2
LOS ANGELES	10/2
MADRID	10/2
MARRAKECH	10/2
MEXICO	10/2
MILAN	10/2
MONTREAL	10/2
MOSCOW	10/2
MUNICH	10/2
NAIROBI	10/2
NEW DELHI	10/2
NEW YORK	10/2
PALESTINE	10/2
PARIS	10/2
PRAGUE	10/2
REIMS	10/2
ROME	10/2
SANTO DOMINGO	10/2
SEVILLE	10/2
ST-PETERSBURG	10/2
STOCKHOLM	10/2
SYDNEY	10/2
TENERIFE	10/2
TOKYO	10/2
TUNIS	10/2
VARSOVIE	10/2
VIENNE	10/2
YOKOHAMA	10/2

TEMPÉRATURES du 26 déc. 1995	max/min
FRANCE	
ALGER	14/1
AMSTERDAM	10/1
ATHÈNES	18/5
BANGKOK	29/18
BARCELONE	19/8
BERLIN	10/1
BOMBAY	34/19
BRASILE	16/2
BRUXELLES	10/1
BUCAREST	10/2
BUDAPEST	10/2
CHICAGO	10/2
COPENHAGUE	10/2
DUBLIN	10/1
FRANCFORT	10/1
GÈNEVE	10/1
HANOI	10/1
HELSINKI	10/1
HONGKONG	10/2
ISTANBUL	10/2
JERUSALEM	10/2
KIEV	10/2
KINSHASA	10/2
LE CAIRE	10/2
LIMA	10/2
LONDRES	10/2
LOS ANGELES	10/2
MADRID	10/2
MARRAKECH	10/2
MEXICO	10/2
MILAN	10/2
MONTREAL	10/2
MOSCOW	10/2
MUNICH	10/2
NAIROBI	10/2
NEW DELHI	10/2
NEW YORK	10/2
PALESTINE	10/2
PARIS	10/2
PRAGUE	10/2
REIMS	10/2
ROME	10/2
SANTO DOMINGO	10/2
SEVILLE	10/2
ST-PETERSBURG	10/2
STOCKHOLM	10/2
SYDNEY	10/2
TENERIFE	10/2
TOKYO	10/2
TUNIS	10/2
VARSOVIE	10/2
VIENNE	10/2
YOKOHAMA	10/2



Situation le 27 décembre, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 29 décembre, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 29 décembre, à 0 heure, temps universel

## IL Y A 50 ANS DANS Le Monde Le port de Marseille renaît

AOÛT 1944. A la veille de la Libération, le port de Marseille est pratiquement intact. Mais les forces alliées ont débarqué et approchent. Il ne faut que quelques heures aux Allemands pour renverser la situation. Quelques heures et 2 500 mines qui ne laissent qu'un port ruiné jusque dans son infrastructure.

Près de 9 kilomètres de quais sont détruits et des blocs de béton de plusieurs milliers de tonnes se sont abattus dans les bassins, 250 000 m<sup>3</sup> de hangars se sont effondrés ; et cela représente la moitié des installations couvertes. Des grues de quai, 190 sont complètement hors d'usage. Mais il y a plus grave : 67 navires, dont 42 grosses unités, ont été coulés aux emplacements vitaux. Aux bassins de radoub, c'est une catastrophe. Les portes des sept formes ont été sabotées et des épaves de navires gisent dans chaque cale.

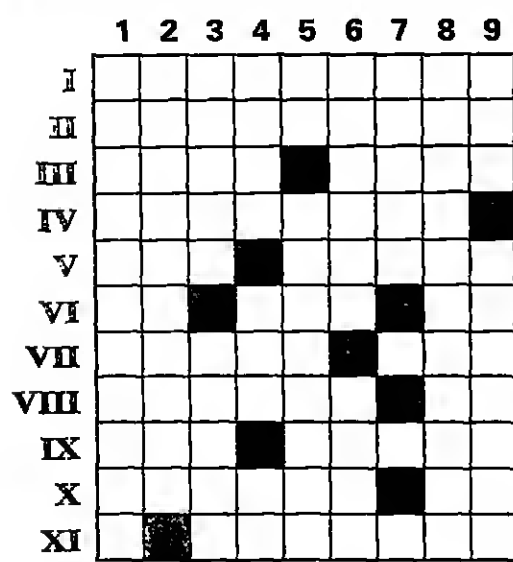
J'étais arrivé à Marseille avec les troupes libératrices. Entre les ruines blanches des démineurs déjà au travail, j'avais parcouru ce qui avait été le plus grand port de France et dont il ne subsistait qu'une vision de cauchemar. J'avais pensé : « Il y en a pour vingt ans... » Il y a quinze mois de cela. Et je reviens de Marseille : près de 5 kilomètres de quais ont été remis en état. Vingt-cinq grues de quai sont en fonctionnement et 17 en réparation ; il y a 89 postes de quai utilisables sur un total de 125 avant la guerre, et le trafic, depuis la Libération, a souvent été supérieur à celui de 1939. Le port dispose de 15 remorqueurs au lieu de 70 et de 50 allèges contre 600, mais j'ai vu cependant plus de 50 navires en opération, tant américains que français. Marseille commence à revivre.

Marcel Picard

(28 décembre 1945.)

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6722



**HORIZONTALEMENT**  
1. Lourdes quand on a beaucoup d'efforts. - (11. Peut être chassée de son nid à coups de balai. -

III. Sortent de l'eau. N'était pas lâché d'un œil. - IV. Lit dans le train. - V. Ferrures qui sont comme des lettres. Engendrent un faisceau de rayonnement. - VI. Évoque une bonne façon de parler. Perdue dans une salle. Note. - VII. Certaine valait un fromage. Peut être maître à bord. - VIII. On les fait tomber pour ne pas être coupé. En France. - IX. Invitation à partir. Quand on les prend, on s'élève. - X. Qui se sont retrouvés. Conjonction. - XI. Instrument pour tailler des sabots.

**VERTICALEMENT**  
1. Comme un roman où l'on suit tout à la lettre. - 2. Appréciée par ceux qui aiment les fraises. - 3. Mal reçues. Est difficile à fendre quand il est sec. - 4. Crochet. Peut marcher sur la tête. Apparu. - 5. Fait souvent un pli. Peut satisfaire un appétit d'oiseau. - 6. Général athénien. Placée. - 7. Ici, pour le maître. - 8. Auraient une attitude très constructive. - 9. Circule à l'étranger. Bien faite.

**SOLUTION DU N° 6721**  
**HORIZONTALEMENT**  
I. Pimbèches. - II. Ecouteur. - III. Rat. Ring. - IV. Cru. Culer. - V. Oiselle. - VI. Le. Llesse. - VII. Anonné. - VIII. Se. Nèpe. - IX. Eus. Onc. - X. Usuriers. - XI. Rasée. Une.

**VERTICALEMENT**  
1. Percolateur. - 2. Icarie. USA. - 3. Motus. Ossus. - 4. Bus. Elne. Ré. - 5. Et. Clin. Oie. - 6. Céruleenne. - 7. Huiles. Écru. - 8. Erne. Sep. En. - 9. Grue. Erse. Guy Brouty

## ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abonnements	France	Europe	Autres pays
24, avenue du G <sup>e</sup> Lecteur - 69646 Châtillain Cedex - Tél. : 16 (1) 49-40-32-78			
1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
3 mois	536 F	572 F	790 F

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_  
 Pays : \_\_\_\_\_ 601 MO 001  
 Ci-joint mon règlement de : FF par chèque bancaire ou postal ; par Carte bancaire ;  
 Signature et date obligatoires  
 Changement d'adresse :  
 • par écrit 10 jours avant votre départ.  
 • par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonnement.)  
 Renseignements : Portage à domicile • Suspension vacances.  
 • Tarifs autres pays étrangers • Paiement par prélèvements automatiques mensuels.  
 33 (1) 49-40-32-78 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi.  
 • Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

## LES SERVICES DU Monde

Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE
Documentation	3617 code LMDCC ou 36-29-04-56
CD-ROM	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms	(1) 40-65-29-33
Cours de la Bourse	3615 LE MONDE
Films à Paris et en province	36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 h/mn)

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directeur et conseil de surveillance.  
 La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.  
 Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.  
 ISSN : 0395-2037  
 Imprimé au Monde : 12, rue M. Gumbourg, 94552 Ivry Cedex.  
 PRINTED IN FRANCE.  
 Président directeur général : Jean-Marie Colombant  
 Directeur général : Gérard Miron  
 Membres du conseil de direction : Dominique Aké, Grégoire Payot  
 133, avenue des Champs-Élysées  
 75409 Paris Cedex 08  
 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **TOGO.** Depuis le 9 décembre, Corsair, filiale aérienne de Nouvelles Frontières, effectue un vol entre Paris et Lomé (Togo) tous les samedis. Des navettes gratuites en bus sont mises à la disposition des passagers qui souhaitent se rendre ensuite à Cotonou, capitale du Bénin. Corsair assure également le dimanche, depuis le 24 décembre, une liaison avec la Guyane.

■ **AFRIQUE.** Air Liberté, qui a inauguré le 28 octobre sa ligne Toulouse-Dakar à raison d'un vol par semaine, assure depuis le 19 décembre une deuxième fréquence hebdomadaire. La compagnie prévoit d'ouvrir une ligne Bordeaux-Abidjan, le 18 janvier 1996.

■ **FRANCE.** L'aéroport de Marseille-Provence, qui a franchi le 20 décembre le cap des cinq millions de passagers annuels, a enregistré sur les onze premiers mois de l'année la plus forte progression des quatre grands aéroports français : +5,6 % contre 3,1 % pour Lyon, 0,4 % pour Paris et 0 % pour Nice. - (AFP)

■ **VENISE.** Les quelque 5 000 pigeons de la place Saint-Marc à Venise sont atteints de salmonelle. Pour éviter que l'épidémie n'atteigne la population, le maire, Massimo Cacciari, a décidé de réduire leur nombre et demandé aux services vétérinaires de désinfecter la place et de ramasser les corps d'oiseaux morts. - (AFP, Reuters)

## PARIS EN VISITE

**Vendredi 29 décembre**

■ **MARAIS :** le quartier juif et ses synagogues (55 F + prix d'entrée), 10 h 30, sortie du métro Saint-Paul (Pierre-Yves Jaslet).

■ **MUSÉE DU LOUVRE :** exposition Emaux limousins du Moyen Âge (55 F + prix d'entrée), 10 h 45, sortie du métro Palais-Royal côté place Colette (Paris et son histoire) ; les objets d'art du Moyen Âge (33 F + prix d'entrée), 11 h 30 ; Le conte du Gebel-el-Arak (33 F + prix d'entrée), 12 h 30 ; exposition Emaux limousins du Moyen Âge (33 F + prix d'entrée), 14 heures (Musées nationaux).

■ **MUSÉE D'ORSAY :** exposition Chefs-d'œuvre de la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague (55 F + prix d'entrée), 13 h 45 et 16 h 30, hall d'entrée principal (Mathilde Hager).

■ **LES ARTISANS DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE :** à travers cours et passages (50 F), 14 h 30, place de la Bastille devant la FNAC (Christine Merle).

■ **LES CARMES (37 F + prix d'entrée),** 14 h 30, rue de Valenciennes (Monuments historiques).

■ **LA CRYPTIE ARCHÉOLOGIQUE** sous le parvis de Notre-Dame : visite pour les jeunes (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant l'entrée sur le parvis de Notre-Dame (Monuments historiques).

sages du quartier (55 F), 14 h 30, place du Palais-Royal, devant les grilles du Conseil d'Etat (Pierre-Yves Jaslet).

■ **LE VIEUX MONTMARTRE (50 F),** 14 h 30, sortie du métro Lamarck-Caulaincourt (M<sup>me</sup> Cazes).

■ **MARAIS :** hôtels, jardins et place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

■ **MUSÉE CARNAVALET :** les salles de la Révolution française (37 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, rue de Sévigné (Monuments historiques).

## LE MONDE DES LIVRES SUR MINTEL

200 000 livres : romans, biographies, essais...  
 Le Monde Editions : dessins de Plantu, l'Histoire au jour le jour, l'album du Festival d'Avignon.  
 La sélection du Monde des livres.

36 15 LEMONDE



## CULTURE

LE MONDE / JEUDI 28 DÉCEMBRE 1995

**CINÉMA** Très peu de sorties durant la trêve des confiseurs, mais deux beaux films dont il serait absurde que cette date excentrique les fasse passer inaperçus. ● LE TREN-

TIÈME FILM d'un vieux maître japonais et la première réalisation d'une jeune cinéaste française délimitent la carte d'un art qui, par-delà les différences de style, de génération et



de civilisation, se réinvente sans cesse. ● DE QUOI répondre avec confiance à la question posée à de nombreuses personnalités à l'aube du deuxième siècle du cinéma.

## Les jeux ironiques du « senseï » Kurosawa

Madadayo. A travers le portrait d'un écrivain, « maître de vie » vieillissant entre ses disciples et ses petits soucis, c'est de lui que parle le doyen des cinéastes japonais. Avec une distance et un humour finalement roboratifs

Film japonais d'Akira Kurosawa, avec Tatsuo Matsumura, Kyoko Kagawa, Hisashi Igawa, George Tokoro. (2 h 14.)

Le film de Kurosawa raconte la fin de la vie de Hyakken Uchida, universitaire et écrivain, né en 1889, mort en 1971. Mais le spectateur français qui ignore tout de cet honorable homme de lettres n'en saura guère davantage à l'issue de la projection. Dommage, car Uchida est effectivement une figure intéressante d'intellectuel sous le régime militaire nippon. Mais absolument sans importance pour ce qui est du film. Ce n'est pas la biographie d'un professeur d'allemand qui intéresse l'auteur des *Sept samouraïs*, mais l'existence d'un « maître de vie », un *senseï* dit-on au Japon. Soit le titre décerné à Kurosawa chez lui sur ses vieux jours, en toute ambiguïté. Puisqu'il est clair, en revanche, que c'est aussi de lui-même que parle le réalisateur aujourd'hui âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Relation essentielle dans tout l'Extrême-Orient, le rapport maître-disciple est ici évoqué avec une double ironie, sans que son bien-fondé soit pour autant remis en cause. Le premier visage de l'ironie est celui dont le maître fait preuve dans l'exercice de son magistère, suggérant une distance, un décalage par l'humour face aux grands drames (la dictature, le bombardement de Tokyo par les Américains) et aux « petits embêtements » (les cambrioleurs) de l'existence. Pre-



nant au début du film sa retraite forcée de l'enseignement, le professeur est accompagné par ses anciens élèves qui, à son contact, continuent de se forger une éthique, sinon un savoir. Grave sujet traité en saynètes souvent comiques, parfois émouvantes, à partir d'incidents quotidiens.

Mais l'ironie du maître ne concerne pas seulement les tourments venus de l'extérieur et les cri-

reurs de son entourage, elle doit aussi s'appliquer à lui-même : la manière dont le vieux prof traite sa femme, et surtout la relation excessive qu'il noue avec son chat, et la manière dont il se décompose littéralement lorsque disparaît son animal de compagnie, est d'une ferocité aux confins de la démesure, sous des apparences souriantes. L'épisode surprend par le déséquilibre qu'il fait éclater au milieu de sé-

quences admirablement composées, où l'art intact du filmage du cinéaste magnifie les situations les plus triviales.

« Y ES-TU ? » C'est de lui-même que se moque ainsi Kurosawa. Il est partout dans son film, où on retrouve au détour d'un plan les évocations de ses chefs-d'œuvre, entre le face-à-face mortel de *Vivre* et la destruction de

*Barberousse*, le relativisme de *Rashomon* et l'évolution du Japon de l'après-guerre. Jusqu'aux ciels fous de *Dodô's Kaden* et à la méditation sur le pouvoir de *Kagemusha* et *Ran*. Mais le cinéaste revient aussi, non sans amertume, sur le statut de *senseï* qu'on lui a décerné. Car c'est d'une admiration vaine dont il est aujourd'hui l'objet au Japon, traduite par des marques de respect qui ne s'étendent ni à son travail

passé, ni à sa possibilité de filmer encore, lui qui éprouve les pires difficultés à trouver un producteur ou un distributeur à l'étranger : il aura fallu attendre deux ans et demi ce film présenté à Cannes en 1993.

Ses compatriotes et leurs médias honorent un grand homme, un grand nom, mais ne s'intéressent guère à ses films, ni d'ailleurs au cinéma en général - il suffit de voir quels obstacles, et quelle indifférence, une poignée de passionnés ont affronté pour mettre sur pied une petite rétrospective de classiques du grand écran nippon à l'occasion du centenaire. « *Madadayo* ! » (Pas encore !) : le titre reprend la fin du dialogue rituel des enfants qui jouent à cache-cache : « Y es-tu ? Pas encore ! Chaque année pour l'anniversaire du maître, les disciples se retrouvent en une fête généreusement arrosée comme les affectionnent les japonais. « Y es-tu ? » crie l'assemblée des jeunes (puis de moins en moins jeunes) gens en cravate. Après avoir vidé une chope géante, le maître scande *Ma-da-da-yo*, avec en tête ses souvenirs de gamin.

Pas encore prêt à passer la main, pas encore prêt à mourir, c'est le message optimiste que suggère avec un sourire le doyen des réalisateurs japonais. Pas encore vraiment un maître, murmurent en sourdine les mêmes images, dans l'ambivalence dérangeante et subtile de ce film bizarre, mais extraordinairement tonique.

Jean-Michel Frodon

## Une comédie britannique qui louche vers l'Amérique

Les Drôles de Blackpool (Funny Bones). Sous la houlette de Jerry Lewis, les acteurs sautent les meubles

Film américano-anglais de Peter Chelsom. Avec Oliver Platt, Lee Evans, Richard Griffiths, Oliver Reed, George Carl, Jerry Lewis, Leslie Caron, Ticky Holgado. (2 h 08.)

*Funny Bones* comporte quelques moments irrésistibles. Ils sont rares, ce sont ceux où le réalisateur a laissé les acteurs exploiter la veine comique qu'ils creusent depuis des années, pour la plupart d'entre eux, sur les scènes des théâtres et des cabarets britanniques. Irrésistibles, ils le seraient bien davantage si le réalisateur n'avait pas cédé au désir de faire à chaque instant la preuve de son talent comique, de ses qualités de raconteur d'histoires, de ses capacités de cinéaste. En l'état, le film est l'œuvre d'un m'as-tu-vu appliqué à achever de séduire les producteurs hollywoodiens qui lui font d'ores et déjà confiance. Le va-et-vient entre l'Angleterre et l'Amé-

rique est d'ailleurs au cœur de *Funny Bones* qui retrace, avec force péripéties connexes et superlatifs, l'itinéraire du fils d'un roi du comique, lui-même incapable de faire rire, et qui revient à Blackpool où il a passé son enfance et où il espère trouver l'inspiration qui fera de lui une vedette.

Dans le rôle du géniteur génial, qui se révèle un honteux plagiaire, Jerry Lewis promène la mine imperturbable de celui qui en a vu beaucoup d'autres et n'entend pas se laisser distraire par ce fatras d'intrigues concurrentes. Mieux vaut l'imiter et guetter les apparitions de l'invisible Lee Evans (dont l'évident sens comique est cependant contrarié par une réalisation paresseuse), et des chevronnés George Carl, Freddie Davies et Harold Nicholas, dont ce faux film anglais ne parvient pas toujours à contrarier le génie.

Pascal Mérieau

## Rencontre d'amour à l'Idéal Hôtel

En avoir (ou pas). Une fille, un garçon, un hôtel et des clients : simple et droit, le premier film de Lætitia Masson fait preuve d'une impressionnante maîtrise

Film français de Lætitia Masson avec Sandrine Kiberlain, Armand Giovanetti, Roschdy Zem, Lise Lamétrie, Claire Denis, Mehdi Belhaj Kacem, Didier Flamand, Jean-Michel Fête. (1 h 30.)

Alice, ouvrière dans une conserverie de Boulogne-sur-Mer, est licenciée. Elle quitte son Jules, sa mère, sa ville, couche pour un peu d'argent, s'en va. A Lyon, pourquoi pas. Bruno, terrassier qui rêvait d'être footballeur, n'a plus de goût à rien. Il se morfond à l'Idéal Hôtel, où son copain Joseph est gardien de nuit. Alice, par hasard, descend à l'Idéal Hôtel.

Rien de commun avec le roman quasi homonyme de Hemingway, ni avec le film très librement adapté par Faulkner pour Howard Hawks, qui s'appelait en français *Le Port de l'angoisse*. Et puis peut-être que si, finalement. D'abord, comme le roman américain féroce et anti-bourgeois, le film de Lætitia Masson est à sa manière, pas du tout militant, un film de lutte de

classes. Moins pour son évocation des méthodes de l'embauche et de la mise au chômage, ou son croquis vachard d'un cadre macho, que par sa façon de se concentrer sur des corps et des esprits qui ont affaire avec le travail - ce n'est pas si fréquent, surtout dans le cinéma français. Ensuite en frayant au sein de la confusion et de la misère morale le chemin d'une dignité sans phrase.

La rencontre des deux jeunes gens, leurs hésitations, leur méfiance, ce poids de déception des autres et de dégoût de soi avec lequel ils vont peu à peu trouver moyen de se débrouiller est le plus banal des mécanismes dramatiques. Il devient, filmé par cette réalisatrice débutante au regard sûr et droit, d'une impressionnante puissance. Précisément parce que Lætitia Masson n'en dissimule pas la trivialité, ne recherche guère ces enjolivements (situations étranges prétendument poétiques, mots d'auteur) qui fit les beaux jours du vieux cinéma populiste. Il y a une fille, un type, l'hôtel, ses employés

et ses clients. Voyons voir ce que ça fait : on voit, très bien.

La réalisation sèche rabote le sentimentalisme et le pathos social, les comédiens n'en rajoutent jamais. Face aux très chaleureuses figures campées par Roschdy Zem ou Lise Lamétrie, Sandrine Kiberlain sait avec une étonnante économie de moyens insuffler des élan de comédie dans une ambiance qui tirerait naturellement au noir. Une circulation des personnes, des désirs, des besoins se dessine peu à peu dans l'espace et dans la durée. Sur ce scénario au principe très conventionnel, le grand mérite d'*En avoir (ou pas)* est, comme le suggère son titre elliptique, de laisser ouvert la place pour des rencontres, pour du temps, pour de la tendresse loogtemps différée. La place des autres, d'un « autre chose » possible, sinon certain, fait l'optimisme fondamental d'un film pourtant sans illusion ni concession.

Que la mise en scène, sans aucun effet de manches, conquière cette puissance témoigne assurément du talent d'une jeune cinéaste. Celle-ci, nouveau surcroît de la prolifique Femis, s'est certes entourée de quelques-uns des plus chevronnés techniciens du cinéma d'auteur (Caroline Champetier à l'image, Michel Vionnet au son, Yann Dedet au montage), sans oublier le parrainage de Claire Denis, à laquelle on découvre d'étonnantes dons de comédienne, le temps d'une séquence splendide. Le choix de la province pour décor, l'invitation faite à Cheb Mami ou PJ Harvey sur la bande-son, l'attention aux personnages secondaires... mille signes dénotent ce qu'il y a de rigoureux et de généreux, de contemporain et de singulier dans la démarche. Héritière sans obséquiosité du cinéma moderne, Lætitia Masson n'en invente pas moins, entre introspection et réalisme social, sa propre voie (et voix) originale qui, à son tour, a de quoi rendre optimiste.

J.-M. F.

\* Sources des chiffres : Le Film français.

J.-M. F.

## LES ENTRÉES À PARIS

James Bond fait la loi au box-office, avec plus de



275 000 spectateurs dans son immense circuit de 49 salles, soit la meilleure première semaine parisienne de 007. Il est ainsi le principal agent (pas du tout secret) de la remontée du nombre global des entrées, et parvient à égaler le score de la semaine de Noël 1994.

Parmi les autres nouveautés, sans doute trop nombreuses avec onze titres inédits. Les *Apprentis* se taillent un joli succès avec 18 000 supporters dans seulement huit salles. Les autres films subissent un échec, particulièrement injuste en ce qui concerne *Le Maître des diables*, à seulement 19 000 dans 24 salles. Comme si le chemin des écrans destinés aux enfants était désormais si strictement balisé qu'il ne restait plus aucune chance à des films ambitieux et originaux dans cette catégorie.

Les deux comédies françaises de cette fin d'année, *Les Trois Frères* et *Le bonheur est dans le pré*, continuent de faire recette. En deuxième semaine, la pochade des Inconnus réussit à enregistrer le même nombre d'entrées (140 000) que pour sa sortie, et totalise ainsi 284 000 spectateurs. Et le film de Chazille approche les 100 000 en troisième semaine, pour un total de 393 000.

Trois autres titres se distinguent : profilé pour le triomphe, *Pocahontas* fait bonne figure, sans plus, à 98 000 en septième semaine (total : 640 000). *Supermôl* s'en tire tout juste en atteignant les 105 000 au bout de trois semaines, alors que *Smoke* confirme sa réussite, avec 40 000 fumeurs devant seulement 19 écrans, et un total de 89 000 en quinze jours. On notera enfin que les quatre champions du classement (*GoldenEye*, *Les Trois Frères*, *Le Bonheur...* et *Pocahontas*) cumulent 142 écrans, soit le tiers des salles de la capitale et de sa périphérie.

J.-M. F.

\* Sources des chiffres : Le Film français.

J.-M. F.

### Gaumont Parnasse

l'espace cinéma

## 12 CINÉMAS

GRANDS ÉCRANS, SON SONY CINÉMA STÉRÉO

**OUVERTURE LE 20 DÉCEMBRE**

Tarif spécial ouverture : 25 Francs  
tous les jours à la séance de 11h00

3, rue d'Orléans - 75, bd de Strasbourg - Paris 14<sup>e</sup> - Métro Strasbourg  
Informations sur 26 82 75 52



## Deux expositions à Paris et à Tourcoing

**LE CINÉMA AU RENDEZ-VOUS DES ARTS.** Galerie Colbert, 2, rue Vivienne, 75002 Paris. De 12 heures à 18 h 30, sauf dimanche. Jusqu'au 6 janvier. Tél.: 47-03-81-10.

**L'ART ET LE SEPTIÈME ART.** Musée des beaux-arts de Tourcoing. De 12 heures à 19 heures, sauf mardi, jusqu'au 8 janvier. Tél.: 20-25-38-92.

A Paris et à Tourcoing, deux expositions proposent un libre parcours autour des rapports du cinéma et des arts. Aucune thèse particulière, aucun débat contradictoire à l'objectif, mais l'idée d'un vagabondage balisé entre des affiches, des peintures, des manuscrits, des photos, des musiques, qui ont suscité des films ou l'ont été par eux. La première s'appuie sur les très riches collections de la Bibliothèque de France, la seconde sur celles, plus modestes, de la Cinémathèque française.

En s'en tenant à la « France, années 20 et 30 » (sous-titre de l'exposition), la Nationale se concentre sur ce qui représente sans doute un sommet inégalé, entre *L'Inhumaine* et *Entracte* (1923-1924) et *L'Âge d'or* et *Le Sang d'un poète* (1930). On savait les trésors du fonds papier, on savait les archives sonores, mais on ignorait que furent déposés dès 1898, rue de Richelieu, les tout premiers photographes. Tous les champs du cinématographe sont ainsi couverts, exposés avec un grand souci de clarté et quatre espaces : littérature, musique et chanson, arts décoratifs et théâtre.

Le parcours sonore passe de l'Apollinaire d'avant le cinéma mis en musique par Francis Poulenc, au tandem Gance-Honegger, via une partition de Satie. La partition écrite est constituée notamment de dessins de Picabia, de textes d'Artaud, de Cendrars ou de Cocteau, et de la fameuse lettre d'Eisenstein à Léon Moussinac exprimant sa volonté d'adapter *L'Ulysse* de Joyce, l'une des évocations des projets avortés liant littérature et cinéma. Tandis que Paris joue l'horizon, Tourcoing se concentre sur le vertical des images et des objets — dont l'inaltérable robot de *Méropolis*. On s'arrêtera sur les dessins de Walter Rohrig pour *Le Cabinet du docteur Caligari* ou *Faust*, l'écran d'épingles d'Alexeïeff, les *Rythmes colorés* de Surville.

### COMPLICITÉS PERDUES

Les rendez-vous communs n'en paraissent que plus imparables : les affiches de *M. le maudit*, de *Feu Mathias Pascal* et de *L'Inhumaine* de Marcel Lherbier. A retrouver ces pièces, identiques, on ne peut que constater combien le bel élan de compagnonnage des arts s'est rapidement essouffé. Lourd de son poids économe, le cinéma n'a plus conçu ses artistes qu'en termes de savoir-faire, d'artisans de sa propre cause. Le goût de l'expérimentation s'est défilé, les producteurs et les mécènes qui finançaient se sont lassés. Seules, quelques avant-gardes ont tenté périodiquement de réinventer les complicités perdues. Jusqu'au moment où l'apparition de la vidéo a donné de nouveaux moyens d'interroger les rapports du cinéma et des arts.

A défaut de vidéo, Tourcoing a eu la bonne idée d'ouvrir l'exposition à des plasticiens contemporains. Le cinéma y apparaît en mineur, comme s'il appartenait déjà au passé. Jean-Pierre Bertrand montre que le minimalisme peut triompher d'un sujet devenu minimal, et Alain Fleischer remonte, symptomatiquement, au surréalisme et aux projections de cinéma pour installer son *Empire des lumières*.

Du voisinage des deux expositions, on tirera des rapprochements inédits des images et des sons. Le rapprochement des fées dessinées de Méliès (Tourcoing) et ses propos de véritable chef d'entreprise dans l'unique témoignage sonore de sa rencontre avec le cinématographe (Paris) proposent une manière très contemporaine, quasi hollywoodienne, de répondre, cent ans après, à la question : qu'est-ce que le cinéma ?

Jean-Louis Perrier

## Prophéties pour le deuxième siècle du cinéma

Alors que s'achève l'année du centenaire, marquée par de nombreuses manifestations mais dénuée d'un grand événement symbolique, des personnalités du grand écran disent leurs espoirs et leurs angoisses face à l'avenir

LE 28 DÉCEMBRE marque à la fois le jour anniversaire de la première projection publique des frères Lumière au Grand Café, à Paris, et la fin de cette année du centenaire du cinéma. Cette date sera marquée par une nouvelle série de manifestations (*lire page 20*), en baisse de niveau d'une célébration qui aura échoué à produire un grand événement symbolique comparable, par exemple, au défilé de Jean-Paul Gaudy à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, mais qui a suscité un très grand nombre d'initiatives. Coordinatrice de ces célébrations, l'association Premier siècle du cinéma, présidée par Michel Piccoli et dirigée par Alain Crombecque et Serge Toubiana, a demandé à des géos de cinéma comment ils voyaient l'avenir de leur art. Nous publions un florilège de leurs réponses.

### MERZAR ALLOUACHE, cinéaste algérien

« Si je devais être pessimiste, j'imaginerais le cinéma du prochain siècle comme un produit uniformisé, un peu comme les émissions de télévision qu'on retrouve sur les chaînes de presque tous les pays, sachant qu'elles sont d'abord créées aux USA. Je vois donc un cinéma dominé par les Américains, pastiché par les Européens et regardé par tout le monde. Et, toujours pessimiste, je vois la disparition du cinéma du tiers-monde, à commencer par celui des pays d'Amérique latine... Mais comme je suis optimiste, je crois à la résistance de toutes les cinématographies nationales et à la diversité des créations tout au long du XXI<sup>e</sup> siècle. »

### ANÉMONE, actrice française

« Demain matin, pire qu'aujourd'hui, dans des mégacomplexes bétonnés, on boulotera du *politically correct* puritain. Les artistes auront disparu au rythme des espèces vivantes (actuellement 3 par heure, 27 000 par an). Plus de biodiversité, plus de pluriculturalité, plus de culture du tout ! Dans un désert peuplé de dinosaures, nous »

### Claude Miller, optimiste tout de même

« Le cinéma, nne invention sans avenir, disaient, paraît-il, les frères Lumière. Le XXI<sup>e</sup>, un avenir sans invention, disent les prophètes du « No Future ». Que faire d'une invention sans avenir dans un avenir sans invention ? Pas grand-chose. Sauf si, comme les Lumière, les broyeurs de noir se trompent. Je partirai donc du principe que le cinéma, inné par nature, ne peut être l'affaire des broyeurs de noir, et j'essayerai d'observer par conséquent un optimisme de principe, modéré mais vigilant. »

aurons « le choix » entre les quinze gros produits indigestes de la Major Company obligatoire. Fusionnons, la mort est belle. A moins qu'un providentiel météore... Ah ! N'attendre plus le salut que du ciel ! »

### JEAN-JACQUES ANNAUD, cinéaste français

« Le cinéma est menacé de ne plus exister qu'à la télévision. Les auteurs du deuxième siècle devront relever un défi chaque jour plus difficile pour convaincre le public adulte de préférer la salle à la diversité et à la qualité technique in-

feries par l'écran domestique. Il faudra, comme avant mais plus qu'avant, innover, conjuguer l'exceptionnalité du propos, l'inventivité de la forme, la maîtrise de nouvelles technologies « étonnantes ». Sans ce gigantesque effort d'adaptation des créateurs ambassadeurs aux réalités de la planète nouvelle sur laquelle nous habitons, je vois les salles de cinéma de demain réservées aux divertissements infantiles fabriqués pour le public des discothèques. Et je vois aussi, faute d'écrans larges disponibles, les cinéastes indépendants devenir des téléastes, dépendant du zapping, condamnés à présenter leurs œuvres entre le four à micro-ondes et le congélateur. »

### XAVIER BEAUVOIS, cinéaste français

« Juste en face de chez moi, rue de Charonne, il y avait un très beau petit cinéma de quartier. Il a été racheté par une secte religieuse, puis des promoteurs ont proposé à l'église de raser le cinéma pour construire des immeubles, en échange d'un rez-de-chaussée flamboyant neuf pour célébrer leur culte. Ce qui fut fait (...). « Le cinéma est une invention sans avenir » : et si Lumière avait raison ? Cependant, au même temps, je suis invité en province pour inaugurer des cinémas là où il n'y en avait pas, et je peux mesurer l'amour incroyable que les gens portent au septième art, et je me dis que cent ans, c'est beaucoup pour un homme, mais pour un art ? Comparé à la musique, à la peinture, à la danse, le cinéma est encore un petit garçon fragile. Un petit garçon qui a encore besoin de ses parents pour le défendre. Et vous pouvez leur faire confiance. Mais déjà, si on lui demandait, comme on demande à un homme politique : « Cinéma, quel est votre bilan après ces cent premières années ? » Il pourrait répondre : « Mon bilan, Monsieur, il est sublime ! »

### IRÈNE JACOB, actrice française

« Un cinéma qui n'est pas destiné à un « Audimat » ou à une pousse technique ou financière, mais à un interlocuteur, « un autre » qui vient recueillir un moment « à part ». Il sort ainsi d'un film comme, un lendemain matin, on sort troublé d'un drôle de rêve (...). »

### BENOÎT JACQUOT, cinéaste français

« Depuis que les Lumière furent, chaque film invente le cinéma sans souci d'un avenir. Filmer se conjugue au présent définitif. Je n'imagine rien. J'espère le cinéma définitivement présent. »

### JIM JARMUSCH, cinéaste américain

« A l'avenir, les cinéastes de notre ère seront considérés comme des dinosaures. En raison des décors générés par l'électronique et des acteurs virtuels (qu'on appelle déjà « vacteurs »), les tournages en extérieur ne seront plus d'usage pour les films commerciaux grand public. Les photographes courants de grosses équipes sur des lieux de tournage lointains paraîtront aussi démodés qu'aujourd'hui ces photos du XIX<sup>e</sup> siècle qui représentent des travailleurs dans les mines d'or de Californie ou des opérations d'exploitation forestière dans l'Ouest américain. En même temps, la présence rassive de petits Caméscopes peu coûteux sur le marché assurera le règne d'un cinéma de guérilla, et les caméras filmeront »

des scènes, vraies ou organisées, à tous les coins de rue et dans toutes les ruelles de la planète (...). »

### ROBERT KRAMER, cinéaste américain

« Parler de cinéma après la fin du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas grand sens. Le cinéma en tant que tel a d'abord fait partie de l'industrie du loisir. Quand le loisir est devenu une branche spécialisée du monopole de la communication-informations, le cinéma a disparu. L'effacement progressif de la distinction entre le loisir et le reste n'a fait que hâter ce »

d'humour, un humour où la jalousie peut se transformer en poésie, en comédie musicale. Bref, en un spectacle tellement riche que ces trois heures seront les plus courtes de l'histoire du cinéma. »

### LUC MOULLET, cinéaste français

« Le cinéma qui va conquérir la suprématie sera le cinéma asiatique, iranien et plus encore chinois, continental ou insulaire. C'est peut-être même déjà fait. Les grandes nations de naguère, France et surtout États-Unis, verront se confir-

mer leur déclin, peu à peu. Elles ont dit tout ce qu'elles avaient à dire, tandis que l'Asie a encore très peu entamé son capital de sujets et d'expression. La notion de carrière, et donc d'auteur, sera de moins en moins présente : les films uniques, ou les carrières limitées à cinq films au plus, nous fourniront le meilleur du cinéma de demain. »

### GÉRARD OURY, cinéaste français

« Quels seront les supports qui diffuseront les images dans cinquante, cent ou deux cents ans ? Là est la question. Les films de ce premier siècle pourront-ils être transmis sur des supports immuables aujourd'hui, bien que nos contrats stipulent — toutes les précautions étant prises — que nos œuvres pourront être montrées — à l'aide de tous moyens existants ou pouvant être inventés ». Si donc les chercheurs du futur découvrent ledit moyen, alors bravo : le plus large public pourra voir et revoir ad aeternum *La Grande Illusion*, *Citizen Kane*, *La Rue vers l'or* ou *Les Enfants du paradis*. Si, en revanche, la pellicule demeure ce qu'elle est — et en admettant qu'elle soit parfaitement conservée —, alors les films du XX<sup>e</sup> siècle ne seront que témoignages lointains de notre manière de vivre et peut-être d'une langue française parlée qui aura tellement évolué qu'elle sera devenue incompréhensible pour les générations à venir. Musée du cinéma ou cinéma vivant ? Ne nous précipitons pas trop de cela et continuons à travailler (...). »

### MICHEL PICCOLI, acteur français

« Le prochain siècle du cinéma, Bresson, hélas !, en sera absent, puisqu'il ne tournera plus. Mais si le prochain siècle devient le siècle du cinéma : au musée, le cinéma et Bresson seront très visités. Le cinéma joindra l'honneur. Si ce prochain siècle voit la communication »

### Michèle Morgan :

« Les acteurs seront toujours là »

« J'aurais aimé poser cette question aux frères Lumière, le 28 décembre 1895. Aurait-il imaginé le CinémaScope, la couleur, la stéréo-Dolby et, à présent, le virtuel et le numérique ? Mais ce dont je suis sûre, c'est que les acteurs demeureront. Ceux d'aujourd'hui ne seront plus là dans soixante, cent ans, mais d'autres auront pris leur place car rien ne peut remplacer la voix, les yeux, l'âme des comédiens. »

nous détruire définitivement, alors les salles de cinéma seront bondées de fidèles, sauvés des catastrophes interactives. Nous eussions dû même célébrer le deuxième siècle du cinéma, plutôt que de nous enliser dans les corporatismes et les nostalgies. Je crus pouvoir faire. Je ne suis que peu faire. »

### LUCIAN PINTILIE, cinéaste roumain

« Si, bien évidemment, nous ne parlons pas de l'avenir du cinéma mais de sa survie, mon pronostic est tout à fait positif. Les moyens d'extinction mis en œuvre par la télévision ont été si féroces, le triomphe de l'esprit moutonnier, la monstrueuse démocratie de l'Audimat si écrasante, qu'on a accoutumé au cinéma, par compensation, un champ marginal des plus modestes, une zone tolérée, une zone de survie. Cette situation n'est nullement humiliante. Elle est au contraire très acceptable : tous comptes faits, c'est la meilleure situation possible — « le meilleur des mondes possibles ». De toute façon, il n'en existe pas d'autres. »

### PIERRE TCHERNIA, producteur de télévision

« Je souhaite à nos arrière-petits-enfants d'avoir encore l'occasion de rire ou de pleurer, ENSEMBLE, dans une salle, car c'est bien cela que j'aimais, il y a cinquante ans, au Magic-Ciné de Levallois-Perret. »

### Romain Goupil, le 28 décembre 2095

« C'est très précisément le 28 décembre 2095, à l'occasion de l'anniversaire de la première projection publique de l'histoire du cinéma, deux cents ans après jour pour jour, lors d'un « entretien » sur « Le passé du cinéma vu par des acteurs contemporains » en DLZ que j'ai repensé à Alain Crombecque et Serge Toubiana. J'ai en un fou rire en repensant à leur lettre de l'époque, une « lettre » sur papier (du vrai papier), dans une « enveloppe » avec un « timbre » (j'aurais dû garder l'enveloppe !). Ils m'interrogeaient sur « l'avenir du cinéma », et ce n'est que maintenant, un siècle plus tard, alors que je prépare ce témoignage sur « le passé du cinéma », que j'ai trouvé la réponse : il n'est aussi difficile de faire comprendre, en 2095, ce que furent les caméras à ressort et les fauteuils en velours que de tenter de leur expliquer, en 1995, ce qu'est le DLZ. Mais, grâce à Dieu, ils sont morts, et pour les amis morts, aucune explication ne vaut nos douces pensées. »

processus. A partir du moment où les systèmes de simulation ont pu fournir à domicile infiniment plus que tout ce que les salles de cinéma n'ont jamais proposé, le destin des images mobiles a été scellé. Et même cette expression, « images mobiles », sent un peu le mois. Le mot « image » n'est plus utilisé dans ce sens, et pour le mouvement, on le retrouve surtout dans le vague courant d'électricité qu'on sent passer dans les centres de loisirs domestiques. Quant à la relation particulière entre le contenu et la forme qui existe dans un film et qui suppose une réalité matérielle qui ait un intérêt et un attachement manifestement éthique à l'analyse et à la compréhension, ces notions ont été retravaillées avec une telle rigueur qu'elles ne se rapportent plus à aucun référent. Ces valeurs ont bien peu de rapport avec les besoins ou les inclinations de nos populations. »

### ANDRÉ S. LABARTHE, cinéaste et critique français

« Hier encore, tout film qui me transportait me paraissait avoir la fraîcheur et l'énergie des premières bandes de Lumière. *L'Âge d'or*, *Boudu*, *Les Dernières Vacances*, *Adieu Philippine*. Une femme est une femme, et même *Jason* (1967), c'était chaque fois le cinéma à l'état naissant. Il me semblait alors que faire un film, c'était, chaque fois, inventer le cinéma. Mais aujourd'hui, en présence de ces blocs de durée que sont les films des Straub, ou de l'impassibilité calculée de Kiarostami, ou des interruptions déstabilisantes de Moretti, on envoie de la voix terriblement lasse de *JLG/JLG*, dont la beauté crépusculaire n'a échappé à personne ? Oui, aujourd'hui, qu'est-ce qui nous attire dans ces films, sinon la résistance qu'ils opposent au destin qui nous attend et qu'on appelle déjà « les nouvelles images » ? Chacun de ces films a les accents pathétiques d'un chant du cygne, car chacun de ces films est LE DERNIER FILM : il met un terme au déroulement infini de l'histoire du cinéma, ou plutôt du cinéma comme Histoire. Tel est le raisonnement de mon optimisme : il n'est peut-être pas faux d'affirmer que le cinéma-de-Lumière n'est pas mort puisqu'il meurt chaque jour. »

### CLAUDE LELOUCH, cinéaste français

« Je pense que si vous aviez posé la même question à l'un des premiers cameramen des frères Lumière, bien peu auraient trouvé le parlant, la couleur, le CinémaScope, le THX, le Dolby, le Steadycam, la louma, Godard, les quotas, etc. Alors, pour ce deuxième siècle, je vais plus faire un vœu qu'une prévision. C'est de voir, un jour, sur un écran géant, en trois dimensions et sur 360°, une histoire qui sera tellement bien filmée qu'elle pourra convaincre, ce moins de trois heures, la terre entière que nous sommes là pour de bonnes raisons, que l'avenir a un grand projet, que c'est un bon projet et que si tout est difficile avant d'être simple, c'est parce qu'il a beaucoup »

### MANOEL DE OLIVEIRA, cinéaste portugais

« Mon cher Cinéma. Je sais que ton avenir te préoccupe et mon esprit s'inquiète. J'aimerais pouvoir te dire ce que j'envisage te réserve, mais tu sais aussi bien que moi combien tout ce qu'on s'imagine dans le futur arrive de façon inattendue et bien différente. La vie est une énigme et toi, mon cher Cinéma, un reflet, expression artistique de la réalité, des rêves, des sentiments, des états d'esprit et de tout ce qui vient de l'inspiration poétique, temporelle et intemporelle. Enfin tu es, de l'imagination, son image. (...) Mais je veux cependant formuler un « désir » pour ton avenir, dans la mesure où la tendance qui l'emporte actuellement est de faire des « films de marché ». Franchement, faire de toi une simple marchandise... te réduire au seul facteur économique... c'est lamentable ! (...) Ton avenir devra être tout autre, afin que tu puisses revenir à tes possibilités les plus nobles. Pour cela, tu dois t'imposer, comme c'est le cas pour la grande Musique, la sculpture, la grande Littérature, ou la grande Peinture. Finalement, tes parents les plus proches (...). Ton vieil amant, et ton fidèle utilisateur. »

### MARCEL OPHULS, cinéaste français

« A Los Angeles, je viens de recevoir un de ces prix « pour l'ensemble de l'œuvre » qui ne manquent jamais de rappeler à ceux qui les reçoivent... que la fin est proche ! Que mes petits camarades parisiens, fans de « l'exception culturelle », veulent bien me le pardonner : j'ai tenu un discours « en anglais », eh oui, et c'est précisément de cela que je suis fier — « in the belly of the beast ». En effet, il s'agit de comprendre qu'un film de Truffaut est français, dans la mesure où François était français. C'est l'identité des cinéastes qu'il »

**COURTELINE AU CAF'CONC'**

« Les mentors bleus », « Bouabouche », « Le Commissaire est bon enfant », de Georges Comte

Compagnie "AUTREMENT DIT" mise en scène Jean-Marc Montel

du 27 décembre 1995 au 28 janvier 1996

ESPACE JACQUES-PRÉVOST THEATRE D'AULNAY

134 rue Anatole France, Aulnay-sous-Bois

Renseignements et location : 48 68 00 22

**ECOUTEZ VOUS**

**HENRI DES**

Jusqu'au 7 janvier

**OLYMPIA**

LOC. 47 42 25 49

**ECOUTEZ VOUS**



# Avec « Nixon », Oliver Stone continue de disséquer l'histoire contemporaine et suscite la polémique aux États-Unis

**WASHINGTON**  
de notre correspondant  
Richard Milhous Nixon connaît-il jamais la paix ? De 1974 à 1994, au cours des vingt années qui s'écouleront entre son départ forcé de la Maison Blanche et sa mort, il tentera de réhabiliter sa propre image auprès de ses contemporains. Au moment de ses funérailles, alors que Bill Clinton lui rendait hommage en présence des anciens présidents Ford, Carter, Reagan et Bush, il avait accompli quelques progrès : son rôle d'homme d'État inspiré, no-

controversé, souvent méprisé et parfois haï, de l'histoire des États-Unis suscite des polémiques passionnées. Cet homme complexe se devait d'avoir pour biographe Oliver Stone, rencontre prévisible avec un cinéaste dont les films se veulent les exutoires de ses passions et de ses mythes, qui avoue faire du cinéma pour « canaliser (sa) rage », et un président de l'ombre, hanté par son image, éperdu de reconnaissance populaire, et qui finira par se perdre dans ses propres intrigues. Le résultat est décapant : Nixon (qui

la relation de Nixon (le film) avec les faits historiques est aléatoire, à l'image des rapports que l'ancien président entretenait avec la vérité. Ce portrait ambigu d'un homme dissimulé et qui reste mystérieux ne peut prétendre à la neutralité.

## HUIS CLOS

Il a donc suscité l'émotion attendue, parmi les acteurs et observateurs de l'époque, et surtout au sein de la famille de l'ancien président, légitimement offusquée de voir un père transformé en buveur invétéré, un couple à la dérive, toutes sortes de « détails » intimes qui sortent droit de l'intuition d'Oliver Stone. Les filles de l'ancien président, Julie Nixon Eisenhower et Tricia Nixon Cox, ont donc dénoncé des scènes « malveillantes » dont la seule justification « est de diffamer et dénigrer la mémoire du président et de M<sup>me</sup> Nixon aux yeux du peuple américain », sans s'arrêter sur le fait que le mal était déjà consommé bien avant la sortie du film.

Portrait « assassin », selon certains, scandaleuse tentative de réhabilitation politique de l'homme qui a le plus fait pour miner le respect des Américains envers la fonction présidentielle, selon d'autres, Nixon est aussi une sorte de huis clos entre quatre personnages : Oliver Stone, Anthony Hopkins, magistral dans le rôle-titre, l'actrice Joan Allen (une Pat Nixon humanisée) et l'ancien président. De cette promiscuité naissent des relations passionnées, où les trois premiers succombent à l'étrange magnétisme de Richard Nixon. Comme si cet homme qui aura cherché en vain, sa vie durant, à se faire aimer, qui

aura envié si fort aux frères Kennedy un charisme dont il se savait dépourvu, finissait, une fois disparu, par sécréter une étrange fascination. Oliver Stone dresse un portrait sans concession de son antihéros, sans toutefois dissimuler la compréhension et la compassion que lui inspire cet homme peu à peu abandonné, hrisé par un enchaînement funeste d'événements.

Le cinéaste compose une étude de caractère, qui fait ressembler la vie de Richard Nixon à une tragédie shakespearienne. Le film se

## Au théâtre aussi

Nixon ne décolle plus de l'afiche... Après la télévision (Nixon et Kissinger) et le cinéma (le Nixon d'Oliver Stone), le théâtre s'empare du 37<sup>e</sup> président des États-Unis. Créé à l'automne et mis en scène par Jim Simpson (le mari de Sigourney Weaver), Nixon's Nixon (« Le Nixon de Nixon »), de Russell Lee, serait, après quelques aménagements, remonté off-Broadway en février 1996.

Produit par de puissantes entreprises du théâtre et de la télévision (la Shubert Organization, le circuit njamcyn et la chaîne ABC), le spectacle reconstitue une rencontre nocturne entre Nixon et Kissinger. Ce n'est pas la première incursion de « Tricky Dick » sur scène : en 1983, l'acteur Philip Baker Hall écrivait, montait et interprétait un long monologue hallucinatoire situé dans le Salon ovale, Secret Honor, que Robert Altman portait au cinéma l'année suivante.

déroule entre le 17 juin 1972 (le cambriolage du quartier général du Parti démocrate, dans l'immeuble du Watergate) et le départ de la Maison Blanche d'un président chargé d'opprobre, en août 1974, mais par une série de flash-back prend en compte toute la biographie de Nixon. Il s'attarde sur ses relations avec sa mère, sur son complexe de Californien d'origine modeste et rigoriste complexe face aux élites de la côte Est, et propose une « clé » psychologique aux comportements de son héros : le poids de quatre morts, celles de ses deux frères d'abord, qui disparaissent prématurément de maladie, ce qui permettra aux parents de financer l'éducation du futur président des États-Unis. Ensuite l'assassinat successif de John et Robert Kennedy, deux « hommes de lumière », aimés de l'Amérique.

Leur souvenir hantera Richard Nixon, du moins si l'on en croit Oliver Stone. Car la fascination qu'éprouve le cinéaste pour l'ancien président finit par lui faire confondre ses propres obsessions et celles de son sujet. Comme lui, il redoute et diabolise volontiers la presse, la CIA, Wall Street, les intellectuels de tous horizons, les « libéraux » et les manifestants contre la guerre du Vietnam. Ce sont eux, péle-mêle, que Richard Nixon accuse d'être à l'origine du « complot » fomenté pour l'abattre. Et Oliver Stone n'est pas loin de lui donner raison, sur des bases historiques contestables. Plusieurs affirmations ou scènes du film relèvent ainsi de ce que le réalisateur appelle joliment de la « spéculation informée ».

Laurent Zecchini

## Le général Haig craignait le suicide du président

L'ancien secrétaire général de la Maison Blanche sous Richard Nixon, le général Alexander Haig, a reconnu, dimanche 24 décembre, qu'il avait ordonné que l'on retire tous les médicaments à portée de main du président républicain, miné par le scandale du Watergate. « C'était juste une mesure de prudence », a-t-il aussitôt ajouté, assurant qu'il ne pensait pas que le chef de l'exécutif aurait mis fin à ces jours. L'officier à la retraite a pourtant admis que, dans les derniers temps de la crise, le président lui avait déclaré : « quel qu'un dans votre position devrait dans un moment pareil me donner un pistolet et quitter la pièce ». Mais « il m'a dit cela sur un ton ironique, qui en aucun cas ne suggérerait qu'il envisageait un acte pareil ». Réagissant au film d'Oliver Stone, le général Haig a joint ses critiques à celles de l'entourage et de la famille, qui ont dénoncé la « réécriture de l'histoire » par le réalisateur.

tamment à propos de la Chine et de la Russie, était mieux perçu. Du même coup, les historiens relativisent les aspects plus troubles de la personnalité de l'« homme du Watergate », chassé du pouvoir pour avoir menti à l'Amérique. C'est ce patient travail que le Nixon d'Oliver Stone, en trois heures quinze de cinéma enfiévré, remet brusquement en cause.

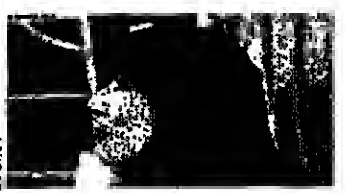
De nouveau, le président le plus

sortira en France le 20 mars) est un film monumental, brillant et agaçant, polémique à souhait. C'est aussi une longue séance de psychanalyse cinématographique, qui en dit autant sur le caractère du trente-septième président des États-Unis que sur celui du réalisateur tant critiqué de JFK, Platoon et de Natural Born Killers. Les deux hommes ont en commun bien des choses, et d'abord l'obsession du complot. C'est dire que

## Lettre d'Amérique

Le début de l'année 1996 verra sortir un nombre inaccoutumé de films réalisés par des acteurs. Si David Mamet, le deuxième film de Tim Robbins, sort à temps pour les Oscars, si Barbara Streisand poursuit le tournage de son *Miroir à deux faces*, Johnny Depp entre en préproduction de *The Brave*, où il incarne un chômeur qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, se fera vedette d'un porno sanglant. Dirigeant Liv Ullmann, Tom Hanks suivra, dans *That Thing That You Do*,

les tribulations d'un groupe rock des années 60. Kevin Spacey achève de monter *Albino Alligator*, un huis clos sauvage avec Matt Dillon et Faye Dunaway. Enfin, entrant dans la carrière sur les pas de son célèbre père, Anjelica Huston consacrera son premier film pour le grand écran, *Terrible Beauty*, à Mand



Gonne, surnommée la « Jeanne d'Arc indienne ». New York semble retrouver les faveurs des cinéastes : huit films y seront en tournage dès le début de l'année, dont *The First Wives Club*, avec Diane Keaton et Bette Midler, *The Preacher's Wife*, de Penny Marshall, remake de *Laquelle des trois ?*, d'Alfred Hitchcock, avec Denzel Washington et Whitney Houston, *The Devil's Own* d'Alan Pakula, avec Harrison Ford, Brad Pitt, et, surtout, produit par Oliver Stone, le film sur Larry Flynt, directeur du défunt magazine *Hustler*.

Henri Béhar

## Lettre d'Autriche

De 1<sup>er</sup> au 8 décembre, le troisième Festival du film autrichien a présenté à Salzbourg la production cinématographique nationale de cette année (une dizaine de longs métrages et une vingtaine de documentaires) à un public composé surtout de professionnels. Hormis les imitations de mauvaises comédies américaines ou de

thrillers de série B, ces films traitent tous de l'impasse dans laquelle semble buter la société autrichienne. Enfermement, névrose obsessionnelle du sain et de l'écologie (en Autriche, chacun a au moins quatre ponelles différentes sous son évier), et finalement folie meurtrière, telle est la trilogie implacable du personnage de *Der Kopf des Möhrens* (La Tête du Moine), de Paulus

Manker (sur un admirable scénario de Michael Haneke). C'est l'ensemble de la société autrichienne que Manker décortique impitoyablement une société tellement raide dans des relations régées par le rang social et le titre universitaire que les conflits individuels n'ont plus que l'espace privé de la famille pour se résoudre. Quand les tensions sont trop fortes, il ne reste que le couteau

de cuisine dénichant femme et enfants. Des thèmes semblables traversent le premier long métrage de Michael Glawogger, *Die Amiesstrasse* (La Fourmillière), qui montre la vie des habitants d'un immeuble, obligés pour la première fois de se parler au moment où leur espace vital est mis en danger par un promoteur peu scrupuleux.

Pierre Daum

# La nouvelle mort de Godzilla, monstre symbole de l'imaginaire japonais

**TOKYO**  
de notre correspondant  
Comme à toute grande figure, on lui a élevé une statue de bronze dans le quartier de Hibuya, au centre de Tokyo. Depuis samedi sur les écrans de la capitale, Godzilla meurt – pour la onzième fois mais, paraît-il, pour de bon – dans son dernier film *Godzilla versus Destroyer*. Le dinosaure géant qui crache le feu hante depuis quarante et un ans l'imaginaire des petits japonais. A travers vingt-deux films, Godzilla a tué des millions de personnes et réduit en cendres des villes entières. Après avoir survécu aux armes les plus sophistiquées dirigées contre lui, il rend l'âme au cours d'un grandiose final en s'abîmant dans les eaux de la baie de Tokyo. Pour commémorer cette mort, une agence de voyages propose pour la veille de Noël un tour à travers la capitale pour visiter les grands lieux où sévit Godzilla et évidemment la baie où il est supposé disparaître. Supposé, car Hollywood penserait déjà à le ressusciter.

Aucun des Godzilla n'a atteint des sommets au box-office mais ses films qui ont engendré d'innombrables bâtons auraient été vus par 85 millions de spectateurs dans l'archipel nippon et sans doute autant à l'étranger. Icône de l'imaginaire de masse du Japon de l'après-guerre, Godzilla est une énorme industrie. Le dinosaure debout sur ses pattes de derrière, avec ses bras humains, sa tête de reptile et sa longue queue, a non seulement été reproduit à des dizaines de millions d'exemplaires sous forme de jouet en caoutchouc télécommandé mais il figure sur quelque trois cents produits (de la tablette de chocolat aux briquets en passant par les pyjamas, les ballons ou une publicité de bière).



Mais Godzilla a vieilli. A l'âge de *Jurassic Park* et des images de synthèse, ses films paraissent sans doute dépassés. Surtout, Godzilla est le produit d'une époque. Il est né en 1954, au milieu de cette décennie au cours de laquelle le Japon vivait encore dans l'effervescence politique et créatrice de la fin de la guerre dont témoigne la richesse de sa littérature et de son cinéma. Une

période vibrante qui allait se prolonger jusqu'à la fin des années 60. Encore pauvre mais bénéficiant du coup de fouet des commandes militaires américaines pendant la guerre de Corée (1950-1953), le Japon avait recouvré son indépendance, avec pour contrepartie d'être devenu la cible de la stratégie anti-communiste des États-Unis en Asie. Mais la gauche et les mouvements

pacifistes restaient puissants. Un incident va mobiliser l'opinion : la contamination de pêcheurs nippons à la suite de l'explosion atomique de la bombe à hydrogène américaine dans l'atoll de Bikini.

Godzilla (en japonais *Gojira*, sans doute un amalgame de gorille (go-ri) et de *kajira* (baleine) naît cette année-là. Son apparition, tirée d'une histoire de Shigeru Kayama inspirée des monstres américains, reflète l'actualité : Godzilla a été révéillé de son profond sommeil préhistorique par la déflagration atomique de Bikini et il prendra sa revanche sur Tokyo.

**Fruit des effets spéciaux les plus sophistiqués de l'après-guerre, ce destructeur s'en prend au pouvoir qui faillit à sa mission**

Venu du fond des âges, le monstre devenait en quelque sorte le symbole de la violence de l'époque nucléaire comme des craintes morbides de destruction qui seront l'une des trames de l'imaginaire de masse nippon qui ne manquera pas de films-catastrophes (dont celui tiré en 1973 du roman de Sakyô Komatsu, *La Submergence du Japon*).

Godzilla, rebaptisé dans sa version américaine (au démonstrant tronqué) « Le roi des monstres », eut un énorme succès. Supposé

haut de 50 mètres et pesant 20 000 tonnes (il grandira encore dans les années 80...), il était le fruit des effets spéciaux les plus sophistiqués de l'époque, dus à Eiji Tsuburaya qui dirigeait le cinéaste Inoshiro Hondo (tous deux décédés).

Pendant quatre décennies, Godzilla va tour à tour affronter le singe King Kong (un des plus grands succès : 12 millions de spectateurs) puis Mothra, autre monstre américain, et avoir un fils ; il sera mêlé à la guerre froide, aux batailles commerciales avec les États-Unis et deviendra même un défenseur de l'environnement. Godzilla est certes un destructeur mais aussi une créature complexe.

Moins qu'aux individus, il s'oppose au pouvoir qui faillit à sa mission : il écrase Ginza, centre des affaires de Tokyo, ou la Diète, mais il s'arrêtera, lancera un regard grave puis rebrousse chemin lorsqu'il arrive devant le palais impérial. Certains thèmes politiques ne sont pas absents des films de Godzilla : lorsqu'il détruit Tokyo, les États-Unis ne viennent jamais à la rescousse du Japon comme le leur imposerait le traité de sécurité nippon-américain, note Tomoyasu Kobayashi, auteur d'une *Etude sur Godzilla* parue en 1992. Le message est clair : les Japonais ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour se défendre.

Godzilla, avatar moderne de la grande tradition des monstres qui peuplent le très riche univers du fantastique nippon, reste une des grandes figures du cinéma populaire des dernières décennies. Mais le Japon a sans doute changé plus que lui. Le public manifeste le même appétit pour les monstres mais répondant peut-être à d'autres fantasmes.

Philippe Pons

James Stewart a quitté l'hôpital à Noël, entièrement remis de la chute qui lui avait occasionné une blessure à la tête et valu d'être admis au St John's Hospital de Santa Monica (Californie). Agé de quatre-vingt-sept ans, il avait été hospitalisé le jeudi 21.

Les prix du « Scénars'Créol » ont récompensé *La Dame de Terre de haut*, du Martiniquais Julius-Amédée Laou, qui a obtenu le prix du scénario long métrage, doté de 50 000 francs, décerné par un jury composé notamment de Joëlle Belion, Yves Boisset et Michel Mitrani. Le prix du scénario de court-métrage, doté de 30 000 francs, a été décerné au *Dernier coup de fil*, de Françoise Ecomier. Quant au prix du scénario de documentaire, il est allé à *Haiti chérie, chronique d'une femme-oiseau*, de Michèle Lemoine. Les prix des « Scénars'Créol » ont été attribués pour la première fois à l'occasion de deux journées de rencontres cinématographiques, consacrées au cinéma créole (Antilles, Guyane, Réunion et Haïti).

« Arthur », court métrage réalisé pour la Fondation de France par Félicie Dutertre et François Rabes (vingt ans), est une fiction sur un petit garçon atteint d'un cancer, qui perd ses cheveux à la suite d'une chimiothérapie. Ce film sur l'existence sera diffusé en première partie de la comédie *L'Anglais qui gravit une colline* mais descendit une montagne avec Hugh Grant qui sort le 17 janvier. Tous bénévoles, les comédiens Richard Berry, Chantal Lauby, Bernard Le Coq et Yoann Denaive (dans le rôle d'Arthur) ont travaillé en collaboration avec Pascal Obispo, qui a composé la musique.

L'Avance sur recettes que préside Jérôme Deschamps, a attribué lors de sa dernière session 1995 son aide à huit projets de premiers films et à six réalisateurs ayant déjà fait leurs preuves. Parmi ces derniers, on remarque notamment Alain Resnais (*On connaît la chanson*), Gérard Mordillat (*Paddy*) et Jacques Fansten (C'est pour la bonne cause).



## GUIDE CULTUREL

ka, Michiko Hada, Tetsuyuki Kagawa.  
Japanais (1 h 40).  
VO : Images d'œuvres, 5r (45-47-18-09).  
LE REGARD D'ILLYSSE  
de Théo Angelopoulos,  
avec Harvey Keitel, Milla Morgenstern,  
Erlend Josephson, Thanassis Vengos,  
Yorgos Michelakopoulos, Dora Volanaki.  
Grec (2 h 56).  
VO : Lucerne, 6r (45-44-57-34) ; L'En-  
trepôt, 14r (45-43-41-83) ; Grand Pa-  
vois, Dolby, 15r (45-54-46-85) ; réserva-  
tion : 40-30-20-10).  
SMOKE  
de Wayne Weng,  
avec William Hurt, Harvey Keitel, Stoo-  
key Carmichael, Harold Perrineau Jr.,  
Michael Rooker, Ernest Borgnine.

VO : Gaumont les Hells, 1<sup>er</sup> (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3<sup>e</sup> (36-68-69-23) ; Le Saint-Germain-des-Près Salle G. de Beauregard, 6<sup>e</sup> (42-22-87-23) ; Saint-André-des-Arts II, dolby, 6 (43-26-80-25) ; La Pegode, 7<sup>e</sup> (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Champs-Élysées, dolby, 8<sup>e</sup> (43-55-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Ma-

Under Penomara, THX, dolby, 9° (48-70-48-60)  
24-88-88; réservation : 40-30-20-10  
La Bestille, dolby, 11° (43-07-48-60)  
Geumont Gobelins Rodin, dolby, 13°  
(36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10)  
10 ; Gaumont Pernasse, 14° (36-68-75-55  
55 ; réservation : 40-30-20-10 ; 14-huit)  
let Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-55  
79 ; 36 (68-69-24) ; Majestic Passy, dolby,  
by, 16° (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-  
20-10-10 ; Pethé Wepler, dolby, 18°  
20-20-20-20 ; L'Esplanade, 40-30-20-10

**THIRTY TWO SHORT FILMS ABOUT  
GLENN GOULD**  
de François Girard,  
avec Colm Feore, Bruno Monsiegeon,  
Yehudi Menuhin, Margueret Pacsu, Jes-  
sie Greig.

tion: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12<sup>e</sup> (36-68-62-33); Gaumont Gobelin - Favartte - delphic, 12<sup>e</sup>.

avec Pascal Legitimus, Bernard Campan, Didier Boudon, Antoine de Merle, Anne Jacquemin, Marine Jolivet.  
Français (1 h 40).

[illegible]

cité de la musique

29 et 30 décembre

**Doktor Mabuse**

de Fritz Lang, musique de Michaël Obst

Anne Manson, dir.

Ensemble Intercontemporain

coproduction cité de la musique,  
Ensemble Intercontemporain, Itcau et Cinémaémoire

Porte de Pantin

1. 44 84 44 84 - 1. 45 63 07 83

LES VENUEUSES DE PEU  
de Alfonso Arau.  
avec Keanu Reeves, Aitana Sanchez Gi-  
ron, Anthony Quinn.  
Américain (H 42).  
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1<sup>re</sup>  
36-68-55-55 ; Publicis Saint-Ger-  
main, 6<sup>1</sup> 36-68-75-55 ; Geumont Ar-  
bassade, dolby, 6<sup>1</sup> (43-59-10-06) ; 36-68-  
75-55 ; réservation : 40-34-20-10)  
George-V, 6<sup>1</sup> (36-68-43-47) ; Geumont  
Parnasse, 40-34-20-10 ; réservation :  
40-34-20-10.  
LE VOYAGE DE BABA  
de Christine Eymier,  
avec Momar Delware, Jacky Khellil  
Paye, Bernard Mendy.  
Français (H 25).  
Images d'ailleurs, 5<sup>e</sup> (45-87-18-09).

**WALLACE ET GROMIT**  
de Nick Park, Richard Golezowski, Jeff Newitt, Peter Lord,  
dessin animé Britannique (1 h 15).  
VO : Les Trois Luxemburg, 66 (46-33-  
97-77 : 36-65-70-43) ; Grand Public,  
dolby, 19 (45-54-46-85 ; réservation :  
40-30-20-10).

**REPRISES**

**FORTUNAT**  
de Alex Joffé,  
avec Michèle Morgan, Bourvil, Gaby  
Morlay, Rosy Varte, Teddy Billa, Patrick  
Milloy.  
Français, 1960, noir et blanc (1 h 57).  
Elysees Lincoln, 8 (43-59-36-14 ; résér-  
vation : 40-30-20-10).

**L'HOMME INVISIBLE**  
de James Whale,  
avec Claude Rains, Gloria Stuart, Wil-  
liam Harrigan, Henry Travers, Una  
O'Connor, Forrester Harvey.  
Américain, 1933, noir et blanc (1 h 10).  
VO : Le Quentier Latin, 5<sup>e</sup> (43-26-84-  
65).

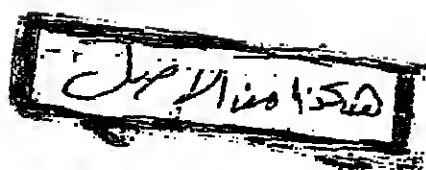
**PANDORA**  
de Albert Lewin,  
avec James Mason, Ava Gardner, Nigel  
Patrick, Sheila Sim, Harold Warrender,  
Mario Cabré.

EVER JACK Nicholson, David Morse, Alf  
 Delia Huston, Robin Wright, Piper Lau-

(\*\*) Films interdits aux moins de 16 ans

simple, c'est parce qu'il a beaucoup





## RADIO-TÉLÉVISION

LE MONDE / JEUDI 28 DÉCEMBRE 1995 / 21

TF 1	FRANCE 2	FRANCE 3	M 6	CANAL +	ARTE
<b>20.50 Variétés : Les Années soleil.</b> Présenté par Jean-Pierre Foucault. Avec Kacma, Hervé Vilard, Nicoletta, Bob Azzam, Franck Vincent, Los Machucambos, Lova Moor, Zouc Machine... <b>22.45 Téléfilm : Passions oubliées.</b> De Don Sharp. <b>0.30 Spécial théâtre de boulevard.</b> D'André Halimi, avec Marthe Mercadier, Michèle Dax, Marc Camoletti, Jean Lefebvre. <b>2.30 Fiction : Les Fables de la Fontaine (et 2.45).</b> La Femme noyée ; La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. <b>2.35 Journal, Météo.</b> <b>2.50 Programmes de nuit.</b>	<b>20.55 Téléfilm : Cinq balades à la Une.</b> [1/2] et [2/2] De Christian Duguay, avec Beau Bridges, Roy Dupuis. En 1934, dans l'Ontario, une femme déjà mère de cinq enfants donne naissance à des quintuplés. Les médias s'emparent de l'événement. <b>0.08 Les Films Lumière.</b> <b>0.10 Journal, Météo.</b> <b>0.25 La Carde de minuit.</b> Présenté par Laure Adler. La paix en Israël et en Palestine. <b>1.45 Programmes de nuit.</b>	<b>20.50 Magazine : La Marche du siècle.</b> <b>22.40 Météo, Journal.</b> <b>23.10 Documentaire : Un siècle d'écrits.</b> Michel Léris, l'homme sans honneur, de Jean Jamin et Christophe Barreire. <b>0.00 Spectacle : Chevaliers et Lépantes.</b> Au Théâtre des Nouveaux. <b>1.05 Films d'animation : Les Aventures de Tintin.</b> I Only Have Eyes for You ; Aint We Got Fun ; Dangerous Dan McFoo ; Land of the Midnight Sun ; Deboussing America ; Who Killed Who ; Betty Baseball ; Happy go Nuts ; Wild and Woolly ; Henpecked Hoboes (73 min).	<b>20.45 Téléfilm : Cœur Caribéen.</b> [4/4] Compté à rebours. De Paolo Barzman, avec Vanessa Demouy. <b>22.30 Téléfilm : California Connection.</b> De Steve Perry, avec Jeff Fahey. <b>0.05 Fantômes.</b> Gina. <b>0.35 Magazine : Rock express.</b> Les Meilleurs Moments. <b>1.00 Musique : La Nuit Gainsbourg.</b> L'intégrale de la carrière de Serge Gainsbourg, ses interprètes et ses fils spirituels. <b>5.00 Rediffusions.</b> Saga de la chanson française (Serge Gainsbourg).	<b>21.00 Cinéma : Poetic Justice.</b> Film américain de John Singleton (1993). Avec Janet Jackson. <b>22.55 Cinéma : Le Journal.</b> Film américain de Ron Howard (1994, v.o.). Avec Michael Keaton. <b>0.45 Cinéma : La Piste du télégraphe.</b> Film français de Liliane de Kermadec (1994). <b>2.25 Documentaire : Les Tribulations des macaques du Japon.</b> De Mies Barton.	<b>20.40 Documentaire : Les Mercredis de l'Histoire.</b> Présenté par Alexandre Adler. Happy Birthday, AFN : les souvenirs de l'âge d'or, d'Edmond Garczyk et Dieter Gaebler. Basée à Londres, l'American Forces Network (AFN), la radio de l'armée américaine, arrose les pays d'Europe dès juillet 1943. Musique, informations, échos de l'American way of life, comment l'AFN a-t-elle influencé le goût des jeunes Européens des années 50 ? <b>21.45 Musica : The Fairy Queen.</b> Opéra de Henry Purcell, d'après Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare, adapté et ms en scène par David Pountney, chorégraphie de Quinny Sacks. Avec Yvonne Kenny, Janis Kelly, Mary Hegarty, l'orchestre et les chœurs de l'English National Opera, dir. Nicholas Kok. <b>0.00 Le Theatercaféen à Oslo.</b> L'Oslo viennois du café des artistes. <b>0.45 Cinéma : La Panthère rose.</b> Film américain de Blake Edwards (1964). Avec David Niven, Peter Sellers, Claudia Cardinale (110 min, redif.).

## CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la 15R. En direct. 20.00 Faust pas rêver. Invité : Robert Hossein. 21.00 L'Hebdo. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Jours de paix. 23.35 Pulsations. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir. 1.00 Journal de la RTBF. En direct (30 min).  
**PLANÈTE** 19.15 La Fabuleuse Histoire du château de Thoiry. De Guy Richard. 20.10 A la poursuite de l'orange hongroise. De Didier Lacharme. 20.35 Rounanerie, les enfants sacrifiés. De Jean-Paul Billault. 21.40 Les Chevaliers de la Manière. 22.08 Tant que le monde sera. [4/6] La Maltriste d'un art. De Suha Arin. 22.41 Vol au-dessus des mers. [2/11] Intruder, tonnerre des mers. De J.D. Jones. 23.34 Louise Bourgeois. De Camille Guichard. 0.28 La Mort en cette jungle. [2/3] La Loi du tricheur. De James Money-Kyrle (50 min). 1.17 La Route de Shanghai (2/2).  
**PARIS PREMIÈRE** 19.00 Premières loges. 19.30 Stars en stock. Doris Day. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 Les Folies de Fath. De Pascal Francis. 21.50 Paris Match Première. 22.25 Les Veinards. Film français de Philippe de Broca. Jean Girault et Jacques Pinol (1952, N.). 0.00 Paris dernière. 0.50 Aux arts et caetera (30 min).

**CANAL J** 17.25 Comte Mordicus. 18.00 Soirée Cajou. Spécial Noël. 18.05 La Super Finale de rébus. 18.15 Dodo, le retour (et 20.25). 18.20. Aventures dans un tableau. 18.50. Les Missions du Capitain J. 19.00. Cajou Invité : Nicolas et Diane Vanier. 19.30. Série : Alana ou le futur imparfait. 19.50. Au revoir ; 2.00. Série : Sans famille. 20.30. Série : Anna et le roi. **CANAL JIMMY** 21.00 Téléfilm : The Rudes. De Gary Weiss et Eric Idle (1978), avec Eric Idle. 22.15 Chronique de mon canapé. 22.20 Série : Seinfeld. La Boutique familiale. 22.45 Série : Les Incompréhensibles de Chicago. Un témoin à charge. 23.40 Série : Liquid Television. 0.05 T'es pas une idée ? Invité : Alex Métyer (60 min). **SÉRIE CLUB** 19.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Mais qui est Steed ? 19.55 Série : Paul et Virginie. 20.45 Série : The Thunderbirds (et 0.10). Le Réve. 21.40 Série : Agence Acapulco (et 1.00). Le Tournoi. 22.30 Série : Mon ami le fantôme. Ghost Who Saved the Bank at Monte-Carlo (50 min). **MCM** 19.00 Buzz Tee Vee (et 0.00). 19.25 Mangazone (et 23.25, 0.55). 19.30 Zoom zoom (et 0.30). 20.00 Zoom zoom Guest. 21.00 MCM Classic. 21.30 MCM Rock Legends. 22.15 MCM Home Vidéo. 22.25 CinémaScope. 22.40 Clips non-stop. 23.00 MCM Mag. 23.30 Blah-Blah Groove. 1.00 Zoom zoom (suite) (60 min). **MTV** 19.00 REM Rough Cut. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Concert : I'm OK, Eur-OK.

Fox Fighters Live in London. Enregistré à Londres (60 min). 22.00 Concert : Radiohead. Enregistré en mai 1994. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 The State. 0.00 Concert : Björk Unplugged. Enregistré le 1<sup>er</sup> septembre 1994. 1.00 Concert : Stereo MCs (30 min). **EUROSPORT** 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Kick-boxing. Championnat du monde WMTA. Poids lourds : Peter Aers (P-8) Hubert Nurnich (A8). Poids lourds légers : Jan Lomulder (P-8) Bob Schrijber (P-8). 21.00 Aérobus. 22.00 Course de camions. 23.00 Thal. Coupe du monde Masters : de Paris. 0.00 Equitation (60 min). **CINÉ CINÉMA** 18.35 Le Général du diable. Film allemand de Helmut Käutner (1955, N., v.o.). Avec Curt Jürgens. 20.30 Le Trésor de Cantanice. Film français de Sacha Guitry (1950, N.). Avec Sacha Guitry. 22.10 Grand Hôtel. Film américain d'Edmund Goulding (1932, N.). Avec Greta Garbo. 23.55 Dieu pour toujours. Film américain de Sidney Lanfield (1936, N., v.o., 75 min). **CINÉ CINÉMAS** 18.10 Trois sœurs. Film germano-franco-italien de Margarethe von Trotta (1987). Avec Fanny Ardant. 20.00 Sequences. 20.30 Conan le Barbare. Film américain de John Milius (1982). 22.35 Moitié-monté. Film français de Paul Boujenah (1989). Avec Michel Boujenah. 23.55 CinéCinéma. 1.00 Téléfilm : La Fille du Père Noël. Classé X (60 min).

## RADIO

**FRANCE-CULTURE** 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Casse-Noisette, le ballet de Noël. 3. La collaboration Tchakovsky - Manu Petipa. 20.30 Antipodes. Anthologie de la poésie sub-saharienne. 21.28 Poésie sur parole. Albert Aumy (1932). 21.32 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radiophoniques de langue française. 1, 2, 3, nous rions au bos. Avec Caroline. 8 ans, de Genève. 22.40 Nuits magnétiques. Un jardin des délices. 0.05 Du jour au lendemain. Jacques Gaillard (Béau comme l'ancien). 0.50 Musique : Coda. Les couleurs de la nuit (3). 1.00 Les Nuits de France-Culture (redif.).  
**FRANCE-MUSIQUE** 20.00 Concert. Festival de Vienne. Donné le 1<sup>er</sup> juin, salle Mozart, par Dimitri Sitkovetski et Leonid Sokolov, violons, Kim Kashkashian, alto, David Geringas, violoncelle, Michel Dalberto, piano. Pièce pour piano et cordes, de Mahler ; Pièce pour piano et cordes, de Weber ; Quatuor pour piano et cordes K 478, de Mozart ; Quinette pour piano et cordes op. 47, de R. Schumann. 22.25 Dépeche-notes. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Tippett, Brown. 23.07 Ainsi la nuit. Sonate pour piano n° 21 Hob. XVIII, de Haydn ; Sonate pour violon et piano n° 8

op. 30 n° 3, de Beethoven. 0.00 Jazz avant Le Quartette Miles Away de Dave Liebman, saxophone, avec Phil Markowitz, Vic Juris, Tony Manno, Zany Hardad (au Festival de Nancy Jazz Festivals et à Radio-France). 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.  
**RADIO-CLASSIQUE** 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Œuvres de Bernstein : Candide, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Leonard Bernstein. June Anderson (Cunegonde), Christa Ludwig (Old Lady), Della Jones (Piquette), Jerry Hadley (Candide), Nicol Gedda (Le Gouverneur), Adolph Green (Dr Pangloss/Martin), Kurt Ollmann (Maximilian/Captain). Divergence pour orchestre, par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. Leonard Bernstein. 22.50 Les Soirées... (Suite). Médée : hn des actes 2 et 3, de Cherubini, par le Chœur et l'Orchestre de la Scala de Milan, dir. Leonard Bernstein. Maria Callas (Médée), Gino Paganini (Jason), Maria Luisa Nache (Glauce), Giuseppe Modesti (Créon). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ➤ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ■■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■ Chef-d'œuvre ou classique. ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

## JEUDI 28 DÉCEMBRE

TF 1	FRANCE 2	FRANCE 3	M 6	CANAL +	LA CINQUIÈME
<b>12.50 Magazine : A vrai dire.</b> <b>13.00 Journal, Météo.</b> <b>13.35 Magazine : Femmes.</b> <b>13.40 Feuilletton : Les Faux de l'amour.</b> <b>14.25 Feuilletton : Dallas.</b> <b>15.20 Série : Cannon.</b> <b>16.20 Jeu : Une famille en or.</b> <b>16.55 Club Dorothée Noël.</b> <b>17.38 La Philo selon Philippe.</b> <b>18.00 Série : Les Années fac.</b> <b>18.30 Série : Le Miracle de l'amour.</b> <b>19.05 Série : Agence tous risques.</b> <b>20.00 Journal, Tiersé, La Minute hippique, Météo, Trafic Infos.</b> <b>20.50 Cinéma : Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes.</b> Film français de Jean-Jacques Zillbmann (1993). Avec Josiane Balasko. <b>22.20 Les Films dans les salles.</b> <b>22.25 Cinéma : Sierra torride.</b> Film américain de Donald Siegel (1970). Avec Shirley MacLaine, Clint Eastwood. <b>0.25 Météo, l'heure du clip.</b> <b>2.00 Les Fables de la Fontaine (et 2.15).</b> Le Chat et le Renard ; Les Deux Coqs. <b>2.05 Journal, Météo.</b> <b>2.20 Programmes de nuit.</b> Intrigues ; 2.40, Histoires naturelles (et 4.05) ; 3.15, Mémoires ; 3.40, Côte cœur ; 4.55, Musique ; 5.00, Concert : Œuvres de Vivaldi, par l'Ensemble Jean Delord ; Torelli, Bach, Grieg, Haendel, Marais, Bodin de Boismortier par l'Ensemble Roland Pidoux.	<b>12.55 Météo (et 13.35).</b> <b>12.57 Loto, Journal.</b> <b>13.45 Série : Derricks.</b> <b>14.45 Série : L'Enquêteur.</b> <b>15.40 Tiersé.</b> En direct de Vincennes. <b>15.50 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.10).</b> <b>16.40 Des chiffres et des lettres.</b> <b>17.10 Quel de neuf, docteur ?</b> <b>17.45 Cinéma : Un vampire au paradis.</b> Film français d'Abdelkrim Bahloul (1990). <b>18.15 Bonne nuit les petits.</b> <b>19.20 Studio Gabriel (et 3.40).</b> <b>19.55 Journal, Météo, Point route.</b> <b>20.55 Cinéma : Les Enfants de Lumière.</b> Film français de Jacques Becker (1952). Avec Simone Signoret. <b>0.20 Plateau.</b> Entretien avec Serge Reggiani. <b>0.25 Les Films Lumière (et 2.00).</b> <b>0.30 Journal, Météo.</b> <b>0.45 Le Cercle de minuit.</b> <b>2.05 Cinéma : La Vie de bohème.</b> Film franco-germano-suisse d'Alf Kjaurstam (1991). <b>4.15 Programmes de nuit.</b> 24 heures d'infos ; 4.25, Jeu : Les 2 amours ; 4.55, Nuit blanche ; 5.55, Dessin animé.	<b>12.35 Journal.</b> <b>13.05 Jeu : Tout en musique.</b> <b>13.40 Cinéma : L'Enlèvement de David Balfour.</b> Film britannique de Robert Stevenson (1960). Avec Peter Finch, James MacArthur, Bernard Lee. <b>15.10 Dessin animé : Les Trois Caballeros.</b> Film américain de Walt Disney (1944). <b>16.30 Les Minikéums.</b> <b>17.45 Divertissement : Je passe à la télé.</b> <b>18.20 Jeu : Questions pour un champion.</b> <b>18.50 Un livre, un jour.</b> Baroque baroque, la culture de l'exercice, de Stephen Calloway. <b>18.55 La 19-20 de l'information.</b> A 19.00, Journal régional. <b>20.05 Jeu : Fa si le chœur.</b> <b>20.35 Tout le sport.</b> <b>20.45 Kino.</b> <b>20.50 Téléfilm : Géronimo.</b> De Roger Young, avec Joseph Runningfox, Nick Ramus. <b>22.35 Météo, Journal.</b> <b>23.05 Rétro info.</b> Rétrospective de l'année 1995 proposée par la rédaction. Invités : André Makine, Jacques Mailhot, Michel-Edouard Leclerc. <b>0.00 Les Cartes et Une Nuits.</b> Film français d'Agnes Varda (1995). Avec Michel Piccoli, Marcello Mastroianni, Henri Garcin. <b>1.45 Cinéma : CinémaGaga.</b> Film d'entreprise allemand de Werner Nekes (1985, v.o., 81 min).	<b>12.25 Série : La Petite Maison dans la prairie.</b> <b>13.25 Téléfilm : La Caverne de la rose d'or III.</b> [1/2] De Lamberto Bava et Andrea Rizzoli, avec Ursula Andress. Le conte des magiciens de la forêt se réunit pour trouver une solution à la menace que représente Tarabas, prince des ténébrs. <b>15.05 Les Cordes de la potence.</b> Film américain d'Andrew V. McLaglen (1973). <b>16.40 Variétés : Hit Machine.</b> <b>17.10 Série : Les McKenna.</b> <b>18.05 Série : Robocop.</b> <b>19.00 Série : Flash.</b> <b>19.54 Six minutes d'informations.</b> Météo. <b>20.00 Jeu : Le Grand Zap.</b> <b>20.35 Magazine : Passé simple.</b> L'Histoire des bas nylon... <b>20.45 Cinéma : Fantômes contre Scotland Yard.</b> Film français d'André Hunebelle (1967). Avec Jean Marais. <b>22.45 Téléfilm : L'Été de la peur.</b> De Yves Craven, avec Linda Blair, Lee Purcell. Une jeune fille, dont les parents viennent de mourir, est recueillie dans la famille de sa cousine. Son arrivée va déclencher une série de catastrophes... <b>0.20 Série : Le Monstre évadé de l'espace.</b> <b>1.10 La Nuit grunge-hardcore.</b> Nirvana, Smashing Pumpkins, etc. <b>5.00 Rediffusions.</b> Saga de la chanson française (Charles Trenet).	<b>En clair jusqu'à 13.40</b> <b>12.30 Flash d'informations.</b> <b>12.35 La Grande Famille.</b> <b>13.40 Série : Il était une fois.</b> <b>13.45 Parfum de femme.</b> Film italien de Dino Risi (1974). Avec Vittorio Gassman. <b>15.20 Documentaire : Birmanie, pays des pagodes dorées.</b> D'Yves Rodière. <b>16.10 Téléfilm : Le Cavalier des nuages.</b> De Gilles Béhat. <b>17.55 Le Dessin animé.</b> Et ils eurent beaucoup d'enfants. La Belle et la Bête. <b>En clair jusqu'à 20.35</b> <b>18.20 Série : Il était une fois.</b> <b>18.35 L'Année de la publicité.</b> Invité : Alain Comreau. <b>19.10 Flash d'informations.</b> <b>19.20 Nulle part ailleurs.</b> Les Meilleurs Moments. <b>19.40 Zéorama, le contre-journal.</b> <b>19.55 Les Guignols.</b> <b>20.35 Cinéma : Le Grand Saut.</b> Film américain de Rob Coen (1993). Avec Tim Robbins, Jennifer Jason Leigh, Paul Newman. <b>22.20 Flash d'informations.</b> <b>22.25 Lumière et Compagnie.</b> Centenaire des cinéastes (1995). Quarante cinéastes ont tourné chacun un film de 52 secondes à la manière des frères Lumière. <b>23.59 Pin-up.</b> <b>0.00 La Reine Margot.</b> Film français de Patrice Chéreau (1993). Avec Isabelle Adjani. <b>2.15 Série : Babylon 5.</b> [20/22] Le Vaisseau fantôme (42 min).	<b>12.00 Les Folies Offenbach (3/6).</b> <b>12.57 Agenda de Noël.</b> <b>13.00 La Cinquième Rencontre.</b> Gardien de la vie. <b>13.30 Attention santé.</b> Dépression en hiver. <b>13.35 Histoire du cinéma français.</b> De Munich à la drôle de guerre. <b>14.35 Cinéma : Le Roman d'un tricheur.</b> Film français de Sacha Guitry (1936, N.). Avec Sacha Guitry. <b>16.20 Allô ! La Terre.</b> Le Loup. <b>16.35 Cellulo.</b> <b>17.25 Les Dames de la côte (4/10).</b> <b>18.25 Le Monde des animaux.</b> Une journée particulière : Chris le crapaud. <b>19.00 Dessin animé : Lucky Luke</b> [9/26] Le Chasseur de primes, de Philippe Landrot, d'après Morris. <b>19.30 Documentaire : Les Frères Slodanowsky (1/3).</b> De Wim Wenders et des étudiants de la HfF de Munich. Un hommage du metteur en scène de Paris-Texas aux pionniers du cinéma allemand qui, le 1 <sup>er</sup> novembre 1895, présentaient à 1500 spectateurs une invention baptisée « Bioscop ». <b>20.30 8 1/2 Journal.</b>

## CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la 15R. En direct. 20.00 Tintin et le mystère de la Toison d'Or. Film français de Jean-Jacques Vienne (1961). 21.35 Evasion. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.20 Correspondances. 22.40 La Marche du siècle. 0.05 Tell quel. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir. 1.00 Journal de la RTBF. En direct (30 min).  
**PLANÈTE** 19.10 Les Grands Maîtres de la photographie. [4/6] André Kertész. De Peter Adam. 19.45 Réves futuristes au Japon. De Sue Clayton. 20.35 La Fabuleuse Histoire du château de Thoiry. De Guy Richard. 21.25 A la poursuite de l'orange hongroise. De Didier Lacharme. 21.50 Gouli, dis-moi ma sœur. D'Inger Sverdrup. 23.15 Tant que le monde sera. [4/6] La Maltriste d'un art. De Suha Arin. 23.45 Vol au-dessus des mers. [2/11] Intruder, tonnerre des mers. De J.D. Jones. 0.40 Louise Bourgeois. De Camille Guichard (55 min).  
**PARIS PREMIÈRE** 19.00 Paris Match Première. 19.30 Stars en stock. Frank Sinatra. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 La Blonde ou la Rousse ? Film américain de George Sidney (1957, v.o.). 22.50 Total-

ment cinéma. 23.15 Frank Sinatra : The Voice. D'André Halimi. 0.10 Concert : Martha Argerich joue Liszt. Enregistré en 1981. 0.35 Musiques en solées. 1.00 Concert : Gospel Celebration. Enregistré au City Temple de Londres (60 min). **CANAL J** 17.25 Comte Mordicus. 18.00 Soirée Cajou. Spécial Noël. 18.10 Dodo, le retour (et 20.25). 18.20. Aventures dans un tableau. 18.50. Série : Anna et le roi (et 20.30). 19.00. Atomes crochus ; 19.30. Série : Alana ou le futur imparfait ; 19.55. Au revoir ; 2.00. Série : Sans famille. **CANAL JIMMY** 21.00 Chronique du front. 21.05 L'aventure, c'est l'aventure. Film français de Claude Lelouch (1971). 23.05 Série : Bottom. Terror. 23.40 Starman. Film américain de John Carpenter (1984, v.o., 110 min). **SÉRIE CLUB** 19.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Interrogatoires. 19.55 Série : Le Club des cinq. Les Cinq et les Tours rouges. 20.45 Série : Les Évasions célèbres (et 0.10). Le Colonel Jenatsch. 21.45 Série : Agence Acapulco (et 1.00). Une plongée dangereuse. 22.30 Série : Mon ami le fantôme. When the Spirit Move You (50 min). **MCM** 19.00 Eurotrash (et 0.15). 19.30 Zoom zoom (et 20.05, 0.45). 20.00 Mangazone (et 23.25, 0.55). 21.00 MCM Classic. 21.30 MCM Rock Legends. 22.30 Buzz Tee

Vee. 23.00 MCM Mag. 23.30 Blah-Blah Groove. 0.00 Médiamag. 1.00 Zoom zoom (suite) (60 min). **MTV** 19.00 Hanging Out. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Concert : Robert Plant & Jimmy Page. Enregistré en août 1994. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Aeon Flux. 0.00 Concert : Neil Young Unplugged (90 min). **EUROSPORT** 19.30 Eurosportnews. En direct. Coupe des Nations par équipes, à Malines. 21.45 Eurosportnews (et 1.00). 22.00 Football. Euro 96 : rétrospective des tours qualificatifs. 0.00 Golf (50 min). **CINÉ CINÉMA** 18.40 Grand Hôtel. Film américain d'Edmund Goulding (1932, N., v.o.). Avec Greta Garbo. 20.30 Lady Paname. Film français d'Henri Jeanson (1949, N.). Avec Louis Jouvet. 22.20 Capitaine Blood. Film américain de Michael Curtiz (1935, N., v.o.). Avec Errol Flynn. 0.20 Le Club (75 min). **CINÉ CINÉMAS** 18.55 Histoire de fantômes chinois 3. Film chinois (Hongkong) de Ching Siu Tung (1991). Avec Jacky Cheung. 20.30 Elle et lui. Film américain de Leo McCarey (1957). Avec Cary Grant. 22.20 Manhattan. Film américain de Woody Allen (1979, N., v.o.). Avec Diane Keaton. 23.55 La Pire Amazoneuse. Film américain de John Hughes (1991, 100 min). Avec James Belushi.

## RADIO

**FRANCE-CULTURE** 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Casse-Noisette, le ballet de Noël. 4. Une musique heureuse. 20.30 Lieux de mémoire. Facteurs aux champs. 21.32 Fiction. Mots croisés, de Nadine Rémy. 22.40 Nuits magnétiques. Des bonbons par milliers. 0.05 Du jour au lendemain. Jacques Gaillard (Rome, le temps, les choses). 0.50 Musique : Coda. Les couleurs de la nuit (4). 1.00 Les Nuits de France-Culture (redif.).  
**FRANCE-MUSIQUE** 20.00 Concert. Donné le 13 octobre, salle Heur à Pittsburgh, par l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, dir. Loris Maazé. Variations classiques sur un thème colonial, de Gould ; Concerto pour flûte et cordes, de Mercadante ; Concerto pour flûte et orchestre op. 11 (création), de Maazel, sol. James Galway, flûte ; Concerto pour orchestre, de Bartók. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Casier, Hupon. 23.07 Ainsi la nuit. Duo pour violoncelle et contrebasse, de Rossini ; Sonate pour piano n° 20 D 959, de Schubert. 0.00 Tapisage nocturne. Musique pour l'image, à l'occasion du numéro spécial des Cahiers du cinéma consacré à la musique

de film : Underground (bande originale du film d'Emir Kusturica), de Goran Bregovic. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.  
**RADIO-CLASSIQUE** 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Le chef d'orchestre Hermann Scherchen. Grande Fugue op. 133, de Beethoven, par l'Orchestre de la RTV suisse italienne ; Concerto n° 15 K 450, de Mozart, par l'Orchestre de la RTV suisse italienne. Arturo Benedetti Michelangeli, piano ; Rêve, ouverture, de Wagner, par l'Orchestre de la Scala de Milan ; Symphonie n° 6 Tragique, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Leipzig. 22.35 Les Soirées... (Suite) Le chef d'orchestre Hermann Scherchen - Les Sept dernières paroles du Christ, extraits, de Haydn, par le Chœur de l'Académie de Vienne et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne. Virginia Babbian et Ina Dressel, sopranos, Eunice Alberts, alto, John Vankestren, ténor, Otto Wiener, basse ; Symphonie n° 6 D 589, de Schubert, par l'Orchestre de l'Opéra d'État de Vienne ; Kammerkonzert, de Berg, par l'Ensemble de Solistes. Paul Jacobs, piano, Wolfgang Marschner, violon ; Composition pour double orchestre, de Philippos, par l'Orchestre national de la Radiodiffusion française. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

**Soirée thématique : Encore les Beatles ? Yeah Yeah Yeah !** Proposée par François Hubert Rodier.  
**20.41 Documentaire : Beatles 4 Ever.** D'Oliver Farner.  
**22.00 Documentaire : In the Sky With Diamonds.** Fm, pop et vidéo, de Christopher Weidon.  
**22.10 Documentaire : Imagine John Lennon.** D'Andrew Slat (1988, v.o.).  
**23.55 Documentaire : Que sont-ils devenus ?** D'Oliver Farner.  
**0.00 And the Beat Goes on.** Les Beatles en concert.  
**0.30 Bibliographie.**  
**0.40 Cinéma : Faux-semblants.** Film canadien de David Cronenberg (1988, v.o., 115 min, redif. du mardi 26).



## La consommation des ménages progresse de 4,4 % en novembre

LA CONSOMMATION des ménages en produits manufacturés a augmenté de 4,4 % en novembre par rapport à octobre, alors qu'elle avait reculé de 4,3 % le mois précédent, selon les données publiées mercredi 27 décembre par l'Insee. « Cette hausse correspond à un retour à un niveau de consommation proche de celui constaté avant le recul sensible d'octobre », principalement dû à un moindre nombre de jours ouvrables et à des conditions météorologiques défavorables aux achats d'habillement, précise l'Insee.

La consommation en biens durables a augmenté de 5,2 % en novembre (moins 5,1 % en octobre) et celle de biens d'équipement de 6 % (contre moins 7,5 %). En novembre, premier mois à profiter pleinement du plan gouvernemental pour relancer l'automobile, les achats de voitures ont été en hausse de 4 %.

## Un mort dans l'attaque d'un fourgon blindé près de Lille

UN CONVOYEUR DE FONDS a été tué et deux autres blessés au cours de l'attaque d'un fourgon blindé par des hommes armés, dans la nuit du mardi 26 au mercredi 27 décembre, à Lesquin (Nord). Les malfaiteurs avaient placé des herbes à la sortie de l'autoroute A1, à cinq kilomètres de Lille, afin d'obliger le fourgon à s'arrêter. Ils ont ensuite attaqué le véhicule de la société Brink's avec des armes de guerre. La porte de sécurité du fourgon semble ainsi avoir été détruite par un lance-roquette. Les malfaiteurs, qui ont tiré environ soixante-dix balles, ont pris la fuite avec une partie des fonds transportés selon les enquêteurs qui ont indiqué que seuls quatre sacs contenant des billets de banque sont restés à l'intérieur du fourgon après l'attaque. Les deux autres convoyeurs de fonds ont été hospitalisés à Lille. L'un a reçu une balle au genou, l'autre à la jambe, mais leurs jours ne sont pas en danger.

### DÉPÊCHES

■ **CORSE** : un attentat à l'explosif contre les locaux de la Direction départementale de l'équipement (DDE) de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud) a été commis mardi 26 décembre au soir, provoquant des dégâts importants. L'attentat n'a pas été revendiqué. En revanche, l'attentat perpétré contre le centre des impôts d'Ajaccio dans la nuit du 24 au 25 décembre a été revendiqué lundi par le FLNC-Canal historique.

■ **POLICE** : le ministre de l'intérieur a annoncé, mardi 26 décembre, la diffusion d'une instruction visant à améliorer l'accueil dans les commissariats et les prestations fournies aux usagers lors des enquêtes (Le Monde du 16 novembre). Jean-Louis Debré veut rendre « systématique » le déplacement des policiers sur les lieux d'infractions, notamment des cambriolages « dans la répression constitue une priorité nationale ». L'objectif d'ouverture des locaux aux heures de plus grande affluence du public (entre 18 h et 19 h 30, ainsi que le samedi pour les services importants) a été également fixé.

■ **RELIGIONS** : Mgr Jean-Michel di Falco vient de quitter ses fonctions de secrétaire général adjoint et porte-parole de la conférence des évêques de France, qu'il occupait depuis huit ans. Comme prévu (Le Monde du 14 septembre), il devient conseiller culturel à l'ambassade de France près le Saint-Siège et directeur du centre d'études Saint-Louis de France à Rome. Il reprend ainsi les fonctions du Père Olivier de la Brosse, qui a été nommé pour lui succéder à Paris, à partir de janvier 1996, comme porte-parole de l'épiscopat français.

■ **PRESSE** : l'assignation en référé déposée par le comité d'entreprise de Libération dont l'audience devant le tribunal de grande instance de Paris était fixée au mercredi 27 décembre, sera renvoyée à la demande du comité d'entreprise. Ce renvoi est dû à l'obtention par le CE, mardi 26 décembre, après plusieurs heures de négociations, de documents sur la situation financière du quotidien. L'inspection du travail avait dressé un « constat de carence » du plan social de la direction aboutissant à la suppression de 95 postes (Le Monde du 23 décembre). Une réunion du comité d'entreprise a été fixée au lundi 2 janvier.

### CULTURE

■ **EXPOSITION** : la rétrospective « Cézanne » a été prolongée jusqu'au dimanche 14 janvier aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris. L'exposition devait fermer ses portes le 7 janvier. Exceptionnellement, les salles resteront ouvertes jusqu'à 23 heures les 8, 10, 11, 12, 13 et 14 janvier. De 10 heures à 14 heures, l'accès à l'exposition se fait exclusivement sur réservation dans les FNAC, à l'Office du Tourisme de Paris (127, Champs-Élysées), à la boutique Musée et Compagnie (49, rue Étienne-Marcel, Paris 1<sup>er</sup>), par téléphone au (1) 49 87 54 54 et par minitel (3615 Billeul ou 3615 FNAC).

## Le conseil général du Val-d'Oise achète la maison du Dr Gachet

POUR LA SOMME de deux millions de francs le conseil général du Val-d'Oise s'est porté acquéreur de la maison du Dr Gachet à Auvers-sur-Oise. La décision a été prise à l'unanimité. Médecin, peintre lui-même et ami de Van Gogh - qu'il soigna durant ses derniers mois -, de Daubigny, Pissarro, Cézanne, Daumier, Renoir, le Dr Paul-Ferdinand Gachet a joué à la fin du siècle dernier un rôle essentiel dans l'histoire de l'impressionnisme. Il a réuni une collection d'œuvres exceptionnelles dont son fils a fait don en 1954 aux musées nationaux et qui est exposée aujourd'hui au musée d'Orsay, à Paris. Inscrite à l'inventaire des monuments depuis 1991, la maison, conservée en l'état par le fils du médecin puis par une spécialiste de l'histoire de l'art renferme quelques meubles et objets ayant appartenu au Dr Gachet. Elle est destinée à s'insérer dans un projet culturel. Mais l'édilité et la volonté de ne pas dénaturer les lieux ne permettent pas une exploitation de masse.

### BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT

515 LE MONDE

Cours relevés le mercredi 27 décembre, à 10 h 15 (Paris)

#### FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 1904,70 +0,81 +0,52  
Hong Kong Index 9532,20 +21,25

#### TOKYO NIKKEI SUR 3 MOIS



Tirage du Monde daté mercredi 27 décembre 1995 : 459 204 exemplaires

#### OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 28/12	Var. en %	Fin 94
Paris CAC 40	1866,67	-0,36	-0,77
Londres FT 100	3658,30	+19,33	+22,13
Milan MIB 30	960	+4,23	+6,34
Frankfurt Dax 30	2280,41	+8,25	+11,59
Branche	1550,78	+11,53	+12,15
Suisse SIB	319,64	-0,08	+12,15
Madrid Iboex 35	319,64	-0,08	+12,15
Amsterdam CBE	318,90	+14,71	

## La grève continue à la Poste de Caen et dans les transports à Marseille

Le travail devait reprendre dans le réseau autobus de Limoges

LES EMPLOYÉS du centre de tri postal de Caen et les tramotins de Marseille entretiennent la flamme de la grève. Alors que tous les foyers de tension se sont peu à peu éteints à travers la France, le conflit se durcit à la Poste de Caen, où le tribunal de grande instance a ordonné, mardi 26 décembre, l'évacuation du centre, et à la Régie des transports marseillais (RTM), où les grévistes ont rejeté les ultimes propositions du médiateur nommé par le maire de la ville, Jean-Claude Gaudin, ministre de l'aménagement du territoire, de la ville et de l'intégration.

En revanche, le travail devait reprendre, mercredi 27 décembre, dans les transports en commun de Limoges après l'accord sur des hausses salariales intervenues la veille entre la direction et les salariés en grève depuis six jours.

### INTERVENTION DES CRS ?

Un mois après le début de la grève qui a touché 130 centres de tri postaux en France, Caen est aujourd'hui le seul à ne pas avoir repris le travail. Cent quatre-vingt-dix des trois cents salariés se déclarent toujours pour la poursuite du mouvement, tandis que 600.000 objets postaux sont encore retenus dans le centre occupé jour et nuit par les grévistes de l'intersyndicale CGT-FO-Sud. Depuis le début de la grève, les syndicats réclament l'embauche de la cinquantaine de personnes ayant un contrat à durée déterminée (CDD).

« Si la direction nous propose quinze embauches, on discutera », ont affirmé les délégués à notre correspondant. De son côté, la direction compte sur « la transformation de quatorze contrats d'agents contractuels en quatorze contrats à durée indéterminée », mais à temps partiel. Mardi après-midi, elle a retrouvé l'intersyndicale pour une neuvième séance de négociation. Sans résultat. Au bout d'une heure, les délégués grévistes ont claqué la

porte. « La direction préfère nous envoyer des CRS plutôt que de céder. Elle ne veut aucun emploi à temps complet : elle en fait une question de principe », explique Claude Giacalone, délégué CGT, ajoutant : « On leur parle galère, ils nous répondent budget ».

La direction va-t-elle décider de faire appel à la police, comme lui en a donné la possibilité le tribunal ? « Paur l'instant, nous n'avons pas demandé le concours de la force publique », a annoncé mardi midi Andrée Bernard, la directrice départementale, tout en précisant que la décision « sera prise à un niveau beaucoup plus élevé que le mien ». La directrice

soit à chaque fois de recruter l'histoire ».

La situation est tout aussi bloquée à Marseille, qui connaît la plus longue grève des transports en commun de son histoire. Les tramotins réclament la suppression d'un statut qui, selon eux, pénalise les 300 salariés de la Régie des transports marseillais (sur 2 700) embauchés après 1993. Ceux-ci doivent, en effet, travailler deux heures de plus par semaine alors qu'ils ont moins de vacances et sont payés environ 1 000 francs de moins par mois que leurs collègues ayant l'ancien statut.

M. Gaudin a reconnu qu'il y

### Marc Blondel prévoit « un réveil des revendications »

Dans un entretien publié mercredi 27 décembre par le quotidien La Tribune-Desfossés, le secrétaire général de Force ouvrière, Marc Blondel, se déclare « sûr qu'à la fin du mois de janvier, quand les pré-lèvements vont tomber, il y aura un réveil des revendications ». Une commission exécutive de FO, prévue le 15 janvier, fera « le point des premiers jours de l'année pour voir dans quel état d'esprit se trouvent nos organisations », et « il est probable que nous examinerons ensuite les conditions d'une action possible », ajoute M. Blondel. Il « regrette » que « M. Juppé n'ait pas jugé utile de donner suite à la revendication de FO à la fois sur les minima sociaux (RMI, allocation adulte handicapé, allocation chômage de solidarité, minimum vieillesse) et le smic ».

Il affirme que des sections de la CFDT hostiles au soutien que Nicole Notat a apporté au plan Juppé seraient en train de passer à FO, « notamment dans le Finistère et dans la région du Calvados ».

départementale rappelle que « les conflits au centre de tri de Caen se sont toujours mal passés ».

Deux grandes grèves ont secoué la poste ces vingt dernières années. En 1984, Louis Mexandreaux, actuel député PS de Caen, alors ministre des PTT, avait demandé le concours de la force publique au bout de dix jours de grève. En 1974, le centre avait été fermé par 33 jours de grèves marquées par trois interventions de CRS en huit jours. « J'ai le sentiment aujourd'hui que certaines personnes parmi les grévistes aimeraient que le centre de tri soit libéré par les forces de l'ordre », note M. Bernard, avant de conclure : « Je regrette qu'on es-

avait « une inégalité de statut pour certains » et affirmé son « intention » d'y « mettre fin », tout en reconnaissant qu'il était « impossible de le faire d'un seul coup ». Henri Loisel, le médiateur qu'il a nommé, avait fait, dimanche, d'« ultimes propositions dans le cadre d'une reprise immédiate du travail ». Ces propositions, qui prévoyaient notamment des primes de 3 000 francs à 5 000 francs par an, représentent, selon M. Gaudin, « un effort financier global de 15,4 millions de francs » pour la ville. Elles ont été rejetées par les syndicats, et notamment par la CGT, majoritaire chez les tramotins de la cité phocéenne.

## L'achat de chasseurs-bombardiers israéliens par l'Equateur compromet les négociations de paix avec le Pérou

LIMA

de notre correspondante

L'acquisition par l'Equateur, la semaine dernière, avec l'accord des Etats-Unis, de quatre chasseurs-bombardiers israéliens, provoque une vive irritation au Pérou, où elle apparaît comme la preuve des intentions belliqueuses du voisin du nord. Le président péruvien, Alberto Fujimori, a affirmé, samedi 23 décembre, que le Pérou « n'allait pas se lancer dans une course aux armements », soulignant toutefois que son pays « prendra les mesures pour assurer sa sécurité nationale ». Cet achat d'armes assombrirait le processus de négociations que mènent les chanceliers des deux pays pour régler de façon définitive le vieux litige frontalier de la cordillère du Candor, qui dégenère sporadiquement en conflit armé.

Les derniers affrontements, en janvier et février 1995, qui ont provoqué la mort de près de deux cents personnes, ont débouché sur la déclaration de paix d'Ixtamar, le 17 février dernier. Celle-ci a pu être signée grâce à la médiation des pays garants du protocole de Rio de Janeiro - Etats-Unis, Chili, Argentine, Brésil - souscrit en janvier 1992 par le Pérou et l'Equateur pour mettre fin à la guerre déclenchée en 1941.

Néanmoins, les Etats-Unis sont directement impliqués dans cette vente d'armes, puisqu'ils ont donné leur accord pour que celle-ci se concrétise, alors que les chasseurs-bombardiers Kfir, de fabrication israélienne, sont équipés de moteurs américains. Pour exprimer « sa profonde préoccupation et son malaise » face à cette décision de l'administration Clinton, le pré-

sident péruvien, Alberto Fujimori, a rappelé en consultation à Lima son représentant à la Maison Blanche, l'ambassadeur Ricardo Luna. Parallèlement, il a engagé des démarches diplomatiques auprès d'Israël pour que la livraison des chasseurs-bombardiers soit repoussée jusqu'à ce que le processus de détente soit consolidé. Enfin, il a convoqué le Conseil de défense nationale pour décider des mesures à adopter.

### Des rumeurs de putsch militaire circulent à Quito et ont obligé le président, Sixto Duran Ballen, à les démentir

Le chef de l'armée de terre de l'Equateur, le général Francisco Moncayo, a expliqué à Quito que « l'achat des quatre Kfir est une opération de routine planifiée depuis longtemps pour remplacer les appareils perdus au cours d'accidents (...) ». Il ne modifie en rien l'équilibre stratégique de la région, largement favorable au Pérou. (...) Ce n'est pas cette acquisition qui remet en cause le processus de paix, mais plutôt la campagne menée autour de cette affaire pour faire apparaître l'Equateur comme un pays belliqueux ».

Le général à la retraite Edgar Mercado, ex-commandant en chef de l'armée de terre péru-

## Sondages contradictoires pour M. Chirac et M. Juppé

DEUX SONDAGES, réalisés aux mêmes dates par des instituts différents, font apparaître une appréciation contradictoire des Français sur la politique conduite par le président de la République et son premier ministre. Selon CSA, la cote de confiance de Jacques Chirac continue de s'effriter : 38 % des personnes interrogées déclarent faire confiance au chef de l'Etat « pour affronter efficacement les principaux problèmes qui se posent au pays » contre 40 % en novembre. Dans le même temps, la cote de confiance du chef du gouvernement se stabilise, d'un mois sur l'autre, à 36 %, mais le pourcentage de personnes interrogées qui déclarent ne pas faire confiance au premier ministre passe de 57 % à 59 %. Ce sondage, à paraître jeudi 28 décembre dans l'hebdomadaire La Vie, a été réalisé les 20 et 21 décembre, auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes âgées de dix-huit ans et plus, selon la méthode des quotas.

En revanche, selon le dernier « baromètre » Gallup, établi au même moment pour L'Express à partir d'un échantillon représentatif de 999 personnes, la cote de l'exécutif enregistre un redressement sensible, pour la première fois depuis le mois d'août. D'après ce sondage, 35 % des personnes interrogées affirment approuver l'action de M. Chirac contre 29 % en novembre, et 33 % disent approuver l'action de M. Juppé contre 29 % le mois précédent, tandis que la proportion des personnes qui désapprouvent cette action passe de 64 à 62 %.

De précédentes enquêtes d'opinion, effectuées par d'autres instituts de sondage (Softis, IFOP et BVA), à la fin du mois de novembre ou au début décembre, soit en plein conflit social, avaient déjà fait apparaître un léger regain de confiance en faveur du président de la République et du premier ministre (Le Monde du 21 décembre) : de 2 à 5 points pour M. Chirac, de 2 à 4 points pour M. Juppé.

viennne et ministre des affaires étrangères du régime du général Velasco (1968-1975), aujourd'hui directeur de l'Institut géopolitique, considère que le général Moncayo dicte la politique étrangère de son pays et aspire à s'ériger « en Pinochet de l'Equateur ». Le danger de putsch semble réel, puisque les rumeurs circulant à Quito la semaine dernière ont obligé le président, Sixto Duran Ballen, à les démentir, en assurant que « l'harmonie règne avec les chefs de l'armée avec lesquels je dialogue à chaque instant, y compris avec mon bon ami le général « Paco » Moncayo ». Ce dernier venait de déclarer que la crise que traverse le pays risquait de « déstabiliser la démocratie ». Le pouvoir de l'armée équatorienne, qui contraste avec la fragilité du régime en place, vient du fait que celle-ci constitue le premier groupe de pression économique du pays.

Les ministres des affaires étrangères du Pérou et de l'Equateur, Francisco Tudela et Galo Leoro, doivent se réunir à Lima le 16 janvier pour préparer le calendrier des conversations qui se dérouleront à partir de mars à Brasilia, afin de trouver une solution au dernier point de la déclaration d'Ixtamar concernant les « impasses substantielles » (il s'agit de tracer une ligne de démarcation de quelque 150 kilomètres). Si l'Equateur cherche à modifier l'équilibre des forces et si les Etats-Unis attisent la course aux armements dans la région, quel est l'avenir de ces négociations de paix, s'interrogent les autorités péruviennes ?

Nicole Bonnet